AHDLMA 80 (2013) 7-48

ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO. ARGUMENT, EXÉGÈSE, CONTRESENS DANS LA LITTÉRATURE LATINE APPARENTÉE AUX *SOPHISTICI ELENCHI* D'ARISTOTE

par Leone GAZZIERO
Université of the West of England
St Matthias Campus
Oldbury Court Road
Bristol BS16 2JP, Great Britain

Résumé

Les commentateurs latins ont rencontré pour la première fois le « Troisième homme » d'Aristote dans le chapitre vingt-deux des Sophistici elenchi. *Cette rencontre illustre bien à la fois leur respect de la lettre et la radicalité de certaines de leurs innovations. Influencée par la traduction de Boèce, leur exégèse de l'argument a tenu compte de l'ensemble des indications du texte tout en lui conférant une tournure inédite.*

Abstract

Latin commentators came across the « Third Man » for the first time in Aristotle's Sophistici elenchi. *The way they dealt with the argument is a fair illustration of how they were both faithful to the text and innovative in their understanding of its most challenging issues. Influenced by Boethius' translation, their interpretation took into account all relevant information whilst putting a whole new face on the argument.*

Riassunto

I commentatori latini hanno incontrato il « Terzo uomo » per la prima volta nel capitolo ventidue dei Sophistici elenchi. *L'interpretazione che ne hanno data illustra bene il loro rispetto per la lettera del testo e la radicalità di alcune delle loro novità. Influenzati dalla traduzione di Boezio, hanno di fatto tenuto conto dell'insieme delle indicazioni disponibili procedendo al tempo stesso ad una riconfigurazione del tutto inedita dell'argomento.*

[Mots-clés : Aristote, Boèce, commentaires latins aux *Sophistici elenchi*, argument dit du « Troisième homme »]

En dépit de sa longévité et malgré la vague d'intérêt, voire l'engouement que la famille d'arguments dit du « Troisième homme » suscite depuis quelque temps, son histoire reste pour l'essentiel à écrire [1].

Elle demeure pourtant incontournable, pour au moins deux raisons :

– D'une part, son objet nous est livré dans l'après-coup de la tradition aristotélicienne et se laisse mal apprécier indépendamment de cette tradition. De fait, Aristote – dont les écrits d'école sont les documents les plus anciens où l'intitulé de l'argument et sa conclusion sont attestés – ne s'attarde guère sur les détails; si bien que, pour s'en faire une idée un tant soit peu précise, il est indispensable de se reporter à des témoignages relativement tardifs, notamment à celui d'Alexandre d'Aphrodise qui l'évoque dans son commentaire au livre A des *Métaphysiques*.

– D'autre part, le « Troisième homme » s'avère un excellent cas d'étude dès lors qu'on aborde cette tradition et ses problèmes. De fait, on le rencontre très tôt et durablement, tant au cœur de la querelle des Formes, où il constitue une redoutable objection à l'encontre de la thèse de leur séparation, que dans la discussion des confusions liées à la forme de l'expression linguistique, où il permet d'illustrer les égarements d'une sémantique incapable ou peu soucieuse de discerner la variété des êtres sous la surface uniforme des mots.

Un survol des difficultés suffit, en revanche, à expliquer, sinon la désaffection des chercheurs, du moins leur réticence à aborder la tâche dans sa totalité. Ce qui semble avoir découragé leur curiosité tient moins aux transformations subies par l'argument qu'à l'état de relative dispersion des sources : non seulement le peu que l'on sait du « Troisième homme » suggère qu'il s'agit d'un objet complexe, aux genèses multiples, mais encore et surtout des pans entiers de son histoire n'ont pas été suffisamment explorés. Nous tâcherons de remédier, du moins en partie, à ce dernier inconvénient en étudiant le « Troisième homme » dans un certain nombre de textes de la tradition latine, pour une bonne moitié inédits.

De fait, le Moyen Âge latin se trouve être une période fort mal connue de l'histoire du « Troisième homme ». Les lacunes dont souffre notre information sont tout d'abord d'ordre documentaire : une partie tout sauf négligeable des textes de la tradition médiévale, où l'argument est mentionné, demeure à ce jour inédite et, par conséquent, largement sous-exploitée par les médiévistes, qui ne se sont d'ailleurs pas intéressés au problème ou l'ont traité de façon assez marginale. Ce déficit est particulièrement lourd de conséquences dans le cas du « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* : de fait, lorsqu'ils ne se trompent pas d'argument – en l'empruntant à une autre filière exégétique, alors même que, sous

(1) Les recherches que l'on présente ici ont été menées conjointement au département de philosophie de l'Université de Genève et au Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584) sous la direction d'Alain de Libera. Elles ont bénéficié plus que les mots ne peuvent le dire du conseil de Sten Ebbesen au cours de trois séjours au Centre for the Aristotelian Tradition qu'il a fondé et qu'il dirige à l'Université de Copenhague (février et juillet-août 2009, ainsi que janvier 2010, dont le deuxième – le plus long – a été financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique).

cette forme du moins, il est absent des textes de la tradition latine[2] –, les interprètes ne semblent pas avoir relevé au fil de ces mêmes textes une anomalie, pourtant récurrente, qui affecte la structure elle-même de sa formulation et fait du « Troisième homme » des latins un tout autre argument que celui des anciens ou de leurs homologues de langue et culture grecque.

I. Le « troisième homme » dans la littérature latine apparentée aux *Sophistici elenchi* (XIIe-XIIIe siècles) : le corpus

Le Moyen Âge latin n'a découvert ou redécouvert les *Sophistici elenchi* qu'à l'époque de Pierre Abélard, Thierry de Chartres et Adam de Balsham[3], soit au

(2) *Cf.* I. Rosier-Catach, « Évolution des notions d'*equivocatio* et *univocatio* au XIIe siècle », *in* I. Rosier-Catach (ed.), *L'ambiguïté*, Presses Universitaires de Lille, Lille 1988, p. 149 : « Le dernier exemple de *figura dictionis* traité par Aristote dans les *Réfutations sophistiques* est celui dit du "troisième homme" (178b 39) : existe-t-il un troisième homme distinct de l'homme particulier et de l'Idée d'homme (dans un exemple comme *homo ambulat*). L'erreur de raisonnement serait de dire que, puisque ce n'est ni tel ou tel homme (homme particulier), ni l'homme-en-soi (l'homme universel) qui se promène, il existe un troisième homme ». Pour autant que j'ai pu m'en assurer, ce « Troisième homme » est inconnu des commentateurs latins, à l'exception des plus tardifs (cf. Iulius Pacius, *Porphyrii Isagogen et Aristotelis Organum Commentarius analyticus*, Wechelium-Marnium-Aubrium, Francfort 1597, p. 519b). Il ressemble beaucoup, en revanche, au « Troisième homme » que les commentateurs byzantin ont régulièrement associé à ce passage des *Réfutations sophistiques*, à savoir le célèbre « argument des sophistes », le « Troisième homme qui marche » (ὁ περιπατητικός précisément), attesté pour la première fois chez l'Anonymus, *Commentarium II*, ed. S. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, Brill, Leyde 1981, p. 164, 1-6, consacré par Michel d'Ephèse dans son Alexander Aphrodisiensis (quod fertur), *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, ed. M. Wallies, Reimer, Berlin 1898, p. 158, 20-26, et repris par l'ensemble des sources postérieures (Anonymus, *Commentarium III*, ed. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, 224, 1-10 = Anonymus, *Scholia in Aristotelis Sophisticos elenchos. Vaticanus Reginensis Graecus 116*, ed. S. Ebbesen, « *Hoc aliquid – Quale quid* and the Signification of Appellatives », *Philosophia*, 5-6 (1975-1976), p. 386, 1 - 387, 9 ; Leo Magentinus, *In Aristotelis Sophisticos elenchos*, ed. Ebbesen, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, p. 303, 1-10 ; Anonymus (Sophonias ?), *In Aristotelis Sophisticos elenchos paraphrasis*, ed. M. Hayduck, Reimer, Berlin 1884, p. 54, 10-16.

(3) Le maître du Pallet a pu se faire une idée assez précise de son contenu pour s'étonner de l'absence de paralogismes liés à la synonymie (*univocatio*), annoncés pourtant par Boèce dans son deuxième commentaire au *Peri hermeneias*, et pour renvoyer ponctuellement à la distinction entre sophismes *secundum locutionem* et *extra locutionem* ainsi qu'à l'exposé aristotélicien des sophismes liés à la composition et à la division (Petrus Abaelardus, *Glossae super Peri hermeneias*, ed. K. Jacobi – C. Strub, Brepols, Turnhout 2010, p. 200-202, p. 401 ; *cf.* Anonymus, *In Aristotelis Peri hermeneias*, ed. L. M. de Rijk, *« Logica Modernorum »*, I, Van Gorcum, Assen 1962, p. 620). D'après les témoignages recueillis par K. M. Fredborg (« The Commentary of Thierry of Chartres on Cicero's *De inventione*. Appendix : "The *Logica* of Thierry of Chartres" », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 7 [1971], p. 35-36) le compilateur de l'*Heptateucon* aurait non seulement intégré le traité à sa bibliothèque des sept arts libéraux, mais il pourrait être aussi son premier commentateur latin. Comme l'a suggéré L. Minio-Paluello, « The *Ars Disserendi* of Adam of Balsham Parvipontanus », *Mediaeval and Renaissance Studies*, 3 (1954), p. 136-140, le maître du

cours de la première moitié du XIIe siècle. Le traité a connu alors un succès immédiat et durable; plus précoce et plus significatif, en tout cas, que celui des autres pièces du nouvel Aristote, comme en témoigne la relative ancienneté ainsi que le nombre de commentaires dont il a fait l'objet dès le XIIe siècle et tout au long du XIIIe[4].

De cette vaste littérature[5], nous allons étudier les quelque dix-sept textes qui, en l'état de nos sources, constituent le corpus médiéval du « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* :

Petit-Pont se serait inspiré des *Sophistici elenchi* dans son *Ars disserendi* en leur empruntant certaines tournures de son prologue et des sections consacrées à l'art sophistique.

(4) Pour un survol de la tradition des commentateurs dans son ensemble, *cf.* le recensement de C. H. LOHR, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors A-F », *Traditio*, 23 (1967), p. 313-413; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors G-I », *Traditio*, 24 (1968), p. 149-245; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Jacobus - Johannes Juff », *Traditio*, 26 (1970), p. 135-216; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Johannes de Kanthi - Myngodus », *Traditio*, 27 (1971), p. 251-351; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Narcissus - Richardus », *Traditio*, 28 (1972), p. 281-396; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : addenda et corrigenda », *Bulletin de philosophie médiévale*, 14 (1972), p. 116-126; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Robertus - Wilgelmus », *Traditio*, 29 (1973), p. 93-197; « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Supplementary Authors », *Traditio*, 30 (1974), p. 119-144. Pour les *Premiers analytiques*, *cf.* S. EBBESEN, « Analyzing Syllogisms or Anonymus Aurelianensis III - the (presumably) Earliest Extant Latin Commentary on the *Prior Analytics*, and its Greek Model », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 37 (1981), p. 1-20 et « The *Prior Analytics* in the Latin West. 12th-13th Centuries », *Vivarium*, 48 (2010), p. 96-133. Pour les *Seconds analytiques*, *cf.* B. J. DOD, *The Study of Aristotle's* Posterior Analytics *in the Twelfth and Thirteenth Century*, B. Litt. Thesis, Oxford 1970; S. EBBESEN, « Echoes of the *Posterior Analytics* in the Twelfth Century », *in* M. LUTZ-BACHMANN – A. FIDORA – P. ANTOLIC (ed.), *Erkenntnis und Wissenschaft. Probleme der Epistemologie in der Philosophie des Mittelalters*, Akademie Verlag, Berlin 2004, p. 69-92. Pour les *Topiques*, *cf.* N. J. GREEN-PEDERSEN, *the Tradition of the Topics in the Middle Ages*, Philosophia Verlag, Munich 1984. Pour les *Réfutations sophistiques*, *cf.* L. M. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, I-II, Van Gorcum, Assen 1962-1967; S. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, Brill, Leyde 1981 et SIMON OF FAVERISHAM, *Quaestiones super libro elenchorum*, ed. S. EBBESEN – T. IZBICKI – J. LONGEWAY – F. DEL PUNTA – E. SERENE – E. STUMP, PIMS, Toronto 1984, Introd., p. 1-22, ainsi que – et surtout – S. EBBESEN, « Medieval Latin Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts of the Twelfth and Thirteenth Centuries. Appendix : A list of Latin Commentaries on the *Sophistici elenchi* and Treatises *De phallaciis*, c. 1125-1300 », *in* C. BURNETT (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts*, Warburg Institute, Londres 1993, p. 129-177, et « The Role of Aristotle's *Sophistici elenchi* in the Creation of Terminist Logic » (inédit, que j'ai pu consulter grâce à la générosité de l'auteur).

(5) Nous considérons ici de manière solidaire les commentaires et les traités consacrés à l'étude des fallacies. Pour une analyse des tensions entre les deux textualités, exégétique et summuliste, *cf.* A. DE LIBERA, « Textualité logique et forme summuliste », *in* L. BRIND'AMOUR – E. VANCE (ed.), *Archéologie du signe*, PIMS, Toronto 1983, p. 213-233. Comme on ne dispose pas d'édition pour bon nombre de ces textes, elle est donnée – pour les passages analysés ici en quelques détails – d'après celle qui vient de sortir dans la dernière livraison des *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, à savoir L. GAZZIERO, « The Latin "Third Man". A Survey and Edition of Texts from the XIIIth Century » (http : //cimagl.saxo.ku.dk/download/81/81Gazziero11-93.pdf/), à laquelle nous renvoyons aussi pour la description des sources manuscrites.

– Robertus Grosseteste (quod fertur), *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford, Merton College, 280, f. 31va-31vb.
– Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, ed. L. M. de Rijk, *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis). Tractatus* called afterwards *Summule logicales*, VII, Van Gorcum, Assen 1972, p. 141-143.
– Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra-39rb; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb-78vb.
– Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb-333vb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb-61vb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., 187r.
– Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum*, Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 (1322), f. 74vb-75rb.
– Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 (2528), f. 46r-47r.
– Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* : Cambridge, Peterhouse, 206, f. 180vb-181ra; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va-36vb.
– Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum*, ed. P. Jammy, Lyon 1651, p. 938b-941a = ed. A. Borgnet, *Alberti Magni opera omnia*, L. Vivès, Paris 1890, II, p. 681a-685a.
– Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb-248ra.
– Thomas de Aquino (?), *De fallaciis*, ed. H.-F. Dondaine, *Sancti Thomae d'Aquino opera omnia*, Editori di San Tommaso, Rome 1976, IX, p. 411a.
– Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80, ed. S. Ebbesen, *Incertorum auctorum quaestiones super Sophisticos elenchos*, G. E. C. Gad, Copenhague 1977, p. 179-185.
– Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum*, Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, f. 54va-55rb.
– Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28rb-28vb; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r.
– Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, ed. S. Ebbesen, *Incertorum auctorum quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838, G.E.C. Gad, Copenhague 1977, p. 362-366.
– Simon de Faverisham, *Quaestiones novae super libro elenchorum*, q. 19, ed. S. Ebbesen – T. Izbicki – J. Longeway – F. del Punta – E. Serene – E. Stump, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto 1984, p. 148-150.
– Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41, ed. R. Andrews – O. Bychkov – S. Ebbesen – G. Etzkorn – G. Gal – R. Green – T. Noone – R. Plevano – A. Traver, St. Bonaventure University, St. Bonaventure (N.Y). 2004, p. 459-463.
– Anonymus Cantabrigiensis, *Expositio super libros elenchorum*, Cambridge, Gonville & Caius College, 512/543, f. 197vb.

II. Le « troisième homme » des anciens : éléments d'analyse comparative

Afin d'apprécier la spécificité du « Troisième homme » latin, afin de déterminer aussi l'écart qui le sépare de celui d'Aristote et des commentateurs de l'Antiquité tardive, il est expédient de rappeler, ne serait-ce que sommairement, le paradigme d'après lequel faire entrer toute cette famille d'arguments, sinon en phase, du moins en résonance.

Cet archétype coïncide avec la version qu'Alexandre d'Aphrodise dit avoir emprunté au Περὶ ἰδεῶν d'Aristote :

> δείκνυται καὶ οὕτως ὁ τρίτος ἄνθρωπος. εἰ τὸ κατηγορούμενόν τινων πλειόνων ἀληθῶς καὶ ἔστιν ἄλλο παρὰ τὰ ὧν κατηγορεῖται, κεχωρισμένον αὐτῶν (τοῦτο γὰρ ἡγοῦνται δεικνύναι οἱ τὰς ἰδέας τιθέμενοι· διὰ τοῦτο γάρ ἐστί τι αὐτοάνθρωπος κατ᾽ αὐτούς, ὅτι ὁ ἄνθρωπος κατὰ τῶν καθ᾽ ἕκαστα ἀνθρώπων πλειόνων ὄντων ἀληθῶς κατηγορεῖται καὶ ἄλλος τῶν καθ᾽ἕκαστα ἀνθρώπων ἐστίν) – ἀλλ᾽ εἰ τοῦτο, ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος. εἰ γὰρ ἄλλος ὁ κατηγορούμενος ὧν κατηγορεῖται, καὶ κατ᾽ ἰδίαν ὑφεστώς, κατηγορεῖται δὲ κατά τε τῶν καθ᾽ ἕκαστα καὶ κατὰ τῆς ἰδέας ὁ ἄνθρωπος, ἔσται τις τρίτος ἄνθρωπος παρά τε τὸν καθ᾽ ἕκαστα καὶ τὴν ἰδέαν. οὕτως δὲ καὶ τέταρτος ὁ κατά τε τούτου καὶ τῆς ἰδέας καὶ τῶν καθ᾽ ἕκαστα κατηγορούμενος, ὁμοίως δὲ καὶ πέμπτος, καὶ τοῦτο ἐπ᾽ ἄπειρον.
>
> [On prouve le « Troisième homme » également de cette manière : si ce qui se prédique avec vérité de plusieurs est aussi autre que ceux dont il se prédique, séparé de ceux-ci (voilà ce que pensent prouver ceux qui posent les Idées : la raison pour laquelle, en effet, il y a pour eux quelque chose qui est l'Homme en soi, c'est que l'homme se prédique avec vérité des hommes particuliers, qui sont plusieurs, et qu'il est autre que les hommes particuliers) – mais s'il en est ainsi, il y aura un « Troisième homme ». Si, en effet, l'homme que l'on prédique est autre que ceux dont il se prédique et qu'il subsiste en propre, si d'autre part l'homme se prédique des particuliers et de l'Idée, il y aura un « Troisième homme » à part du particulier et de l'Idée. De même qu'il y en aura un quatrième qui se prédique de celui-ci, de l'Idée et des particuliers ; ainsi qu'un cinquième et cela à l'infini] [6].

Le « Troisième homme » qu'Alexandre aurait lu dans le traité perdu d'Aristote sur les Idées se construit comme une critique interne de la doctrine des Idées en l'espèce d'une dérive pour ainsi dire inflationniste. La preuve qu'il existe une Idée d'homme, c'est-à-dire qu'il y a un homme universel et qu'il est séparé des hommes particuliers, entraîne – récursivement – la postulation d'une infinité d'Hommes en soi. Comme – du point de vue des partisans des Formes [7]

(6) ARISTOTELES, *Peri ideôn fragmenta*, ed. D. HARLFINGER, *in* W. LESZL, *Il « De ideis » di Aristotele e la teoria platonica delle Idee*, Olschki, Florence 1975, p. 84, 21 - 85, 3 :

(7) *Cf.* PLATO, *Parmenides*, ed. C. MORESCHINI, Edizioni dell'Ateneo, Rome 1966, 130b 1-5 : « καί μοι εἰπέ, αὐτὸς σὺ οὕτω διῄρησαι ὡς λέγεις, χωρὶς μὲν εἴδη αὐτὰ ἄττα, χωρὶς δὲ τὰ τούτων αὖ μετέχοντα ; καί τί σοι δοκεῖ εἶναι αὐτὴ ὁμοιότης χωρὶς ἧς ἡμεῖς ὁμοιότητος ἔχομεν, καὶ ἓν δὴ καὶ πολλὰ καὶ πάντα ὅσα νυνδὴ Ζήνωνος ἤκουες. [<Parménide : > et

– l'universalité et la séparation de ce qui se prédique en commun de plusieurs vont de pair et que – du point de vue d'Aristote[8] – la séparation est le mode d'être des substances sensibles, l'unité de ce qui est à la fois commun à plusieurs et séparé de ceux-ci se trouve compromise du fait d'être incorporée à son tour dans la pluralité à laquelle n'appartenaient au départ que les particuliers dont l'universel se dit en commun. Quelles que soient la force et la légitimité de l'argument, le τρίτος ἄνθρωπος repose ultimement sur le postulat que les hommes individuels et l'Homme en soi seraient susceptibles d'appartenir à une seule et même multiplicité, dont le « Troisième homme » viendrait constituer l'unité au même titre que l'Idée d'homme constituait l'unité de la multiplicité des hommes particuliers. Cela présuppose que tous ces hommes se laissent considérer d'un seul tenant et qu'ils partagent le même profil ontologique. Autrement dit, le « Troisième homme » requiert que les hommes individuels et l'homme en soi puissent être comptabilisés ensemble et qu'ils le soient au titre de réalités de plein exercice, c'est-à-dire, dans le vocabulaire d'Aristote[9], comme étant chacun un τόδε τι.

Or, il ne fait guère de doute qu'Aristote envisage cette éventualité et rejette le présupposé dont elle est solidaire. Il évoque d'ailleurs l'une et l'autre en concomitance avec le « Troisième homme » dans un passage bien connu du livre Z des *Métaphysiques* :

> ἔοικε γὰρ ἀδύνατον εἶναι οὐσίαν εἶναι ὁτιοῦν τῶν καθόλου λεγομένων. […]. ἔτι οὐσία λέγεται τὸ μὴ καθ᾽ ὑποκειμένου, τὸ δὲ καθόλου καθ᾽ ὑποκειμένου τινὸς λέγεται ἀεί. […]. φανερὸν ὅτι οὐδὲν τῶν καθόλου ὑπαρχόντων οὐσία ἐστί, καὶ [1039a] ὅτι οὐδὲν σημαίνει τῶν κοινῇ κατηγορουμένων τόδε τι, ἀλλὰ τοιόνδε. εἰ δὲ μή, ἄλλα τε πολλὰ συμβαίνει καὶ ὁ τρίτος ἄνθρωπος

dis-moi, as-tu fait toi-même la distinction dont tu parles, séparant ce que tu appelles les Formes en soi des choses qui en participent ? Et te semble-t-il qu'il y ait une Ressemblance en soi séparée de la ressemblance que nous avons en nous, et qu'il en va de même pour l'Unité, pour la Pluralité et pour toutes les choses que Zénon vient d'évoquer ?] ». Pour ce qui est de la valeur du χωρίς en 130b 2, je suis M. D. PHILIPPE, « *Aphairesis*, *prosthesis*, *chôrizein* dans la philosophie d'Aristote », *Revue thomiste*, 48 (1948), p. 461-479, ainsi que G. VLASTOS, « "Separation" in Plato », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, 5 (1987), p. 186-197 et lui reconnais une valeur forte, impliquant l'existence des entités dont elle signifie la séparation.

(8) *Cf.* notamment ARISTOTELES, *Metaphysica*, M, 10, 1086b 16-19, ed. W. D. ROSS, Clarendon Press, Oxford 1924 : « εἰ μὲν γάρ τις μὴ θήσει τὰς οὐσίας εἶναι κεχωρισμένας, καὶ τὸν τρόπον τοῦτον ὡς λέγεται τὰ καθ᾽ ἕκαστα τῶν ὄντων, ἀναιρήσει τὴν οὐσίαν ὡς βουλόμεθα λέγειν [si on ne pose pas que les substances sont séparées et qu'elles sont séparées de la manière dont on dit que les êtres particuliers le sont, on détruit la substance au sens où nous l'entendons] ».

(9) Cf. ARISTOTELES, *Categoriae*, 5, 3b 10-21, ed. R. BODÉÜS, Les Belles Lettres, Paris 2001 ; ARISTOTELES, *Metaphysica*, Z, 14, 1039a 26 - 1039b 2. Depuis au moins A. J. SMITH, « ΤΟΔΕ ΤΙ in Aristotle », *The Classical Review*, 35 (1921), p. 19, cet aspect de l'ontologie aristotélicienne a fait l'objet d'une pléthore d'études. Deux contributions à ce dossier demeurent à ce jour incontournables : J. KUNG, « Aristotle on Thises, Suches and the Third Man Argument », *Phronesis*, 26 (1981), p. 207-247, pour la période ancienne, et S. EBBESEN, « *Hoc aliquid* - *Quale quid* and the Signification of Appellatives », *Philosophia*, 5-6 (1975-1976), p. 370-392, pour la période médiévale.

> [Il paraît impossible que quoi que ce soit qui se dit universellement soit une substance. […]. En outre, on appelle substance ce qui ne <se prédique> pas d'un substrat, alors que l'universel se dit toujours d'un certain substrat. […]. Il est manifeste qu'aucun attribut universel n'est une substance et que rien de ce qui se prédique en commun ne signifie un ceci, mais quelque chose de tel ou tel. Autrement, il s'ensuit bien des inconvénients, notamment le « Troisième homme »[10]].

Pour peu que l'universel que l'on pose à part des sensibles existe aussi à part, il s'ensuit une foule de conséquences que l'on peut tenir toutes pour malencontreuses, parmi lesquelles – au premier chef, il faut croire – le τρίτος ἄνθρωπος. Tout comme dans la version préservée par Alexandre d'Aphrodise, dans ce texte des *Métaphysiques* aussi, la séparation du prédicat commun, c'est-à-dire le fait qu'il subsiste en soi plutôt que dans sa relation à un certain substrat, constitue la cheville ouvrière ou le point d'appui sur lequel s'exerce le levier ontologique du « Troisième homme » : le τρίτος ἄνθρωπος s'ensuit du fait de penser que le κοινῇ κατηγορούμενον est un τόδε τι au même titre que les particuliers dont il se prédique en commun.

Il y a tout lieu de croire que le τρίτος ἄνθρωπος évoqué par Alexandre d'Aphrodise soit le même argument auquel Aristote fait allusion dans la conclusion du chapitre 22 des *Réfutations sophistiques* :

> καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον· τὸ γὰρ ἄνθρωπος καὶ ἅπαν τὸ κοινὸν οὐ τόδε τι ἀλλὰ τοιόνδε τι ἢ πρός τί πως [ποσὸν ἢ πρός τι, ed. ROSS] ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνει. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ Κορίσκος καὶ Κορίσκος μουσικός, πότερον ταὐτὸν ἢ ἕτερον;τὸ μὲν γὰρ τόδε τι, τὸ δὲ τοιόνδε σημαίνει, ὥστ᾽ οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐκθέσθαι. οὐ τὸ ἐκτίθεσθαι δὲ ποιεῖ τὸν τρίτον ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὸ ὅπερ τόδε τι εἶναι συγχωρεῖν· οὐ γὰρ ἔσται [ἔστι, ed. ROSS] τόδε τι εἶναι ὅπερ [ὥσπερ, ed. ROSS] Καλλίας καὶ ὅπερ ἄνθρωπός ἐστιν. οὐδ᾽ εἴ τις τὸ ἐκτιθέμενον μὴ ὅπερ τόδε τι εἶναι λέγοι ἀλλ᾽ ὅπερ ποιόν, οὐδὲν διοίσει· ἔσται γὰρ τὸ παρὰ τοὺς πολλοὺς ἕν τι, οἷον τὸ ἄνθρωπος. φανερὸν οὖν ὅτι οὐ δοτέον τόδε τι εἶναι τὸ κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πᾶσιν, ἀλλ᾽ ἤτοι ποιὸν ἢ πρός τι ἢ ποσὸν ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνειν

> [Et <l'argument> qu'il y a un « Troisième homme » en plus de <l'homme> lui-même et des hommes particuliers. En effet, l'homme, ainsi que tout ce qui est commun, ne signifie pas un ceci, mais quelque chose de tel ou tel, ou bien un relatif d'une certaine manière ou quelque chose de la sorte. <Il en va> de même, dans « Coriscus et Coriscus cultivé : sont-ils identiques ou différents ? ». En fait, l'un <*i.e.* Coriscus> signifie un ceci, l'autre <*i.e.* cultivé> telle qualité, si bien qu'il n'est pas possible de le poser à part. D'ailleurs, ce n'est pas le fait de poser à part qui produit le « Troisième homme », mais le fait de concéder que <ce qui est posé à part> existe comme un ceci. En effet, il ne sera pas possible que ce qu'est l'homme soit un ceci, ce qu'est Callias. Et si quelqu'un disait que ce qui est posé à part n'existe pas comme un ceci, mais comme une qualité, cela ne changera rien : il y

(10) ARISTOTELES, *Metaphysica*, Z, 13, 1038b 8-9, 15-16, 35 - 1039a 3.

aura en effet quelque chose d'un à côté de la multiplicité, comme <dans le cas de> l'homme. Il est donc manifeste qu'il ne faut pas concéder que ce qui se prédique en commun de tous soit un ceci, plutôt qu'il signifie ou bien une qualité ou bien un relatif, ou une quantité ou encore quelque chose de la sorte [11]].

Les quelques considérations qu'Aristote formule dans ce paragraphe des *Sophistici elenchi* sont essentiellement négatives. La seule certitude que l'on acquiert à la lecture est que cette section s'organise moins en vue d'expliquer le « Troisième homme » que d'indiquer par quels moyens lui échapper.

Cela dit, un point au moins ne devrait pas prêter à controverse : comme sa conclusion l'implique, le τρίτος ἄνθρωπος vise à prouver qu'il y a un troisième homme (178b 36-37 : ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος) à part de l'homme lui-même (178b 37 : παρ᾽ αὐτὸν) et des hommes individuels (178b 37 : καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον). Son succès dépend du fait de tomber d'accord (179a 4 : συγχωρεῖν) sur le fait que l'homme universel – l'homme commun à plusieurs (178b 38 : τὸ κοινόν) ou l'homme qui se prédiqué en commun (179a 8-9 : τὸ κοινῇ κατηγορούμενον) – existe de la même manière que les hommes particuliers, c'est-à-dire ὅπερ τόδε τι (179a 4). Ce qu'il faut précisément éviter de lui accorder (179a 8).

À l'instar de ce qui se passe dans les autres textes que l'on a brièvement passés en revue, le « Troisième homme » des *Réfutations sophistiques* vient lui aussi sanctionner la confusion ou l'erreur philosophique qui consiste à traiter l'homme universel comme un τόδε τι, alors qu'il n'en est pas un ou qu'il n'est un τόδε τι qu'en apparence.

III. Le « troisième homme » dans la littérature latine apparentée aux *Sophistici elenchi* (XIIe-XIIIe siècles) : l'argument

Le portrait que l'on vient de brosser restitue, au plus près de l'original, la physionomie du « Troisième homme » ancien. Rien ne lui ressemble cependant dans la littérature médiévale apparentée aux *Sophistici elenchi*. Celle-ci se caractérise, au contraire, par trois éléments inédits dont le concours a profondément et durablement bouleversé la tournure de l'argument. Ces facteurs appartiennent à la famille d'anomalies dont l'exercice de la raison exégétique est émaillé et dont jaillit souvent sa nouveauté en l'espèce d'heureuses entorses, erreurs originales et autres incompréhensions fécondes [12]. De fait, la geste

(11) ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 22, 178b 36 - 179a 10, ed. W. D. ROSS, Clarendon Press, Oxford 1958.

(12) Les phénomènes que nous allons décrire, ainsi que leur articulation, relèvent de l'étude micrologique des événements, volontiers inapparents et parfois anodins, par lesquels des faits de discours se produisent de façon anonyme et passablement fortuite. Les enjeux philosophiques et historiques de cette investigation des mécanismes de l'archive ancienne et médiévale sont ceux d'une archéologie inspirée des travaux de Pierre Hadot et de Philippe Hoffmann, de Pierre Aubenque et de Jean-François Courtine, ainsi que – et surtout – d'Alain de Libera : P. HADOT, « Philosophie, exégèse et contre-sens », in *Akten des XIV Internationalen Kongresses für Philosophie*, I, Verlag Herder,

médiévale du « Troisième homme » a été inaugurée par un curieux fait de traduction, a pris la forme d'un amalgame entre paralogismes que rien ne prédestinait à se rencontrer et s'est soldée par un contresens qui n'a guère souffert d'exceptions.

1. Quandoque fidus dormitat Boethius : *un singulier choix de traduction*

Le Moyen Âge latin a connu trois traductions au moins des *Sophistici elenchi*[13] :

– Bien qu'aucun des quelque deux cents soixante-onze manuscrits qui l'ont préservée ne la lui attribue nommément et qu'il ne la mentionne lui-même nulle part, il est à peu près sûr que Boèce soit l'auteur de la traduction vulgate. L'analyse

Vienne 1968, p. 333-339; ID., « Théologie, exégèse, révélation, Écriture dans la philosophie grecque », *in* M. TARDIEU (ed.), *Les règles de l'interprétation*, Cerf, Paris 1987, p. 13-34; ID., « Interprétation, objectivité et contresens », *in* ID., *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, Paris 2001, p. 106-125; ID., *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Gallimard, Paris 2004; P. HOFFMANN, « Les catégories ποτέ et πού d'après le commentaire de Simplicius », *in* M.-O. GOULET-CAZÉ (ed.), *Le commentaire entre tradition et innovation*, Vrin, Paris 2000, p. 355-376; ID., « La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme (Plotin, Jamblique) », *in* G. ROMEYER DHERBEY – J.-B. GOURINAT (ed.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521; P. AUBENQUE, « Les origines de la doctrine de l'analogie de l'être. Sur l'histoire d'un contresens », *Études philosophiques*, 1 (1978), p. 3-12; ID., « Sur la naissance de la doctrine pseudo-aristotélicienne de l'analogie de l'être », *Études philosophiques*, 3/4 (1989), p. 291-304; J.-F. COURTINE, « Note complémentaire pour l'histoire du vocabulaire de l'être. Les traductions latines d'οὐσία et la compréhension romano-stoïcienne de l'être », *in* P. AUBENQUE (ed.), *Concepts et catégories dans la pensée antique*, Vrin, Paris 1980, p. 33-87; ID., *Inventio analogiae. Métaphysique et ontothéologie*, Vrin, Paris 2005; A. DE LIBERA, « Archéologie et reconstruction. Sur la méthode en histoire de la philosophie médiévale », in *Un siècle de philosophie. 1900-2000*, Gallimard, Paris 2000, p. 552-587; ID., *L'art des généralités. Théories de l'abstraction*, Aubier, Paris 1999. Rendons justice à l'étude pionnière de L. ROBIN, « L'histoire et la légende de la philosophie », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 120 (1935), p. 161-175, dont la distinction entre « histoire » et « légende » de même que le souci de ne pas évacuer la seconde du récit historiographique, sous prétexte qu'il s'agit d'un simple accident de parcours, anticipe un aspect central du style de pensée micrologique. Celui-ci se veut, en effet, aussi attentif à la continuité d'inspiration entre une parole d'auteur et ses prolongements interprétatifs qu'aux intermittences où se rompt le fil de la conscience philosophique et se déploient d'autres modes de la production et circulation des énoncés philosophiques.

(13) Parmi les études qui abordent la tradition textuelle des *Sophistici elenchi* dans le Moyen Âge latin, mentionnons les quatre principales : L. MINIO-PALUELLO, « Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Etaples e gli "elenchi sophistici" », *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 44 (1952), p. 398-411 et « The Text of Aristotle's *Topics* and *Sophistici elenchi*. The Latin Tradition », *The Classical Quarterly*, 5 (1955), p. 108-118 ; ARISTOTELES LATINUS, *De sophisticis elenchis. Translatio Boethii, Fragmenta Translationis Iacobi et Recensio Guillelmi de Moerbeke*, ed. B. G. DOD, Brill-Desclées de Brouwer, Leyde-Bruxelles 1975, Praefatio, p. XI-XLII; S. EBBESEN, « Union Académique Internationale Corpus Philosophorum Medii Aevi. Academiarum consociatarum auspiciis et consilio editum. *Aristoteles Latinus VI I-3 De Sophisticis elenchis Translatio Boethii, Fragmenta Translationis Iacobi, et Recensio Guillelmi de Moerbeke*, Edidit Bernardus G. Dod, Leiden (E. J. Brill) & Bruxelles (Desclee de Brouwer), 1975 Pp XLII + 152 », *Vivarium*, 17 (1979), p. 69-80.

linguistique ainsi que les témoignages recueillis par Lorenzo Minio-Paluello, Bernard G. Dod et Sten Ebbesen rendent cette attribution certaine [14].

– À peu près à la même époque où l'on redécouvrait la traduction de Boèce, Jacques de Venise achevait la sienne, dont il ne reste cependant que des fragments [15].

– Une révision de la vulgate de Boèce a circulé en milieu parisien dans les années 1270 sans parvenir cependant à la supplanter, voire même à la concurrencer de manière significative. Cette révision, qui est l'œuvre de Guillaume de Moerbeke, ne survit que dans un seul manuscrit, le célèbre codex Paris, BnF, lat. 16080, légué au Collège de Sorbonne par Godefroid de Fontaines [16]. Les seules traces de son utilisation se résument aux rares mentions dans

(14) L'analyse lexicale de la *vulgata* a été décisivement entamée dans L. MINIO-PALUELLO, « Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Etaples e gli "elenchi sophistici" », p. 399-400, et confirmée par DOD, « Praefatio », p. XII-XIV. Pour l'attribution à Boèce dans les sources latines, *cf.* encore L. MINIO-PALUELLO, « Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Etaples e gli "elenchi sophistici" », p. 400 et, surtout, le compte rendu du tome de l'*Aristoteles latinus* par S. EBBESEN (notamment p. 73).

(15) Puisque ces derniers temps Jacques de Venise a beaucoup fait parler de lui et que ce regain d'intérêt n'a pas toujours tourné à l'avantage de la vérité historique, il est expédient de rappeler ici les travaux qui ont le plus contribué à établir son rôle dans la filière gréco-latine de la *translatio studiorum* médiévale : L. MINIO-PALUELLO, « Jacobus Veneticus Grecus. Canonist and Translator of Aristotle », *Traditio*, 8 (1952), p. 265-304 ; « Gli "elenchi sophistici" : redazioni contaminate colla ignota versione di Giacomo Veneto (?) ; frammenti dello ignoto commento d'Alessandro di Afrodisia tradotti in latino », *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 46 (1954), p. 222-231 ; « Giacomo Veneto e l'Aristotelismo Latino », *in* A. PERTUSI (ed.), *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Sansoni, Florence 1966, p. 53-74 ; S. EBBESEN, « Jacobus Veneticus on the *Posterior Analytics* and Some Early 13th Century Oxford Masters on the *elenchi* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 21 (1977), p. 1-9 ; « Anonymi Aurelianensis I commentarium in *Sophisticos elenchos*. Introduction : Boethius, Jacobus Veneticus, Michael Ephesius and "Alexander" », *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 34 (1979), p. XXXVII ; « Jacques de Venise », *in* M. LEJBOWICZ (ed.), *L'Islam médiéval en terres chrétiennes*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2008, p. 115-132. Mentionnons aussi le riche dossier instruit par F. BOSSIER et J. BRAMS, dans leur préface à ARISTOTELES LATINUS, *Physica Translatio Vetus*, ed. F. BOSSIER – J. BRAMS, Brill, Leyde 1990, p. XV *sq.* Signalons, pour terminer, quatre études au moins parmi celles qui ont fait justice d'un certain nombre de confusions mises en circulation par S. GOUGUENHEIM, *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*, Seuil, Paris 2008 et entretenues par la rumeur autour de son opuscule : L. J. BATAILLON, « Sur Aristote et le Mont Saint-Michel. Notes de lecture », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 92 (2008), p. 329-334 ; A. DE LIBERA, « Les Latins parlent aux Latins », *in* P. BÜTTGEN – A. DE LIBERA – M. RASHED – I. ROSIER-CATACH (ed.), *Les Grecs, les Arabes et nous*, Fayard, Paris 2009, p. 171-207. M.-R. HAYOUN, « Quelles sont les racines culturelles de l'Europe ? », article publié *on line* le 17 mai 2008 à l'adresse : http://mrhayoun.blog.tdg.ch/archive/2008/05/17/quelles-sont-les-racines-culturelles-de-l-europe.html ; S. PIRON, « Sur une falsification historique », *Revue de Synthèse*, 129 (2008), p. 617-623.

(16) *Cf.* DOD, « Praefatio », p. XXXIX et « Aristoteles latinus », *in* N. KRETZMANN – A. KENNY – J. PINBORG (ed.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy. From the Rediscovery of Aristotle to the Disintegration of Scholasticism (1100-1600)*, Cambridge University Press, Cambridge 1982, p. 75.

le commentaire de Gilles de Rome aux *Sophistici elenchi*[17], ainsi qu'à quelques échos chez Simon de Faversham, Siger de Courtrai et l'Anonymus Cordubensis[18].

Voici de quelle manière les trois traducteurs ont rendu la conclusion du chapitre 22, où Aristote discute le « Troisième homme ».

Translatio Boethii :

> Et quoniam est quis tertius homo a se et ab unoquoque. Nam homo et omne commune non hoc aliquid, sed quale quid vel ad aliquid aliquo modo vel huiusmodi quid significat. Similiter autem et in Coriscus et Coriscus musicus, utrum ipsum vel alterum ? Nam hoc quidem hoc aliquid, illud autem quale significat, quare non est ipsum exponere ; verum exponere non facit tertium hominem, sed idem quod hoc aliquid esse concedere. Non enim erit hoc aliquid esse idem quod Callias et idem quod homo est. Neque si quis expositum non idem quod hoc aliquid esse dicat, sed idem quod quale, nihil distabit ; erit enim quod praeter plures unum quid, ut homo. Manifestum ergo quoniam non dandum hoc aliquid esse quod communiter praedicatur de omnibus, sed aut quale aut ad aliquid aut quantum aut talium aliquid significare[19].

Translatio Iacobi :

> <et quoniam est quis tertius homo> EXTRA SE ET SINGULARES […] <similiter autem et in Coriscus et Coriscus musicus, utrum> IDEM ALTERUM SIT […][20].

Recensio Guillelmi :

> Et quoniam est quis tertius homo PRAETER IPSUM ET SINGULARES. Nam homo et omne QUOD commune non hoc aliquid, sed quale quid vel ad aliquid aliquo modo vel TALIUM quid significat. Similiter autem et in HOC, Coriscus et Coriscus musicus, utrum IDEM vel alterum ? Nam hoc quidem hoc aliquid, illud autem quale significat, quare non est EXPONERE IPSUM ; NON EXPONERE AUTEM facit tertium hominem, QUOD hoc aliquid esse concedere. Non enim erit hoc aliquid esse idem quod Callias QUOD homo est. Neque si quis expositum QUOD HOC DICAT ESSE ALIQUID, QUOD QUALE, nichil distabit ; erit enim quod preter plures unum quid, ut homo. Manifestum ergo quoniam non dandum hoc aliquid esse quod communiter predicatur de omnibus, sed aut quale aut ad aliquid aut quantum VEL talium aliquid significare[21].

(17) Les cinq occurrences recensées par Francesco del Punta et reportées par DOD, « Praefatio », p. XXXIX, n. 3 auxquelles il faut ajouter les quatre signalées par A. TABARRONI, « *Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 2 (1991), p. 199, n. 22.

(18) *Cf.* EBBESEN, « Union Académique Internationale Corpus Philosophorum Medii Aevi », p. 70-71.

(19) ARISTOTELES, *De Sophisticis elenchis*, 22, ed. B. G. DOD, p. 45, 29 - 46, 12.

(20) *Ibid.*, 22, p. 66, 17-18 :

(21) *Ibid.*, 22, p. 100, 19-31.

Des trois versions, celle de Boèce a été non seulement la plus usitée, mais aussi, de loin, la plus influente. De fait, comme l'a remarqué Andrea Tabarroni, dans un essai que l'on aurait tort de négliger sous prétexte qu'il a pour point de départ une reconstruction assez improbable de son ancêtre aristotélicien[22], la traduction de Boèce constitue un véritable tournant dans l'évolution du « Troisième homme » et commande, en dernier ressort, son interprétation médiévale[23]. Comme nous allons le voir cependant, il s'agit moins du prolongement d'une lecture traditionnelle que d'une solution de continuité entre des arguments tout à fait différents[24].

Le divorce entre le « Troisième homme » des Anciens et sa contrepartie médiévale intervient très tôt dans son exposé. Comme le signalait D. Ross dans son édition du traité, la traduction de Boèce s'écarte du texte reçu à la hauteur de sa toute première ligne. Au vu de ses habitudes de traducteur, cette divergence

(22) Avant de se pencher sur son avatar médiéval, Andrea Tabarroni discute la version originale de l'argument : « In analogia con questo paralogismo [ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 17, 175b 15-28] si può avanzare l'ipotesi che la domanda del sofista che fa scattare l'argomento del "terzo uomo" sia [195] la seguente : "uomo è identico a Socrate o all'Uomo in sé ? ". Se si risponde che è identico a Socrate, allora come si spiega che anche Platone è uomo ? Se invece si sostiene che è identico all'Uomo in sé, allora non si vede come "uomo" si possa predicare di Socrate e di Platone. Dunque, concluderà il sofista, "uomo è identico ad una terza cosa che non è Socrate né l'Uomo in sé" » (TABARRONI, « *Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 194-195). Cette manière de comprendre le « Troisième homme » se heurte à deux obstacles majeurs, dont un au moins est rédhibitoire. 1. Rien dans le texte ou dans les sources successives ne suggère l'analogie dont elle s'inspire. Il y a, au contraire, de bonnes raisons de penser que ces mêmes textes l'interdisent davantage qu'ils ne l'autorisent. De fait, à l'opposé de ce qui se passe dans le « Troisième homme », le subterfuge auquel recourt le sophiste, dans le cas du paralogisme qu'Andrea Tabarroni évoque pour en expliquer la mécanique, ne consiste pas à introduire une troisième entité à côté des deux individus que l'on se contente, au contraire, de permuter en désignant l'inculte à la place du cultivé et réciproquement : « οὐ γὰρ Κορίσκον φασὶν εἶναι μουσικὸν καὶ ἄμουσον, ἀλλὰ τοῦτον τὸν Κορίσκον μουσικὸν καὶ τοῦτον τὸν Κορίσκον ἄμουσον [Ils ne disent pas que Coriscus est cultivé et inculte, mais que tel Coriscus est cultivé et que tel autre est inculte] » (ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 17, 175b 19-21). 2. Pour peu que l'on adopte la lecture avancée par Andrea Tabarroni, on sera passablement surpris de constater que le « Troisième homme » entraîné par l'argument sophistique n'est autre que l'homme universel, à savoir le κοινόν ou le κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πᾶσιν, qui n'est ni un homme particulier ni l'Homme en soi, mais dont Aristote admet l'existence pour échapper – précisément – aux absurdités de l'hypothèse des Idées et notamment au « Troisième homme » !

(23) TABARRONI, « *Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 202-203, a identifié deux des trois facteurs qui entrent dans le syndrome du « Troisième homme » latin : son origine dans la traduction de Boèce et son association avec une autre famille de paralogismes que celle à laquelle il est censé appartenir. Il nous reste à cerner le contresens fondateur par lequel une perturbation mineure du texte s'est transformée en une manière tout à fait inédite d'organiser sa matière exégétique.

(24) L'hypothèse d'un réseau d'influences, tout implicites qu'elles soient par ailleurs, dont la matrice coïnciderait ultimement avec la doctrine néoplatonicienne des trois états de l'universel, avancée par TABARRONI, « *Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », p. 201-202, est à rejeter pour des raisons à la fois documentaires (ses bases textuelles étant très incertaines) et doctrinales (la présence chez Boèce d'une articulation *ante rem*, *in re* et *post rem* de l'universel étant tout aussi incertaine).

pourrait même refléter un autre état du texte que celui qu'atteste la tradition directe.

Pour autant que l'on puisse en juger d'après l'apparat de l'édition oxonienne, la leçon unanime des manuscrits en 178b 36-37 est « καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον [et qu'il y a un "Troisième homme" en plus de <l'homme> lui-même et des hommes particuliers] ». Encore que passablement elliptique, le texte nous fournit deux indications claires quant à la nature du « Troisième homme », son résultat ainsi que la place qui lui revient dans l'économie du chapitre :

– En premier lieu, cette section fait ressortir la continuité entre notre argument et ceux qui interviennent plus tôt dans le chapitre. Le καί en 178b 36 – qui fait pendant à ceux qui le précèdent en 178b 31 et 178b 24 – inscrit le τρίτος ἄνθρωπος dans la suite d'exemples illustrant la classe de paralogismes qu'Aristote associe à la forme de l'expression, c'est-à-dire au fait que ce qui n'est pas le même s'exprime parfois de la même façon[25]. Le « Troisième homme » est donc un raisonnement dont le caractère fallacieux dépend ultimement du fait que la morphologie des noms propres et celle des noms communs se ressemblent à s'y méprendre. De fait, la langue ne distingue pas et ne permet donc pas de distinguer – au niveau qui est le sien – entre singulier et universel[26].

– En second lieu, cette même section indique quels sont les hommes sur lesquels doit porter la confusion qu'exploite l'argument. Ceux-ci sont, d'une part, l'homme lui-même (ὁ αὐτός) et, d'autre part, l'homme particulier (ὁ καθ᾽ ἕκαστον). Le τρίτος ἄνθρωπος pose donc qu'il y a un troisième homme en plus et à côté de l'homme universel et de l'homme individuel.

Or, la traduction de Boèce a considérablement affaibli aux yeux des lecteurs latins la première indication. Elle a, surtout, brouillé la seconde. Boèce a, en effet, compris l'AYTON du « παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον » en 178b 37 – qui dans son modèle ne devait pas présenter de signes diacritiques[27] – comme s'il s'agissait d'un αὑτόν plutôt que d'un αὐτόν. Sur la base de deux passages des *Sophistici elenchi* où Boèce était confronté à des tournures en tout point semblables[28], il n'est pas exclu qu'il lisait dans son manuscrit autre chose que la leçon qui nous a été transmise, à savoir quelque chose comme ΠΑΡΑΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΚΑΘΕΚΑΣΤΟΝ.

(25) ARISTOTELES, *Sophistici elenchi*, 4, 166b 9-11 ; 7, 169a 29-30 ; 22, 178a 4-6.

(26) Aristote dénonce de la manière la plus explicite cette confusion, liée à la forme de la dénomination (σχῆμα τῆς προσηγορίας), dans un texte bien connu des *Catégories* (5, 3b 10-18).

(27) Comme le rappelait L. MINIO-PALUELLO, « The Text of Aristotle's *Topics* and *Sophistici elenchi*. The Latin Tradition », p. 111, les accents et les esprits sont, sinon une invention, du moins le reflet d'une pratique plus tardive.

(28) Comme Sten Ebbesen me l'a fait remarquer, Boèce rend à trois reprises, dans sa version des *Sophistici elenchi*, la construction παρά suivi d'un génitif par *a* ou *ab* suivi d'un ablatif : *ab hoc* traduit παρὰ τούτου en 22, 178b 13, *a multis* traduit παρὰ πολλῶν en 34, 183b 30, *ab eis* traduit παρ᾽ αὐτῶν en 34, 184a 2. *Cf.* également, ARISTOTELES, *Topica*, VII, 5, 154a 25, ed. J. BRUNSCHWIG, Les Belles Lettres, Paris 2008 : παρὰ τῶν ἐρωτωμένων que Boèce traduit *ab interrogantibus*.

Quoi qu'il en soit du détail philologique, Boèce a imposé aux commentateurs latins trois contraintes linguistiques qui les ont d'autant plus éloignés de l'intelligibilité première du texte qu'ils les ont ingénieusement intégrées à leur dispositif exégétique :

– le verbe ἔστι n'a plus une valeur existentielle mais copulative;

– l'adjectif τρίτος n'est plus épithète mais prédicat;

– le syntagme παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον ne se construit plus sur τις τρίτος ἄνθρωπος mais sur le seul τρίτος.

Dès lors, compte tenu aussi du fait que :

– d'une part, l'*extra se et singulares* de la traduction de Jacques de Venise abondait dans le même sens que l'*a se et ab unoquoque* de Boèce;

– d'autre part, les commentateurs qui ont pu en avoir connaissance n'ont pas adopté le *praeter ipsum et singulares* de la *recensio Guillelmi*, pourtant plus proche du παρ᾽ αὐτόν de la tradition directe.

Les maîtres latins – presque sans exception [29] – ont traité l'expression *tertius a se* comme synonyme tantôt de *diversus a se* (différent de lui-même), tantôt d'*alter a se* (autre que soi).

D'une manière générale, le choix de traduction de Boèce s'est imposé comme une donnée élémentaire de la discussion médiévale de l'argument. On le rencontre sous une forme ou sous une autre à travers tout le corpus du « Troisième homme » latin. Tel est le cas de sa pièce la plus ancienne, le commentaire préservé dans le seul manuscrit Oxford, Merton College, 280, où la même main qui a copié le texte l'attribue, dans le colophon, à Robert Grosseteste [30]. Environ à la même époque, Pierre d'Espagne, dans un traité qui connaîtra, du moins sur le Continent, une fortune considérable, s'est servi du même exemple pour illustrer la classe de paralogismes qui dépend du fait de confondre le modes d'être de l'universel et celui du particulier. À la variation onomastique près, l'Anonyme de Munich, qui écrivait vers le milieu du XIIIe siècle, adoptait le même point de vue sur le « Troisième homme ». Dans son commentaire aux *Sophistici elenchi*, un Robertus

(29) Seul Guillaume d'Ockham échappe à la règle : « Notandum quod Philosophus dicit quod Sortes est "tertius ab homine" et non "alius ab homine" [il faut signaler que le Philosophe dit que Socrate est "tiers par rapport à homme" plutôt qu'"autre qu'homme"] » (GUILLELMUS DE OCKHAM, *Expositio super libros elenchorum*, ed. F. DEL PUNTA, St. Bonaventura University, New York 1979, p. 220). Son « Troisième homme » demeure toutefois un produit typique de la filière latine, *ibid.*, p. 218 : « Primus paralogismus sic formatur communiter, ad probandum istam conclusionem "aliquis homo est tertius a se et ab unoquoque qui est homo" sic : "Sortes est homo; et Sortes est tertius ab homine; igitur est tertius a se" [Le premier paralogisme présente d'ordinaire la forme que voici et prouve la conclusion "un certain homme est tiers par rapport à lui-même et à tout ce qui est homme" de cette manière : "Socrate est homme; et Socrate est tiers par rapport à homme; il est donc tiers par rapport à lui-même"] ».

(30) « Explicit tractatus super librum Elenchorum datus a magistro Roberto Grostest [s'achève ici le traité que Maître Robert Grosseteste a consacré aux *Réfutations sophistiques*] » lit-on en 37v, suivi de « de Lyncolnia [de Lincoln] », peut-être le fait d'une main différente.

– dont il y a toute raison de croire, avec Osmund Lewry [31], qu'il n'était autre que le célèbre Robert Kilwardby – a fait de même. Et bien d'autres après lui : un deuxième Robertus, qui utilise dans un commentaire aux *Réfutations sophistiques* conservé dans un seul manuscrit, vénitien, un exemple mot à mot identique; un troisième, Robertus de Aucumpno, qui glose le texte dans des termes tout à fait similaires; ainsi qu'un quatrième, *Anglicus natione*, qui ne sortira pas des chemins exégétiques battus, pas plus que ne le feront Nicholas de Paris dans ses *Notulae super librum elenchorum*, Albert le Grand et Gilles de Rome chacun dans son *Expositio Sophisticorum elenchorum*, Thomas d'Aquin (?) dans son traité *De fallaciiis*, Simon de Faversham et Duns Scot dans leurs *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, les Anonymes de Salamanque, de Bavière, de Cordoue et de Cambridge.

Robertus Grosseteste (quod fertur), *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> « ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ». Sumptum probatur per hunc syllogismum hoc modo : « Socrates est tertius ab homine ; Socrates est homo ; ergo, etc. » [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ». On prouve l'assertion par déduction de cette manière : « Socrate est tiers par rapport à homme ; Socrate est homme ; par conséquent, etc. »]. (Oxford, Merton College, 280, f. 31va).

Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, VII, 97 :

> Tertius modus figurae dictionis fit quando quale quid interpretatur hoc aliquid, idest quando modus communis mutatur [142] in modum singularem, vel econverso [...]. Et fit talis paralogismus : « Coriscus est tertius ab homine ; sed ipse est homo ; ergo, est tertius a se ». [Le troisième mode de la forme de l'expression tient au fait d'interpréter quelque chose de l'ordre du qualifié comme s'il s'agissait d'un certain ceci, c'est-à-dire lorsqu'on permute le mode d'être du commun et celui du singulier. [...] Un paralogisme de cette sorte se produit alors : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; mais il est lui-même homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. de Rijk, p. 141-142).

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Primus paralogismus talis est : « Callias est diversus ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se ». [Le premier paralogisme prend la forme : « Callias est différent d'homme ; Callias est homme ; par conséquent, Callias est différent de lui-même »]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; ergo, est tertius a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à

(31) O. LEWRY, « Robertus Anglicus and the Italian Kilwardby », *in* A. MAIERÙ (ed.), *English Logic in Italy in the 14th and 15th Century*, Bibliopolis, Naples 1982, p. 43-44.

lui-même »]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirme ensuite que l'argument : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » est un cas de paralogismes lié à la forme de l'expression »]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO ». [...]. Et sunt hic duae partes. In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne nomen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». [« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO ». [...]. Il y a lieu de distinguer ici deux parties. Dans la première Aristote évoque des paralogismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Deinde solvit orationes in quibus commutatur res unius in rem eiusdem generis, ut quando commutatur quale quid in hoc aliquid. Et ponit duas. Prima talis : « ILLE EST TERTIUS AB HOMINE ET EST HOMO, ERGO EST TERTIUS A SE ». [Aristote démêle ensuite les arguments dans lesquels on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose d'un genre différent, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote donne deux exemples, dont voici le premier : « celui-ci est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Et secundum primum modum fit talis paralogismus, ex quo sequitur apparenter « quoniam est quis tertius homo a se » sic : « Coriscus est tertius ab homine, quia ab aliquo homine ; et Coriscus est homo ; ergo Coriscus est tertius a seipso ». [Voici un paralogisme, selon le premier mode de la forme de l'expression, qui produit l'illusion que la conclusion « quoniam est quis tertius homo a se » suit du raisonnement : « Coriscus est tiers par rapport à homme, puisqu'il est tiers par rapport à n'importe quel homme ; et Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. JAMMY, p. 938b = ed. BORGNET, p. 681a).

Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Postea sequitur illa pars in qua mutatur res unius generis in rem eiusdem, sicut quale quid in hoc aliquid, et ponit unum paralogismum dicens : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». Huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine ; et ipse est homo ; ergo, est alter a se, sive tertius ». [Suit la partie dans laquelle on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose d'un genre différents, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote évoque le paralogisme : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». La conclusion de cet argument est « que quelqu'un est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression et peut prendre la forme que voici : « Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers »]. (Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb).

Thomas de Aquino (?), *De fallaciis* :

> Tertius modus provenit ex eo quod aliqua dictio, quae significat quale quid, significare videtur hoc aliquid, ; et contingit hoc quando quale quid mutatur in hoc aliquid. Et dicitur significare quale quid, quod significat naturam. Si enim sumatur quale quid significare quod pertineat ad genus qualitatis, sic mutare quale quid in hoc aliquid pertinet ad tertium modum. Et formatur sic paralogismus : « Socrates est alter ab homine ; ipse autem est homo ; ergo, est alter a se ». [Le troisième mode de la forme de l'expression est lié au fait que certaines expressions linguistiques, qui signifient quelque chose de l'ordre du qualifié, semblent signifier un certain ceci. Et on dit signifier quelque chose de l'ordre du qualifié au sens de signifier une nature. De fait, si l'on considère que le fait de signifier quelque chose de l'ordre du qualifié relève du genre de la qualité, alors cette transformation de quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève du troisième mode de la forme de l'expression. Aussi, un paralogisme peut prendre la forme : « Socrate est autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même »]. (ed. Dondaine, IX, p. 411a).

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80 :

> Consequenter quaeritur adhuc circa tertium modum utrum interpretando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et videtur quod non. […]. Oppositum vult Aristoteles secundo huius dicens quod si dicatur « Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se » est figura dictionis. [On pose en outre la question de savoir au sujet du troisième mode si le fait de comprendre quelque chose de l'ordre du qualifié comme s'il s'agissait d'un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et il semblerait que tel n'est pas le cas. […]. Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il affirme que le raisonnement « Coriscus est autre qu'homme ; par conséquent, il est autre que lui-même » relève de la forme de l'expression]. (ed. Ebbesen, p. 179).

Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum* :

> « ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE » ponit alium paralogismum et duo facit, quia primo ponit huiusmodi paralogimum, secundo solvit ipsum ibi : « NAM HOMO ». Dicit ergo quod secundum figuram dictionis peccat cum dicitur « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE ». [Avec l'« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE », Aristote évoque un autre paralogisme et il fait deux choses : il formule d'abord un tel paralogisme, puis il donne sa solution à hauteur de « NAM HOMO ». De fait, il affirme que le défaut dans des raisonnements tels que « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE » est lié à la forme de l'expression]. (Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, f. 54va).

Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum* :

> Tunc sequitur illa pars « ET QUONIAM EST QUIS ». Et ista in duas : primo ponit duos paralogismos [[secundo solvit]] secundum quod mutatur quale quid in singulare et neutrum est restrictum. Secunda ibi : « SIMILITER AUTEM ». Prima in duas : primo [[duas]] innuit duos paralogismos, secundo solvit. Secunda ibi : « NAM HOMO ». Prima in duas : primo innuit primum paralogismum, secundo secundum ibi : « ET AB UNOQUOQUE ». Primus paralogismus formatur sic : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se ». Conclusionem solum ponit cum dicit : « ET QUONIAM QUIS », id est aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est. Tunc ponit alium cum dicit « Coriscus est alter a Platone et Plato est homo ; ergo, alter ab homine ». Conclusionem ponit cum dicit « ET AB UNOQUOQUE », id est « et Coriscus est alter ab unoquoque ». [Suit la partie qui débute à hauteur de « ET QUONIAM EST QUIS », au sein de laquelle deux sections sont à distinguer : Aristote évoque d'abord deux paralogismes qui se caractérisent par le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en quelque chose de singulier. Ni l'un ni l'autre n'est sujet à restriction. La deuxième section débute à hauteur de « SIMILITER AUTEM ». La première section se divise à son tour en deux : Aristote évoque d'abord deux paralogismes, puis leur solution. La deuxième section débute à hauteur de « NAM HOMO ». La première section se divise à son tour en deux : Aristote évoque d'abord le premier paralogisme, puis le deuxième à hauteur de « ET AB UNOQUOQUE ». Le premier paralogisme prend la forme : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». Aristote n'évoque que la conclusion, à savoir : « ET QUONIAM QUIS », c'est-à-dire que quelqu'un est un homme tiers par rapport à lui-même, ce qui donne lieu au paralogisme que l'on vient de dire. Aristote évoque ensuite l'autre paralogisme, à savoir : « Coriscus est autre que Platon et Platon est homme ; par conséquent, Coriscus est autre qu'homme », Aristote évoque la conclusion, à savoir : « ET AB UNOQUOQUE », c'est-à-dire « et Coriscus est autre que n'importe qui d'autre »]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28va ; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r).

Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838 :

> Consequenter quaeritur circa tertium modum huius fallaciae, scilicet utrum commutare quale quid in hoc aliquid faciat figuram dictionis. Et quod non videtur. […]. Oppositum vult Aristoteles in secundo huius [fallaciae], et ponit exempla

<huius fallaciae> « Coriscus est alter ab homine ; et caetera ». [On pose en outre la question de savoir au sujet du troisième mode de ce vice de raisonnement si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et il semblerait que tel n'est pas le cas. […]. Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il évoque l'exemple « Coriscus est autre qu'homme ; etc. »]. (ed. Ebbesen, p. 363).

Simon de Faverisham, *Quaestiones novae super libro elenchorum*, q. 19 :

Quaeritur utrum commutando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et arguitur quod non. […]. Oppositum arguitur. Philosophus dicit, secundo huius, quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine ; ergo, Coriscus est alter a se ». [On pose la question de savoir si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Et l'on argumente qu'il n'en est pas ainsi. […]. On argumente qu'il en est ainsi. Aristote affirme, dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques*, que cet exemple relève de la forme de l'expression : « Coriscus est autre qu'homme ; par conséquent, Coriscus est autre que lui-même »]. (ed. Ebbesen *et alii*, p. 148).

Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41 :

Quaeritur utrum commutando quale quid in hoc aliquid sit figura dictionis. Et videtur quod non. […]. Ad oppositum. Aristoteles dicit quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, etc. » Et praeterea ipse dicit quod verum exponere non facit tertium « hoc », sed idem quod hoc aliquid esse concedere. [On pose la question de savoir si le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci relève de la forme de l'expression. Il paraît que tel n'est pas le cas. […]. En faveur de la thèse opposée il y a le fait qu'Aristote affirme que le paralogisme : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme : par conséquent, etc. » relève de la forme de l'expression. De plus Aristote affirme qu'en réalité le fait de poser à part n'entraîne pas un tiers « cela », mais le fait d'accorder qu'il s'agit d'un certain ceci]. (ed. Andrews *et alii*, p. 460).

Anonymus Cantabrigiensis, *Expositio super libros elenchorum* :

« ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT ». Hic ponit tres paralogismos per fallaciam figurae dictionis. […]. Secundus est : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; igitur, est tertius a se ». Hic est fallacia figurae dictionis quia in maiori accipitur homo pro homine in particulari et significat hoc aliquid et in minori accipitur ly « homo » pro homine in communi et dicit quale quid ; igitur, commutatur quale quid in hoc aliquid. [À hauteur de « ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT », Aristote évoque trois paralogismes qui relèvent de la forme de l'expression. […]. Le deuxième paralogisme s'énonce ainsi : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; mais il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il y a ici un cas de forme de l'expression puisque dans la première prémisse « homme » est pris au sens d'homme particulier et signifie donc un certain ceci, alors que dans la prémisse mineure « homme » est pris au sens d'homme commun et tient lieu de quelque chose de l'ordre du qualifié. On transforme partant quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci »]. (Cambridge, Gonville & Caius College, 512/543, f. 197vb).

Vers le milieu du XIIIe siècle, deux commentateurs anonymes ont formulé en toutes lettres cette équivalence lexicale, présupposée par l'ensemble des auteurs de la tradition latine.

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> « QUONIAM QUIS HOMO », id est aliquis homo, « EST TERTIUS », id est diversus « A SE » ipso. [« QUONIAM QUIS HOMO », c'est-à-dire un certain homme ; « EST TERTIUS », c'est-à-dire différent, « A SE », de lui-même »]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

> Continuatio : ita « NON EST IPSUM COMMUNE EXPONERE ». « VERUM » pro sed ; « EXPONERE COMMUNE », id est accipere ipsum ac si esset hoc aliquid ; « NON FACIT TERTIUM HOMINEM », id est aliquem hominem esse tertium, id est diversum a se, nisi sophistice. [Suite : de la sorte « NON EST IPSUM COMMUNE EXPONERE ». « VERUM » pour « mais » ; « EXPONERE COMMUNE », c'est-à-dire comprendre ce qui est commun comme s'il s'agissait d'un certain ceci ; « NON FACIT TERTIUM HOMINEM », c'est-à-dire n'entraîne pas qu'un certain homme soit tiers, c'est-à-dire différent de lui-même, si ce n'est de manière sophistique]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78va).

Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Postea sequitur illa pars in qua mutatur res unius generis in rem eiusdem, sicut quale quid in hoc aliquid, et ponit unum paralogismum dicens : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». Huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine ; et ipse est homo ; ergo, est alter a se, sive tertius ». [Suit la part où l'on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose d'un genre différent, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote évoque l'exemple que voici : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». La conclusion de l'argument est « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression qui prend la forme : « Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme ; et il est lui-même homme ; par conséquent il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers »]. (Oxford, Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb).

Sous la plume de certains scribes, on rencontre même des leçons variées qui présupposent le glissement sémantique par lequel *tertius* en vient à désigner l'altérité à soi plutôt que l'ordinalité de l'homme surordonné à la fois à l'homme particulier et à l'homme universel. Aussi, dans les trois manuscrits qui nous ont transmis le commentaire de Robert Kilwardby, on lit tantôt *tertius*, tantôt *alter*, tantôt *alius*.

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; ergo, est tertius a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est tiers par

rapport à homme ; et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est alter ab homine ; et est homo ; ergo, est alius a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est autre qu'homme ; et il est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même »]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb).

Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est alter ab homine ; et est homo ; ergo, est alter a se ». [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est différent d'homme ; et il est homme ; par conséquent, il est différent de lui-même »]. (Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb).

2. *La reconfiguration du « Troisième homme » latin comme paralogisme de l'accident*

La traduction de Boèce, répercutée sur l'ensemble de la tradition latine, a compromis l'identification des hommes par rapport auxquels se définit l'altérité du « Troisième homme ». La conclusion de l'argument n'est plus qu'il y a un troisième homme à part de l'homme lui-même et des hommes particuliers, mais qu'un certain homme diffère de lui-même et de tout autre homme. Ce déplacement a conduit les auteurs médiévaux à désolidariser le « Troisième homme » de la famille de paralogismes liés à la forme de l'expression, à laquelle il appartient, pour le rapprocher d'une tout autre classe d'arguments qu'ils avaient déjà rencontrée au début du chapitre cinq du traité en l'espèce des exemples auxquels Aristote a recours pour illustrer les paralogismes de l'accident ou, pour mieux dire, du prédicat, comme les commentateurs – tant byzantins que latins – ont généralement bien compris qu'il faut entendre l'expression κατὰ συμβεβηκός[32].

(32) On lit déjà dans une glose du *Commentarium II*, 42.1-2, que Michel d'Ephèse suivra à la lettre (PS.-ALEXANDER II [MICHAEL EPHESIUS], *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, ed. EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, II, p. 166) : « συμβεβηκός » signifie ici tout prédicat (πᾶν κατηγορούμενον) tant essentiel qu'accidentel (εἴτε τῶν οὐσιωδῶς ὑπαρχόντων, εἴτε καὶ μή). Dans la tradition latine cette acception très large d'*accidens* s'est imposée très tôt, comme en témoignent les ANONYMUS, *Glosae in Aristotelis Sophisticos elenchos*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, I, p. 214 : « Et notandum quod "accidens" dicitur hic predicatum, sive de se tantum sive de alio predicetur, sive sit substantiale sive accidentale [il est à noter qu'"accident" est à prendre ici au sens de prédicat, qu'il se prédique de soi ou d'autre chose, qu'il s'agisse d'un prédicat essentiel ou bien d'un prédicat accidentel] », « secundum accidens, idest secundum praedicatum [de l'accident, autant dire du prédicat] » ; l'ANONYMUS, *Summa Sophisticorum elenchorum*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, II, p. 356 : « Secundum accidens ergo fiunt paralogismi, ut dicit Aristoteles, quando quodlibet similiter fuerit assignatum inesse rei subiectae et accidenti, id est praedicato, et econverso, id est quando idem assignatur convenire accidenti sive praedicato, quod inest et rei subiectae. "Accidens" enim ibi largo modo accipitur, scilicet pro quolibet predicato, sive accidentale sit sive substantiale [comme le dit Aristote, les paralogismes de l'accident se produisent lorsqu'un attribut quelconque est dit appartenir de la même manière au sujet et à l'accident, c'est-à-dire au prédicat qui est inhérent au sujet. "Accident" est, en

Aristoteles, *Sophistici elenchi*, 5, 166b 28-36 :

> οἱ μὲν οὖν παρὰ τὸ συμβεβηκὸς παραλογισμοί εἰσιν ὅταν ὁμοίως ὁτιοῦν ἀξιωθῇ τῷ πράγματι καὶ τῷ συμβεβηκότι ὑπάρχειν. ἐπεὶ γὰρ τῷ αὐτῷ πολλὰ συμβέβηκεν, οὐκ ἀνάγκη πᾶσι τοῖς κατηγορουμένοις καὶ καθ᾽ οὗ κατηγορεῖται ταὐτὰ πάντα ὑπάρχειν. οἷον "εἰ ὁ Κορίσκος ἕτερον ἀνθρώπου, αὐτὸς αὑτοῦ ἕτερος· ἔστι γὰρ ἄνθρωπος". ἢ εἰ Σωκράτους ἕτερος, ὁ δὲ Σωκράτης ἄνθρωπος, ἕτερον ἀνθρώπου φασὶν ὡμολογηκέναι διὰ τὸ συμβεβηκέναι οὗ ἔφησεν ἕτερον εἶναι, τοῦτον εἶναι ἄνθρωπον.
>
> Les paralogismes de l'accident ont lieu quand on considère qu'un <attribut> quelconque s'applique aussi bien au sujet qu'au prédicat. De fait, comme au même sujet appartiennent plusieurs prédicats, il n'est pas nécessaire que tous les attributs qui s'appliquent au sujet s'appliquent aussi à tous ses prédicats. Aussi, ce ne sont pas les mêmes attributs <qui s'appliquent dans tous les cas>, comme dans « Si Coriscus est autre qu'homme, il est autre que lui-même ; il est, en effet, homme » ; ou bien : si Coriscus est autre que Socrate, comme Socrate est homme, ils disent que l'on a concédé que Coriscus est autre qu'homme, du fait que ce dont on a dit qu'il est autre se trouve être homme.

Aristoteles, *De sophisticis elenchis. Translatio Boethii*, 5, 11.8-16 :

> Ergo secundum accidens quidem paralogismi sunt quando similiter quidlibet assignatum fuerit rei subiectae et accidenti inesse. Nam quoniam eidem multa accidunt, non necesse est omnibus praedicatis, et de quo praedicantur, haec omnia inesse. Ut si Coriscus alterum est ab homine, ipse a se alter ; est enim homo. Aut si

effet, pris ici dans une acception très large, qui couvre tout prédicat, qu'il soit accidentel ou essentiel] » ; l'ANONYMUS PARISIENSIS, *Compendium Sophisticorum elenchorum*, ed. S. EBBESEN – Y. IWAKUMA, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 60 (1990), p. 88 : « Accidens autem hic appellat Aristoteles praedicatum : cum enim subiectum et accidens relativa sunt, et quod in propositione subicitur subiectum dicatur, non debet mirum videri si eius praedicatum accidens appelletur [Aristote appelle ici "accident" le prédicat : de fait, comme le sujet et l'accident sont dits l'un relativement à l'autre et que le sujet est dit servir de sujet au sein de l'énoncé, il n'y a rien d'étonnant à ce que son prédicat soit appelé du nom d'accident] » ; l'ANONYMUS CANTABRIGIENSIS, *Commentarium in Aristotelis Sophisticos elenchos*, Ms. Cambridge, St John's College, D. 12, f. 89vb : « Dicitur accidens omne praedicabile sive accidentale sive quod non <sit> accidentale sive substantiale [l'expression accident se dit de tout ce qui se prédique, que ce soit de manière accidentelle ou non accidentelle, soit essentielle] », « accidens in hac iunctura locutionis "fallacia secundum accidens" dicitur praedicatum sive ipsum sit accidentale praedicabile sive substantiale [accident dans la locution "paralogisme de l'accident" signifie prédicat, qu'il s'agisse de quelque chose qui se prédique accidentellement ou bien essentiellement] » ; l'ANONYMUS, *Fallacie londinenses*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, II, p. 669 : « Accidens prout hic accipitur idem est quod praedicatum [accident est à prendre ici comme s'il signifiait la même chose que prédicat] » ; GUILLELMUS DE MONTIBUS (?), *Fallaciae*, ed. Y. IWAKUMA, « The *Fallaciae* and *Loci* of William de Montibus. An Edition », *Journal of Fukui Prefectural University*, 2 (1993), p. 15 : « Secundum accidens dicitur quasi secundum praedicatum [on dit "de l'accident" comme si l'on disait "du prédicat"] » ; ANONYMUS, *Fallaciae lemovicenses*, ed. S. EBBESEN – Y. IWAKUMA, *Cahiers de l'Institut du Moyen Âge grec et latin*, 63 (1993), p. 30 : « Prout hic dicitur accidens idem est quod praedicatus [dans la mesure où l'on entend ici par accident la même chose que prédicat] » ; etc.

> a Socrate alter, Socrates autem homo, alterum ab homine aiunt concessum esse, eo quod accidit, a quo dixit alterum esse, hunc esse hominem.

La ressemblance induite par la traduction de Boèce était en tout point remarquable et ne pouvait que s'imposer à l'attention des commentateurs latins, adeptes comme ils l'étaient d'une interprétation interne des textes autoritaires. De fait, ils l'ont invariablement admise ou, à tout le moins, présupposée dans leur exégèse du « Troisième homme ».

Certains ont même constaté que les deux formulations sont identiques et signalé leur cooccurrence dans le deux livres des *Sophistici elenchi* :

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Quaeritur hic super hoc quod vult in hoc paralogismo esse figuram dictionis dicens « Coriscus [62ra] est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, est tertius a se ». Videtur enim quod iste paralogismus peccat secundum accidens vel secundum consequens. Et quod peccet secundum accidens patet quia in primo libro, quando determinavit de generatione paralogismorum secundum singulos locos et determinando de fallacia accidentis, consimilem omnino posuit peccantem secundum accidens. [La question se pose de savoir ce qu'Aristote veut dire en faisant de « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » un paralogisme de la forme de l'expression. Il semble bien, en effet, que le défaut par lequel pèche ce paralogisme dépend de l'accident ou du conséquent. Qu'il s'agisse d'un paralogisme de l'accident, c'est ce qui ressort à l'évidence du premier livre du traité où Aristote évoque un paralogisme en tout point semblable lorsque, en distinguait les différents paralogismes en fonction de leur origine, il s'arrête sur celle des paralogismes de l'accident]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 334rb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61vb-62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

> « ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». Contra : orationes quae sunt secundum accidens positae superius sunt similes isti orationi. Quod patet. Est enim ibi accidens : « ab homine Coriscus est alter ; et ipse est homo ; etc. » Quare in isto paralogismo non est figura dictionis, cum ibi sit fallacia accidentis. [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirme que « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression. À l'opposé : des arguments évoqués auparavant pour illustrer la famille des paralogismes de l'accident se trouvent être semblables à l'argument en question. Ce qui est manifeste. De fait, « Coriscus est autre qu'homme ; et il est lui-même homme ; etc. » est un paralogisme de l'accident. C'est pourquoi dans le paralogisme en question le défaut ne tient pas à la forme de l'expression, du fait qu'il est plutôt lié à l'accident]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne momen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Et est hic accidens, ut patuit in primo libro. [Dans la première partie, Aristote évoque des paralogismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme de l'accident, comme il ressort à l'évidence du premier livre du traité]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Et ita si propter hoc quod est tertius ab homine concludatur quod est tertius a se et ita commutatur quale quid in hoc aliquid, fit deceptio per indistinctionem eius quod est quale quid et hoc aliquid. [Aussi, si l'on tire la conclusion qu'il est tiers par rapport à lui-même du fait d'être tiers par rapport à homme et que l'on transforme ainsi ce qui est de l'ordre du qualifié en un certain ceci, l'illusion se produit du fait de ne pas distinguer entre ce qui et de l'ordre du qualifié et ce qui est au contraire un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181va ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36vb).

> Sed contra : « est alter a Socrate ; ergo, est alter ab homine » non tenet, ut habitum est in primo libro, et hic est mutatio ab hoc aliquo in quale quid. [Or, à l'opposé, « est autre que Socrate ; par conséquent, est autre qu'homme » est une mauvaise inférence, comme on le tient du premier livre du traité où il illustre le fait de transformer quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra ; Paris, Bibliothèque Mazarine 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

> Idem paralogismus in priori huius scientiae libro pro exemplo positus est in generatione paralogismorum accidentis. [Le même paralogisme est évoqué dans le premier livre du traité où Aristote discute de l'origine des paralogismes de l'accident]. (ed. JAMMY, p. 939a = ed. BORGNET, p. 681a-681b).

L'attrait que cette solution présentait aux yeux des auteurs de la tradition latine était d'autant plus grand que, malgré une indication contraire d'Aristote [33], depuis au moins Magister Albericus [34], la famille des paralogismes dits de l'accident avait été associée à une forme d'ambiguïté liée, le plus souvent, au moyen terme [35].

(33) Cf. *Aristoteles*, *Sophistici elenchi*, 24, 179b 38 - 180a 7.

(34) ANONYMUS, *Summa Sophisticorum elenchorum*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, I, p. 357-358.

(35) Aussi, dans les ANONYMUS, *Fallaciae Vindobonenses*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, I, p. 527 : « Fiunt paralogismi secundum accidens hoc modo : "nihil est id a quo differt ; sed Socrates differt ab homine ; ergo, Socrates non est homo". Vel sic : "nihil est id cui est simile ; sed

À titre d'exemple, on peut mentionner Lambert d'Auxerre (Lagny) qui, dans un paragraphe d'une technicité exquise, faisait de la *diversificatio medii* le ressort du paralogisme :

Summa Lamberti :

> Item notandum quod Aristoteles in primo *Elenchorum* point in ista fallacia duos paralogismos, quorum primum est : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo est alter a se ». Hic videtur esse dispositio primae figurae et est « Coriscus » rei subiecta, « homo » est accidens, et « esse alterum » est attributum : unde hic attribuitur rei subiectae in conclusione quod prius attributum est accidenti in maiori. Intelligi tamen debet quod hoc totum : « Coriscus esse alterum » est maior extremitas, « homo » vero sit medium et « Coriscus » sit minor extremitas. Et notandum quod in hoc paralogismo « homo », qui est medium, diversificatur secundum quod comparatur ad maiorem extremitatem et minorem ; in homine enim duo sunt, scilicet forma quae est humanitas et supposita quae participant illam formam. Comparatur ergo « homo » ad maiorem extremitatem ratione suppositi participantis illam formam quae in ipso est : nam non convenit alicui homini singulari alterum esse ab homine ratione formae, quia illa eadem est in omnibus suppositis, sed bene potest convenire alicui homini singulari quod sit alter ab homine ratione suppositi ; nam supposita inter se differunt. Ad minorem vero extremitatem comparatur ratione formae, quae participatur a suppositis, cum

Socrates est similis homini ; ergo, non est homo". Vel sic : "nihil est id ex quo constat ; sed homo constat ex corpore ; ergo, non est corpus". Non sequitur, quia in omnibus istis est fallacia accidentis. Non enim quicquid accidit praedicato quolibet modo, accidit subiecto, nec e converso. Vel possimus dicere quia in istis tribus est fallacia secundum figuram dictionis, ex eo scilicet quod interpretamur hoc aliquid per commune aliquid, quia in prima propositione datur hoc aliquid, cum dicitur "nihil est id a quo differt" et sic in aliis, postea assumitur et concluditur commune aliquid [les paralogismes de l'accident se produisent de cette manière : "rien n'est identique à ce dont il est différent ; Socrate diffère d'homme ; par conséquent, Socrate n'est pas homme". Ou bien de cette manière : "rien n'est identique à ce à quoi il ressemble ; mais Socrate ressemble à homme ; par conséquent, il n'est pas homme". Ou encore ainsi : "rien n'est identique à ce qui le constitue ; mais homme est constitué d'un corps ; par conséquent, il n'est pas un corps". L'inférence tourne court car tous ces raisonnements sont fallacieux ; ils présentent, en effet, un défaut qui dépend de l'accident. De fait, tout ce qui s'attache d'une manière ou d'une autre au prédicat ne s'attache pas aussi au sujet et réciproquement. On peut considérer aussi que les trois arguments relèvent de la famille de paralogismes liés à la forme de l'expression du fait de comprendre ce qui est un certain ceci comme s'il s'agissait de quelque chose de commun. De fait, dans l'énoncé "rien n'est identique à ce dont il est différent", tout comme dans les autres d'ailleurs, on parle d'un certain ceci, alors qu'on parle par la suite et dans la conclusion de quelque chose de commun] ». La *Dialectica Monacensis* se situe dans la même ligne exégétique, *cf.* DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, II, p. 585. La même solution se rencontre chez Pierre d'Espagne (*cf.* PETRUS HISPANUS PORTUGALENSIS, *Tractatus*, VII, ed. DE RIJK, p. 106, 148), Roger Bacon (*cf.* ROGERUS BACO, *Summulae dialectices*, ed. A. DE LIBERA, *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 54 [1987], p. 261), Gilles de Rome (*cf.* AEGIDIUS ROMANUS, *Expositio super libros elenchorum*, per Bonetum Locatellum, Venetiis 1496, f. 17ra), l'auteur anonyme de la glose sur l'accident préservée dans le manuscrit Oxford, Bodleian Library, Digby 24 (*cf.* ANONYMUS, *De fallaciis*, ed. DE RIJK, *« Logica Modernorum »*, II, p. 73) et Duns Scot qui parle de termes qui possèdent « diversae rationes [référence variée] » (*cf.* IOANNES DUNS SCOTUS, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 44, ed. R. ANDREWS *et alii*, St. Bonaventure University, St. Bonaventure [N.Y.] 2004, p. 471).

enim dicitur : « Coriscus est homo » hic est praedicatio superioris de inferiori, quae formalis est et ita praedicatur ratione formae ; sumitur ergo in maiori pro supposito, in minori pro forma et ita diversificatur [il est à remarquer ensuite que, dans le premier livre des *Réfutations sophistiques*, Aristote illustre la famille de paralogismes de l'accident à l'aide de deux exemples, dont voici le premier : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». On voit que la structure de l'argument correspond à un syllogisme en première figure dont « Coriscus » est le sujet, « homme » est l'accident et « être autre » est l'attribut. Si bien que l'on attribue dans la conclusion au sujet ce qui était d'abord attribut de l'accident dans la prémisse majeure. Il faut cependant comprendre que l'expression « l'être autre de Coriscus » prise comme un tout est l'extrême majeur, alors que « homme » est le moyen terme et « Coriscus » l'extrême mineur. Il est à remarquer que dans le paralogisme en question le moyen terme, « homme », varie selon qu'on le met en relation à l'un ou l'autre des extrêmes. De fait, homme renvoie à la fois à la forme qu'est l'humanité et aux suppôts qui participent de telle forme. On met donc « homme » en relation avec l'extrême majeur en fonction des suppôts qui participent de la forme à laquelle homme renvoie. Or, il n'est pas admissible que tel ou tel homme particulier soit autre qu'homme en raison de la forme, car elle est la même pour tous les suppôts. Il est, en revanche, tout à fait plausible que tel ou tel homme particulier soit autre qu'homme en raison du suppôt : de fait, les suppôts diffèrent entre eux. En revanche, on met le moyen terme en relation avec l'extrême mineur en fonction de la forme, à laquelle les suppôts participent. Lorsqu'on dit : « Coriscus est homme », on prédique ce qui est surordonné de ce qui lui est subordonné. Il s'agit d'une prédication formelle en vertu de laquelle on prédique selon la forme. Ce pour quoi le terme moyen tient lieu dans la prémisse majeure est le suppôt, alors que dans la mineure c'est la forme. Il varie par conséquent entre les deux prémisses]. (ed. F. Alessio, La Nuova Italia, Florence 1971, VII, p. 181-182).

Toujours à titre d'exemple, on signalera aussi l'Anonymus Salmanticensis-Florentinus qui, tout en élargissant le spectre de l'ambiguïté dont souffriraient les paralogismes de l'accident, reconnaissait dans la *variatio medii* le défaut du sophisme « Coriscus autre que lui-même », tout comme le fera, plus tardivement, Jean Buridan dans ses *Quaestiones elenchorum* :

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 83 :

Dicendum quod fallacia accidentis non tantum fit ex variatione medii in <comparatione ad> maiorem et minorem extremitatem, quia cum fallacia accidentis accidat ex comparatione unius secundum naturas extraneas ad diversa, cum medium aliquando posset secundum naturas diversas comparari extremis, et maior extremitas aliquando secundum diversas naturas et extraneas comparatur medio et minori extremitati, et minor extremitas aliquando medio et maiori, ideo dico quod potest fieri fallacia accidentis ex diversitate cuiuscumque illorum trium. Exemplum autem omnium patet ; si enim sic arguatur « Coriscus est alter ab homine, Coriscus est homo, ergo est alter a se » hic est variatio medii ; si autem sic dicatur « omnis triangulus in eo quod triangulus habet tres, sed figura est triangulus, ergo figura in eo quod figura habet tres » hic variatur maior extremitas ; si autem sic arguatur « hoc est tuum, et est opus, ergo hoc est tuum opus » hic

> variatur li « tuum », primo enim fuit li « tuum » ut possessum, modo autem « tuum » ut opus [il faut souligner que les paralogismes de l'accident ne dépendent pas exclusivement d'une variation du terme moyen dans sa relation aux extrêmes. Puisque les paralogismes de l'accident sont le fait de la relation d'un terme aux autres en fonction de natures différentes, comme on peut mettre en relation tantôt le moyen terme avec les extrêmes en fonction de natures différentes entre elles, tantôt l'extrême majeur avec le moyen terme et l'extrême mineur, tantôt l'extrême mineur avec le moyen terme et l'extrême majeur, pour cette raison j'affirme que l'origine des paralogismes peut se trouver dans la variation de n'importe lequel des trois termes. Les exemples rendent cela manifeste dans tous les cas. De fait dans le sophisme « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, il est autre que lui-même » c'est le moyen terme qui varie. Dans le sophisme « Tout triangle, du fait d'être un triangle, a trois angles; mais une figure est un triangle; par conséquent, une figure, du fait d'être une figure, a trois angles » c'est l'extrême majeur qui varie. Dans le sophisme : « cette pièce est à toi et elle est une œuvre d'art; par conséquent c'est ton œuvre » c'est l'extrême mineur qui varie, puisque il signifie d'abord le fait de posséder quelque chose, ensuite le fait de l'avoir produit]. (ed. Ebbesen, p. 192).

Ioannes Buridanus, *Quaestiones elenchorum*, q. 14 :

> Aliter potest variari medium, videlicet sic quod secundum eandem rationem sumitur in unaquaque premissarum, verificatur tamen in una earum pro uno et in alia pro alio. Et sic causat fallaciam accidentis, sicut hic : « ab homine Coriscus est alter; Coriscus est homo; ergo a Corisco Coriscus est alter ». In maiori enim ly « homine » verificatur pro alio, sed « homo » in minori verificatur pro Corisco [d'une autre manière on peut varier le moyen terme, qui peut être pris différemment selon l'une ou l'autre des relations qu'il entretient dans chacune des prémisses. Cela est à l'origine des paralogismes dits de l'accident, comme celui-ci : « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, Coriscus est autre que Coriscus ». De fait, dans la prémisse mineure le terme « homme » renvoie à « Coriscus », alors que dans la prémisse majeure il renvoie à autre chose]. (ed. R. van der Lecq – H. A. G. Braakhuis, Ingenium, Nijmegen 1994, p. 73).

Les commentateurs latins n'ont d'ailleurs été ni les premiers, ni les seuls à se tromper de la sorte. Leurs homologues byzantins[36] et un certain nombre de nos

(36) Une scholie du corpus anonyme, que Michel d'Ephèse a largement utilisé pour son commentaire, atteste que cette solution n'était pas inconnue de la tradition grecque, qui l'étayait en recourant à la distinction – aussi ancienne que Porphyre (*cf.* SIMPLICIUS, *In Aristotelis categorias commentarium*, ed. K. KALBFLEISCH, Reimer, Berlin 1907, 53.6-9) – entre le συναμφότερος ou συγκατατεταγμένος ἄνθρωπος et l'ἀκατάτακτος ἄνθρωπος ὁ καθόλου· « ὁ λέγων "ὁ Κορίσκος ἄνθρωπος" τὸ συναμφότερον λαμβάνει, τὸν συγκατατεταγμένον τῷ Κορίσκῳ ἄνθρωπον καὶ τὸν Κορίσκον, ἐν δὲ τῇ "ἄνθρωπος ἕτερος Κορίσκου" τὸν ἀκατάτακτον ἄνθρωπον τὸν καθόλου [celui qui dit "l'homme Coriscus" parle de <l'homme> pris ensemble, l'homme coordonné à Coriscus, c'est-à-dire Coriscus lui-même, dans l'énoncé "l'homme <est> autre que Coriscus" <il parle>, en revanche, de l'homme incoordonné, c'est-à-dire de l'homme universel] » (ANONYMUS, *Commentarium II*, p. 43, 15-19 = PS.-ALEXANDER II (MICHAEL EPHESIUS), *In Aristotelis Sophisticos elenchos commentarium*, 38.11-14). Au sujet de la distinction et de sa fortune,

contemporains[37] ont fait de même, en dépit du fait qu'une telle interprétation explique tout sauf pourquoi, précisément, il s'agit de paralogismes de l'accident[38]. En l'occurrence, cependant, c'était le seul moyen qu'ils avaient à disposition pour honorer leur contrat exégétique en matière de « Troisième homme ». De fait, dénoncer que l'homme du « Troisième homme » ne demeure pas le même d'un bout à l'autre de l'argument, mais renvoie tantôt à l'homme commun, qui est un *quale quid*, tantôt à l'homme individuel, qui est un *hoc aliquid*, permettait aux maîtres latins de donner tout son relief à la promiscuité entre particulier et universel, contre laquelle Aristote met en garde ses lecteurs à bien deux reprises dans l'espace de quelques lignes seulement (d'abord en 178b 37-39, puis en 179a 8-10).

L'ensemble des gloses latines au « Troisième homme » s'organise autour de cette permutation. Celles de Robert Kilwardby et du Pseudo-Thomas d'Aquin la font ressortir avec le plus de clarté :

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Deinde solvit istam orationem dicens quod [[omne]] « HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID ALIQUO MODO » et hoc est : omne nomen commune non significat hoc aliquid sed aliquid commune in genere substantiae vel in genere relationis et ita de aliis generibus praedicamentorum. Et per hoc significat quod praedicta oratio peccat secundum figuram dictionis eo quod cum dicitur « Coriscus est alter ab homine » hoc nomen « homine » significat quale quid. Quando autem assumit in minori dicens « sed Coriscus est homo » ideo assumit hoc aliquid et ita paralogismus iste peccat eo quod commutatur quale quid in hoc aliquid [Il apporte ensuite la solution à l'argument « ET QUONIAM, etc. » Là où il explique que « HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID ALIQUO MODO ». Ce qui veut dire : tout ce qui est commun ne signifie pas un certain ceci, mais quelque chose de commun dans le genre de la substance, de la relation ou dans l'une des autres catégories. Aristote veut dire par là que l'argument en question est un paralogisme dont le défaut dépend de la forme de l'expression du fait que dans la prémisse « Coriscus est autre qu'homme », le mot « homme » signifie quelque chose de l'ordre du qualifié. En revanche, dans l'autre prémisse,

cf. A. C. LLOYD, « Neoplatonists' Account of Predication and Medieval Logic », *in* M. P. M. SCHUHL – P. HADOT (ed.), *Le néoplatonisme*, Éditions du CNRS, Paris 1971, p. 359-362; EBBESEN, *Commentators and Commentaries on Aristotle's « Sophistici elenchi »*, I, p. 224-225; C. LUNA, « Commentaire », *in* SIMPLICIUS, *Commentaire sur les « Catégories » d'Aristote, Chapitres 2-4*, ed. P. HOFFMANN, Les Belles Lettres, Paris 2001, p. 448-452.

(37) L.-A. DORION, *Aristote. Les réfutations sophistiques*, Vrin-Presses de l'Université Laval, Paris-Montréal 1995, p. 236-237, n. 59-60; A. BUENO, « Aristotle, the Fallacy of Accident and the Nature of Predication. A Historical Inquiry », *Journal of the History of Philosophy*, 26 (1988), p. 5-24, et P. FAIT, *Aristotele. Le confutazioni sofistiche*, Laterza, Rome 2007, p. 117, par exemple, sont du même avis à ceci près que, pour l'un, le terme ambigü est ἄνθρωπος, pour les autres, ἕτερος.

(38) Comment se fait-il que, de tous les exemples qu'Aristote aurait pu choisir, ceux qui accompagnent la définition même du sophisme de l'accident comporteraient un tout autre défaut que celui qu'ils sont censés illustrer ?

> « mais Coriscus est homme », le même mot renvoie plutôt à un certain ceci. C'est pourquoi le défaut du sophisme tient au fait de permuter quelque chose de l'ordre du qualifié et un certain ceci]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Thomas de Aquino (?), *De fallaciis* :

> Et formatur sic paralogismus : « Socrates est alter ab homine ; ipse autem est homo ; ergo, est alter a se ». Non sequitur, quia proceditur ab homine ad Socratem et sic mutatur quale quid in hoc aliquid. Et ad hunc modum reducitur omnis deceptio proveniens ex mutata suppositione terminorum, ut cum dicitur : « homo est species ; Socrates est homo ; ergo, Socrates est species ». Hic enim proceditur a simplici suppositione ad discretam et mutatur quale quid in hoc aliquid. [le paralogisme prend ainsi la forme : « Socrate est autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même ». L'inférence tourne court du fait qu'elle procède de l'homme à Socrate, ce qui entraîne la transformation de quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. À ce mode on ramène toute illusion qui provient d'une variation dans la supposition des termes, comme lorsqu'on avance l'argument : « homme est une espèce ; Socrate est homme ; par conséquent, Socrate est une espèce ». De fait, l'on passe ici d'une supposition simple à une supposition discrète transformant ainsi quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci]. (ed. Dondaine, IX, p. 411a).

La relative tolérance de la taxinomie aristotélicienne pour les chevauchements entre différentes familles de sophismes a dû également jouer en faveur de cette interprétation. De fait, lorsqu'ils n'ont pas donné raison à Aristote contre lui-même, les exégètes latins ont surmonté l'anomalie classificatoire sur laquelle reposait leur compréhension du « Troisième homme » en tirant tout le profit possible de la marge de manœuvre qu'Aristote leur laissait à cet égard.

Aussi, certains n'ont pas hésité à prendre le « Troisième homme » au pied de la lettre et à tirer toutes les conséquences de son identification avec un sophisme de l'accident :

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Postea quaeritur de praedictis paralogismis et quaeritur de isto paralogismo « homo est diversus ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se », quia videtur ibi esse fallacia consequentis a superiori ad inferius. Item, videtur ibi esse paralogismus accidentis, quia homo in maiori et in minori pro alio et alio sumitur, quare videtur quod non sit ibi fallacia figurae dictionis [On s'interroge ensuite au sujet des paralogismes dont on a parlé et notamment de celui-ci : « homme diffère d'homme ; Callias est homme ; par conséquent, Callias est différent de lui-même », car il semble qu'il s'agit d'un paralogisme du conséquent procédant de ce qui est surordonné à ce qui lui est subordonné. Il paraît de plus qu'il s'agit d'un paralogisme de l'accident, étant donné qu'homme renvoie à des choses différentes dans l'une et l'autre prémisse. C'est pourquoi, en l'occurrence, il n'y a pas lieu de parler d'un paralogisme lié à la forme de l'expression]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39rb ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 79ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

> « ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius ». Contra : orationes quae sunt secundum accidens positae superius sunt similes isti orationi. Quod patet. Est enim ibi accidens : « ab homine Coriscus est alter ; et ipse est homo ; etc. » Quare in isto paralogismo non est figura dictionis, cum ibi sit fallacia accidentis. [« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Aristote affirme que « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression. À l'opposé : les paralogismes de l'accident qu'Aristote a évoqués plus haut ressemblent à cet argument. Ce qui est manifeste : de fait « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, etc. » est bel et bien un sophisme de l'accident. C'est pourquoi le sophisme en question n'est pas un paralogisme lié à la forme de l'expression, étant donné que son défaut tient plutôt à l'accident]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Mihi tamen videtur quod non contingit recte assignare figuram dictionis in tali argumento, cum proceditur a pluribus determinatis suppositionibus ad unam ; sed est consequens proprie eo quod convertitur consequentia et non fit. Haec enim est solutio Aristotelis paralogismorum secundum consequens, scilicet quod videtur consequentia converti cum non convertatur [il me semble toutefois qu'il soit erroné de rattacher ce paralogisme à la famille des sophismes liés à la forme de l'expression, dans la mesure où l'on procède de plusieurs suppositions déterminées à une seule. Il s'agit à proprement parler d'un paralogisme du conséquent du fait que l'on convertit l'inférence alors que celle-ci ne se laisse pas convertir. Telle est, en effet, la solution qu'Aristote adopte dans le cas des paralogismes du conséquent, à savoir que l'on croit que l'inférence se laisse convertir alors que ce n'est pas le cas.] (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46v).

D'autres (parfois les mêmes, mais à différents moments de leur exposé), en revanche, remarquaient avec Aristote que rien ne s'oppose à ce qu'un même raisonnement présente plus d'un défaut et qu'il soit possible de se tromper à son sujet de plusieurs manières :

Aristoteles, *Sophistici elenchi*, 24, 179b 17-18 :

> οὐδὲν δὲ κωλύει τὸν αὐτὸν λόγον πλείους μοχθηρίας ἔχειν, ἀλλ᾽ οὐχ ἡ πάσης μοχθηρίας ἐμφάνισις λύσις ἐστίν
> Rien n'interdit qu'un même argument soit grevé de plusieurs défauts, encore que sa solution ne consiste pas à les élucider tous.

Aristoteles, *De sophisticis elenchis translatio Boethii*, 24, 47.27-28 :

> Nichil autem prohibet eandem orationem plures fallendi occasiones habere.

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Ad primum dicendum quod in praedictis paralogismis est fallacia consequentis et accidentis ut obiectum est et etiam fallacia figurae dictionis, nec est hoc inconveniens plures esse fallacias in eodem argumento. Fallacia autem figurae dictionis est ibi hoc modo, quia iste terminus « homo » hic sumitur ut hoc aliquid, id est ac si haberet eandem vim quam habet hoc aliquid, vel singulare [Au sujet de ce que l'on a objecté en premier lieu, il faut répondre que les paralogismes dont on a parlé relèvent du conséquent et de l'accident comme le veut l'objection, mais également de la forme de l'expression et qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que le même argument présente plusieurs défauts. L'argument dépend aussi de la forme de l'expression dans la mesure où le terme « homme » est employé comme s'il renvoyait à un certain ceci, c'est-à-dire comme s'il avait la même force qu'un terme singulier]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39rb; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 79ra-79rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Ad primum quaesitorum dicendum quod verum est quod in isto paralogismo, « Coriscus est tertius ab homine; Coriscus est homo; ergo, Coriscus est tertius a se », coincidunt figura dictionis, accidens et consequens, sicut enim habetur in sequenti lectione : « NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI », diversis tamen modis et rationibus considerando ad praedicatum. Sic, si concedat quicquid attribuitur accidenti in praemissis illud idem <attribui> rei subiectae in conclusione, decipitur per fallaciam accidentis et ei fit alius paralogismus secundum accidens. Qui autem considerat ad praedictum paralogismum quod sequitur econverso « est tertius a se, ergo est tertius ab homine » et propter hoc credat sequi « est tertius ab homine, ergo est terius a se » quia consequentia conversa tenet, decipitur per fallaciam consequentis, et ei fit paralogismus secundum consequens. Qui autem considerat ad praedictum paralogismum videns quod homo similiter figuratur cum stat pro supposito vel cum stat pro significato, et propter istam similem figurationem cum dicit quod quicquid inest ei secundum quod stat pro significato idem inest ei secundum quod stat pro supposito, decipitur per figuram dictionis. Dicendum ergo quod licet fiat in praedicto paralogismo accidens vel etiam consequens, hoc tamen non prohibet quin in eo fiat figura dictionis [à la première question il faut répondre que le paralogisme « Coriscus est autre qu'homme; Coriscus est homme; par conséquent, Coriscus est autre que lui-même » relève tout à la fois de la forme de l'expression, de l'accident et du conséquent. Ce que l'on peut expliquer par ce propos d'Aristote : « NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI ». L'argument se laisse, en effet, considérer de plus d'une façon et sous différents rapports. Aussi, à compter que l'on accorde que tout ce qui se prédique de l'accident dans les prémisses s'attribue aussi au sujet dans la conclusion, l'illusion produite relève de l'accident et, pour celui qui se laisse tromper ainsi, le sophisme est un sophisme de l'accident. En revanche, celui qui croit que dans ce même paralogisme la converse « il est tiers par rapport à soi; par conséquent, il est tiers par rapport à homme » est une inférence légitime et, pour cette raison, croit que l'inférence « il est tiers par rapport à homme; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » tient aussi, se laisse tromper par un sophisme du conséquent et, pour lui, il y a lieu de parler d'un paralogisme du

conséquent. En revanche, celui qui – confronté à ce même paralogisme – se fie au fait que l'homme qui tient lieu du suppôt et celui qui tient lieu du signifié se disent de la même façon et, à cause de cette similarité dans la forme de l'expression, convient que tout ce qui est attribué selon le signifié se laisse aussi attribuer selon le suppôt, celui-là est trompé par la forme de l'expression. C'est pourquoi reconnaître que le paralogisme en question relève de l'accident ou encore du conséquent, cela n'interdit pas qu'il soit également lié à la forme de l'expression. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 334rb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

Sicut dictum est, non est inconveniens eandem orationem habere diversa motiva et diversa principia fallendi. Unde, in ista oratione « ab homine Coriscus est tertius, Coriscus est homo » potest aliquis moveri propter identitatem apparentem huius praedicati « homo » cum hoc subiecto « Coriscus ». Et <si> propter hoc credat <quod> quicquid convenit uni et alteri et quod quicquid removetur ab uno removetur ab alio, sic est ibi fallacia accidentis. Si vero movetur aliquis propter similem modum significandi ab impositione horum terminorum « homo » et « Coriscus », quia uterque significat singulariter, sic est figura dictionis. […]. Expositio non facit tertium hominem per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis. […]. Nam per illam expositionem cum exponitur homo per Coriscum potest moveri aliquis ad credendum illud quod est pars esse totum vel econverso, sive ad credendum quod totum et pars sunt idem et convertibilia. Sic illa expositio facit tertium hominem non per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis, vel potest moveri [[aliquid ad]] aliquis ad credendum per illam expositionem quod quale quid sit idem quod hoc aliquid [comme on l'a dit, il n'y a pas d'inconvénients à ce que le même argument présente plus d'un défaut ou qu'il soit trompeur pour plus d'une raison. Aussi l'argument « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme » peut induire quelqu'un en erreur en raison de l'identité apparente du prédicat « homme » avec le sujet « Coriscus ». Et si c'est la raison pour laquelle on croit que tout ce que l'on affirme ou l'on nie de l'un on l'affirme ou on le nie aussi de l'autre, le paralogisme en question est un paralogisme de l'accident. En revanche, si ce qui induit en erreur est plutôt la similarité entre le mode de signifier imposé au terme « homme » et au terme « Coriscus », que l'on croit signifier l'un et l'autre quelque chose de singulier, alors le paralogisme en question est plutôt un paralogisme de la forme de l'expression. […]. Le fait de poser à part n'entraîne pas le troisième homme par un raisonnement fallacieux lié à la forme de l'expression, mais par un raisonnement fallacieux qui dépend du conséquent. […]. Poser à part l'homme à partir de Coriscus peut bien amener quelqu'un à croire que la partie soit le tout et réciproquement, ou encore il peut l'amener à croire que le tout et la partie sont identiques et se laissent convertir. Mais alors poser à part de cette manière n'entraîne pas le troisième homme ni n'amène à croire que quelque chose de l'ordre du qualifié soit la même chose qu'un certain ceci par un raisonnement fallacieux lié à la forme de l'expression, mais par un raisonnement fallacieux qui dépend du conséquent]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 75ra-75rb).

Robertus Codicis Veneti, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne momen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Et est hic accidens, ut patuit in primo libro, et consequens, si credatur consequentia converti ab homine usque ad Coriscum, eo quod e converso tenet, figura dictionis, si credatur eadem suppositio eius quod est homo et eius quod est homo Coriscus, eo quod similia sunt dictioni [Dans la première partie Aristote évoque des paralogismes dans l'un desquels on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié (ce qui est le cas de tout nom commun dont on dit qu'il signifie ou qu'il se réfère à quelque chose de l'ordre du qualifié) en un certain ceci de cette façon : « Coriscus est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme de l'accident, comme il ressort à l'évidence du premier livre du traité ; ou bien du conséquent, à compter que l'on admette que la conversion de l'inférence de l'homme à Coriscus est légitime du fait que sa converse est une inférence légitime ; ou encore de la forme de l'expression si l'on est amené à croire que la supposition de l'homme et de l'homme Coriscus serait la même du fait que leur forme de l'expression se ressemble]. (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, lat. VI. 66 [2528], f. 46r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Sequitur secunda dubitatio, scilicet an hoc peccatum sit in dictione. Et quod non videtur, quia, cum dicitur « est tertius ab homine, ergo est tertius a se », hic est accidens et consequens, et ita peccatum extra dictionem vel locus extra dictionem. Ad quod dicendum quod non est inconveniens diversis rationibus figuram dictionis et consequens et accidens incidere. In quantum enim consequentia econverso tenet quodammodo, sumendo hominem pro particulari, est hic consequens « est tertius ab homine ; ergo, est tertius a se ». In quantum autem incidit ibi variatio medii cum apparenti identitate eiusdem, est accidens. In quantum autem propter similitudinem dictionis huius « homo » respectu significati et suppositi vel respectu suppositionis diversae fit deceptio, est figura dictionis [On s'interroge en deuxième lieu au sujet du problème de savoir si le défaut du sophisme en question relève de l'expression linguistique. Voilà pourquoi il semble que non : l'inférence « il est tiers par rapport à homme ; par conséquent il est tiers par rapport à lui-même » est viciée par un défaut apparenté à l'accident ou au conséquent, c'est-à-dire par un défaut indépendant de l'expression linguistique. À cela il faut répondre qu'il n'y a pas d'inconvénients à ce que la forme de l'expression, l'accident et le conséquent – chacun sous le rapport qui lui est propre – coexistent dans le même raisonnement. Dans la mesure où la converse est une inférence qui tient d'une certaine manière – l'homme renvoyant, en l'occurrence, à l'homme particulier – « il est tiers par rapport à homme ; par conséquent il est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme du conséquent. Dans la mesure où le moyen terme varie tout en donnant l'impression de demeurer le même, il s'agit d'un paralogisme de l'accident. Dans la mesure où c'est la ressemblance de l'expression « homme » en relation à son signifié et à son suppôt ou bien en relation avec une variation de sa supposition qui produit la tromperie, il s'agit d'un paralogisme de la forme de l'expression]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181vb ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 37ra).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

> Potest tamen hic quaeri de hoc paralogismo : quia idem paralogismus in priori huius scientiae libro pro exemplo positus est in generatione paralogismorum accidentis. Adhuc etiam cum sic arguitur : « Coriscus est alter ab homine ; et ipse est homo ; ergo, est alter a se », videtur esse fallacia consequentis, eo quod a superiori proceditur ad inferius affirmando. Sed ad hoc dicendum quod nihil prohibet plures orationes fallendi coincidere in una et eadem oratione. Unde in dicto paralogismo coincidunt tres fallaciae sive deceptiones. Si enim aliquis videns Coriscum alterum esse ab homine propter hoc quod ab inferiori ad superius valet processus affirmando, ut « Coriscus est alter a se ; ipse est homo ; ergo, est alter ab homine », et decipiatur in ipsa consequentia, ut credat converti quod non convertitur, ut quod sicut ab inferiori ad superius proceditur affirmando, sic e converso affirmando etiam procedatur a superiori ad inferius, ut « Coriscus est alter ab homine ; ipse est homo ; ergo, est alter a seipso », hic talis decipitur secundum fallaciam consequentis. Si autem quia videt quod esse alterum convenit Corisco respectu hominis et sic respectu accidentis et credit quod propter hoc conveniat ipsi rei subiectcae quae est Coriscus respectu sui ipsius, et sic credat inesse subiecto quod inest accidenti, hic talis decipitur secundum fallaciam accidentis. Si autem videt unam figuram dictionis in hoc tertio homine quando stat infinite in communi et quando stat determinate pro hoc vel illo et ideo credat posse argui a communiter supponente ad supponens <singulariter>, pro hoc decipitur secundum fallaciam figurae dictionis. [On peut s'interroger au sujet de ce paralogisme, car Aristote évoque un paralogisme identique dans le premier livre du traité là où il discute de l'origine des paralogismes de l'accident. De plus, puisque tel est le raisonnement : « Coriscus est autre qu'homme ; et il est lui-même homme ; par conséquent il est autre que lui-même », comme l'on procède affirmativement de quelque chose de surordonné à ce qui lui est subordonné, il semble bien qu'il s'agit plutôt d'un paralogisme du conséquent. À cela il faut répondre que rien n'interdit qu'un seul et même sophisme soit trompeur de plus d'une façon. Aussi, dans le paralogisme en question coexistent trois expédients fallacieux ou tromperies. De fait, si quelqu'un considère que Coriscus est autre qu'homme parce que l'inférence qui procède de ce qui est subordonné à ce qui lui est surordonné est légitime lorsqu'elle est affirmative, comme dans l'exemple : « Coriscus est autre que lui-même ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre qu'homme », et qu'il se trompe au sujet de l'inférence elle-même, croyant qu'il soit possible de convertir ce qui au contraire ne se laisse pas convertir, comme dans ce cas : de même que l'on procède affirmativement de ce qui est subordonné à ce qui lui est surordonné, de même on peut procéder à l'inverse, c'est-à-dire procéder affirmativement de ce qui est surordonné à ce qui lui est subordonné, comme dans l'exemple : « Coriscus est autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même », celui-là sera trompé par un paralogisme du conséquent. En revanche, si quelqu'un est amené à croire que le fait d'être autre s'applique à Coriscus par rapport à l'homme, c'est-à-dire par rapport à l'accident et que, pour cette raison il croit que cela s'applique au sujet lui-même, Coriscus, par rapport à lui-même, croyant ainsi que ce qui est attribué à l'accident s'attribue également au sujet, celui-là sera trompé par un paralogisme de l'accident. En revanche, si quelqu'un croit qu'un raisonnement peut procéder de ce qui suppose universellement à ce qui suppose <individuellement> du fait

> que la forme de l'expression du troisième homme demeure la même lorsqu'il suppose de manière indéfinie universellement et lorsqu'il suppose de manière déterminé en tenant lieu de tel ou tel homme particulier, celui-là sera trompé par un paralogisme de la forme de l'expression]. (ed. Jammy, p. 938b = ed. Borgnet, p. 681a-681b).

3. *Le contre-sens fondateur : le « Troisième homme » et son double*

Aussi respectueux de la lettre que la tournure imposée par Boèce le leur permettait et confortés par l'interprétation du « Coriscus autre que lui-même » en termes d'équivocité de l'homme particulier et de l'homme universel, les maîtres latins ont été tout au plus victimes de leur succès. Le relief exceptionnel que la traduction de Boèce conférait au « tertius a se » a, en effet, entraîné une réorganisation interne du « Troisième homme » : une fois émancipé du « ab unoquoque » qui lui fait pendant dans le texte, le « tertius a se » a acquis une autonomie dont la signification a été perçue comme plus prégnante que celle de l'énoncé de l'argument dont il était solidaire au départ. En fait, la cohérence de celui-ci, pris dans sa globalité, s'efface et l'une de ses parties, que l'on ne comprend plus en fonction du tout auquel elle appartient, devient le principe ou le critère d'une distribution inédite de ses éléments. Concrètement, avec l'émergence du « tertius a se » comme unité de sens de plein exercice (il s'agit désormais d'une variante du « Coriscus alter a se », figure dont les commentateurs sont familiers et qu'ils dégagent ou projettent sur le fond d'un texte que la traduction de Boèce a rendu méconnaissable), un nouveau découpage de l'énoncé de l'argument s'est imposé pour devenir à terme son articulation naturelle : au lieu d'envisager le « tertius a se » et le « ab unoquoque » comme deux clauses d'une seule et même conclusion (« il existe un troisième homme en plus de l'homme lui-même et des hommes particuliers »), les exégètes latins les ont considérés comme deux conclusions distinctes encore que solidaires (« un certain homme est tiers par rapport à lui-même » et « il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme »). Or, s'il y a deux conclusions plutôt qu'une seule, c'est que les paralogismes se trouvent eux aussi être deux plutôt qu'un seul. D'où le constat qui sanctionne le redoublement du « Troisième homme » caractéristique de la tradition latine et que l'on rencontre, dans sa forme la plus limpide, sous la plume de l'Anonymus Monacensis, dans son *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> « QUONIAM QUIS HOMO », id est aliquis homo, « EST TERTIUS », id est diversus a se ipso. Et per hoc habetur conclusio primi paralogismi. « ET AB UNOQUOQUE », id est aliquis homo potest concludi esse diversus ab unoquoque alio. Et per hoc habetur conclusio secundi paralogismi. [« QUONIAM QUIS HOMO », c'est-à-dire un certain homme ; « EST TERTIUS », c'est-à-dire différent, « A SE », de lui-même. Et nous avons là la conclusion du premier paralogisme. « ET AB UNOQUOQUE », c'est-à-dire que l'on peut conclure qu'un certain homme est différent de n'importe quel autre homme. Et nous avons là la conclusion du deuxième paralogisme]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

4. *Le génie exégétique : la double péréquation textuelle de l'Anonymus Bavaricus*

En règle générale, les maîtres latins ont traité le raisonnement concluant qu'un certain homme diffère de n'importe quel autre (« ab unoquoque ») comme un simple appendice itératif de celui dont la conclusion est qu'il diffère de lui-même (« tertius a se »).

Cette répétition ressort très clairement de l'exposé de Gilles de Rome qui, après avoir paraphrasé le lemme de manière à souligner sa scansion en deux clauses symétriques (« quoniam quis est tertius homo a se et quoniam est tertius homo ab unoquoque »), distingue entre un premier et un deuxième argument sophistique, les articulant par un « sicut… sic… » qui ne laisse guère de doute quant à la nature de leur enchaînement :

Aegidius Romanus, *Expositio super libros elenchorum* :

> Dicit ergo quod secundum figuram dictionis peccat cum dicitur « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE ». Formetur autem sic paralogismus : « Socrates est tertius ab homine ; Socrates est homo ; ergo, est tertius homo a se ». Sicut probatum est quod sit tertius a se, sic probari potest quod sit tertius ab unoquoque homine. Ostendi enim potest quod Socrates sit tertius a Platone, a Corisco et a quolibet alio homine sic : « Socrates est tertius ab homine ; Coriscus est homo, Plato est homo et sic de aliis ; ergo, Socrates est tertius a Platone, a Corisco et a quolibet alio ». [Aristote affirme donc que « QUONIAM QUIS EST TERTIUS HOMO A SE » et « QUONIAM QUIS EST TERTIUS AB UNOQUOQUE » sont autant de paralogismes de la forme de l'expression. Le paralogisme prendra la forme : « Socrate est tiers par rapport à homme ; Socrate est homme ; par conséquent, Socrate est autre que lui-même ». Tout comme l'on prouve qu'il est autre que lui-même, l'on prouvera également qu'il est autre que n'importe quel autre homme. De fait, voilà de quelle manière l'on peut montrer que Socrate est tiers par rapport à Platon, à Coriscus et à n'importe quel autre homme : « Socrate est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme, Platon est homme et il en va de même pour les autres ; par conséquent, Socrate est tiers par rapport à Platon, Coriscus et n'importe qui d'autre »]. (Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, 54va).

Formulée de manière plus succincte mais tout aussi claire, une telle réduplication constitue un *leitmotiv* de l'exégèse latine du « Troisième homme » :

Anonymus Monacensis, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Et sicut concluditur quod Callias est diversus a se ipso, posset concludi quod ipse est alius ab unoquoque alio. [Tout comme l'on parvient à la conclusion que Callias est différent de lui-même, on peut également conclure que le même est autre que n'importe quel autre homme]. (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb).

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; ergo, est tertius a se ». Et innuit Aristoteles quod

similiter potest concludi quod est tertius ab unoquoque homine sic : « Coriscus est tertius ab homine ; Socrates est homo ; ergo est tertius a Socrate » et sic de aliis [L'exemple illustre la matière du premier argument et peut prendre la forme : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». Aristote suggère que l'on peut parvenir de façon similaire à la conclusion qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme en argumentant ainsi : « Coriscus est autre qu'homme ; Socrate est homme ; par conséquent, il est autre que Socrate » et il en va de même pour tout autre homme]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333rb-333va ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61rb ; Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., f. 187r).

Robertus de Aucumpno, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

Deinde solvit orationes in quibus commutatur res unius in rem eiusdem generis, ut quando commutatur quale quid in hoc aliquid. Et ponit duas. Prima talis : « ille est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Similiter potest argui quod sit tertius ab unoquoque. [Aristote démêle ensuite les arguments dans lesquels on transforme quelque chose d'un certain genre dans quelque chose d'un genre différent, comme lorsqu'on transforme quelque chose de l'ordre du qualifié en un certain ceci. Aristote donne deux exemples, dont voici le premier : « celui-ci est tiers par rapport à homme et il est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même ». L'on peut argumenter de façon similaire qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme]. (Cambridge, Peterhouse, 206, f. 181ra ; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3489, f. 36va).

Albertus Magnus, *Expositio Sophisticorum elenchorum* :

Et secundum primum modum fit talis paralogismus, ex quo sequitur apparenter « quoniam est quis tertius homo a se » sic « Coriscus est tertius ab homine, quia ab aliquo homine ; et Coriscus est homo ; ergo Coriscus est tertius a seipso ». Et eodem modo concluditur apparenter quod est tertius ab unoquoque homine sic : « Coriscus est tertius ab homine ; Socrates est homo ; ergo, Coriscus est tertius a Socrate ». Et sic potest fieri de quolibet : « ergo Coriscus est tertius ab unoquoque homine ». [Voici un paralogisme, selon le premier mode de la forme de l'expression, qui produit l'illusion que la conclusion « quoniam est quis tertius homo a se » suit du raisonnement : « Coriscus est tiers par rapport à homme, puisqu'il est tiers par rapport à n'importe quel homme ; et Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même ». De la même manière on parvient à donner l'impression que l'on conclut qu'il est tiers par rapport à n'importe quel autre homme de la manière que voici : « Coriscus est autre qu'homme ; Socrate est homme ; par conséquent, il est autre que Socrate ». Le même raisonnement vaut pour n'importe quel autre homme : « par conséquent, Coriscus est autre que n'importe quel autre homme »]. (ed. JAMMY, p. 938b = ed. BORGNET, p. 681a).

Robertus Anglicus, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

« QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine ; et ipse est homo ; ergo, est alter a se, sive tertius ». Et similiter ab unoquoque particulari. [« QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE ». La conclusion

de cet argument est « que quelqu'un est tiers par rapport à lui-même ». Il s'agit d'un paralogisme lié à la forme de l'expression et peut prendre la forme que voici : « Coriscus est tiers, c'est-à-dire autre qu'homme ; il est lui-même homme ; par conséquent, il est autre que lui-même, c'est-à-dire tiers ». Il en va de même pour tout autre homme particulier]. (Oxford Bodleian Library, canon. misc. 403, f. 247vb).

Dans un cas au moins, celui de l'anonyme auteur de la *Lectura super librum elenchorum* du manuscrit Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, l'exégèse latine a verrouillé l'interprétation du « Troisième homme » au moyen d'une double caution dont la cohérence ne peut que forcer l'admiration. Rarement un contresens s'est décliné de manière aussi rigoureuse et deux erreurs ont davantage été marquées du sceau de l'évidence. On remarquera notamment que la scansion binaire du lemme se double ici d'un second rapprochement, contigu et symétrique par rapport au premier, si bien que le « tertius a se » et le « ab unoquoque » renvoient respectivement au premier et au deuxième exemple qu'Aristote utilise pour illustrer sa définition des sophismes de l'accident au début du chapitre 5 des *Réfutations sophistiques*. La corrélation est formelle et il suffit de juxtaposer le texte autoritaire et la glose pour montrer que les deux se recoupent à la perfection :

Aristoteles, *Sophistici elenchi. Translatio Boethii*, 5, 166b 28-36 :	Anonymus Bavaricus, *Lectura super librum elenchorum*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, 28va :
Ergo secundum accidens quidem paralogismi sunt quando similiter quidlibet assignatum fuerit rei subiectae et accidenti inesse. Nam quoniam eidem multa accidunt, non necesse est omnibus praedicatis, et de quo praedicantur, haec omnia inesse. Non omnia sic erunt eadem, ut si Coriscus alterum est ab homine, ipse a se alter ; est enim homo. Aut si a Socrate alter, Socrates autem homo, alterum ab homine aiunt concessum esse, eo quod accidit, a quo dixit alterum esse, hunc esse hominem	Tunc sequitur illa pars « ET QUONIAM EST QUIS » et ista in duas : primo ponit duos paralogismos [[secundo solvit]] secundum quod mutatur quale quid in singulare […]. Prima in duas : primo, [[duas]] innuit duos paralogismos ; secundo, solvit. Secunda ibi : « NAM HOMO ». Prima in duas : primo, innuit primum paralogismum ; secundo, secundum ibi : « ET AB UNOQUOQUE ». Primus paralogismus formatur sic : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se ». Conclusionem solum ponit cum dicit : « ET QUONIAM QUIS » : id est, aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est. Tunc ponit alium cum dicit : « Coriscus est alter a Platone et Plato est homo, ergo alter ab homine ». Conclusionem ponit cum dicit « ET AB UNOQUOQUE ».

CONCLUSION

Confrontés à un tout passablement opaque, dont les parties ne sont pas toutes immédiatement disponibles[39], privés, par ailleurs, des lumières, en l'occurrence indispensables, de la tradition des commentateurs anciens[40], il n'y a rien d'étonnant à ce qu'en matière de « Troisième homme » les interprètes latins n'aient eu d'autre choix que d'innover. Ce qu'ils ont fait de manière radicale : ils ne se sont pas contentés de forger un nouvel argument, comme l'ont fait leurs homologues Byzantins[41]. Ils l'ont plutôt éliminé en tant que fait de discours de plein exercice. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient perdu au change, puisque – nous venons de le voir – par une subtile péréquation exégétique ils ont fait surgir deux arguments là où, initialement, il n'y en avait qu'un seul. De plus, alors que rien dans le texte d'Aristote ne suggère qu'une telle solution fût admise, voire seulement contemplée au départ, son succès sera d'autant plus complet que ses partisans ne douteront un seul instant de l'avoir empruntée à Aristote lui-même :

Petrus Hispanus Portugalensis, *Tractatus*, VII, 97 :

> Et fit talis paralogismus secundum Aristotelem : « Coriscus est tertius ab homine ; sed ipse est homo ; ergo, est tertius a se » [Selon Aristote un paralogisme de cette sorte se produit : « Coriscus est tiers par rapport à homme ; mais il est lui-même homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même »]. (ed. de Rijk, p. 142).

(39) Les médiévaux ont remarqué qu'Aristote ne reportait que la conclusion de l'argument et qu'il est indispensable de se tourner ailleurs pour restituer ses prémisses. ANONYMUS MONACENSIS, *Commentarium in Sophisticos elenchos* : « Et notandum quod auctor non ponit nisi solutionem huiusmodi paralogismorum dicens "ET QUONIAM ETC." [Il est à remarquer que l'Auteur ne reporte que la solution d'un tel paralogisme, là où il dit "ET QUONIAM ETC."] »(Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78rb) ; « "QUONIAM QUIS HOMO", id est aliquis homo, "EST TERTIUS", id est diversus a se ipso. Et per hoc habetur conclusio primi paralogismi. "ET AB UNOQUOQUE", id est aliquis homo potest concludi esse diversus ab unoquoque alio. Et per hoc habetur conclusio secundi paralogismi. Praemissas vero oportet extra accipere ["QUONIAM QUIS HOMO", c'est-à-dire un certain homme ; "EST TERTIUS", c'est-à-dire différent, "A SE", de lui-même. Et nous avons là la conclusion du premier paralogisme. "ET AB UNOQUOQUE", c'est-à-dire que l'on peut conclure qu'un certain homme est différent de n'importe quel autre homme. Et nous avons là la conclusion du deuxième paralogisme. En revanche, les prémisses, il faut les chercher ailleurs] » (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14246, f. 39ra ; Admont, Stiftsbibliothek, 241, f. 78va) ; ANONYMUS BAVARICUS, *Lectura super librum elenchorum* : « Primus paralogismus formatur sic : "ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se". Conclusionem solum ponit cum dicit : "ET QUONIAM QUIS", id est aliquis est homo tertius a se et paralogizetur sicut dictum est [Le premier paralogisme prend la forme : "Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est autre que lui-même". Aristote ne reporte que la conclusion : "ET QUONIAM QUIS"] » (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002, f. 28va ; Paris, BnF, lat. 13937, f. 59r).

(40) L'état du corpus de l'Aristote latin au moment où cette interprétation se met en place est – sinon significativement déficitaire – du moins amputé de toute indication subsidiare pouvant l'éclairer sur le point en question.

(41) *Cf.* les références dans la note 2 ci-dessus.

Robertus <Kilwardby>, *Commentarium in Sophisticos elenchos* :

> Quaeritur hic super hoc quod vult in hoc paralogismo esse figuram dictionis dicens « Coriscus est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, est tertius a se ». [La question se pose de savoir ce qu'Aristote veut dire en faisant de « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, il est tiers par rapport à lui-même » un paralogisme de la forme de l'expression]. (Cambridge, Peterhouse, 205, f. 333vb ; Paris, BnF, lat. 16619, f. 61vb-62ra).

Nicholas Parisiensis, *Notulae super librum elenchorum* :

> « ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se Coriscus est tertius » [Aristote affirme que « Coriscus est tiers par rapport à homme ; Coriscus est homme ; par conséquent, Coriscus est tiers par rapport à lui-même » est un paralogisme lié à la forme de l'expression]. (Prague, Knihovna Metropolitni Kapituli, L. 76 [1322], f. 74vb).

Anonymus Salmanticensis-Florentinus, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 80 :

> Oppositum vult Aristoteles secundo huius dicens quod si dicatur « Coriscus est alter ab homine, ergo est alter a se » est figura dictionis. [Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il affirme que le raisonnement « Coriscus est autre qu'homme ; par conséquent, il est autre que lui-même » relève de la forme de l'expression]. (ed. Ebbesen, p. 179).

Ibid., q. 85 :

> Dicit Aristoteles in secundo huius quod idem est dicere « Coriscus est alter ab homine » et « Coriscus est alter ab unoquoque homine [Aristote écrit dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* que c'est la même chose d'affirmer "Coriscus est autre qu'homme" et "Coriscus est autre que n'importe quel homme"] ». (p. 196)

Anonymus Cordubensis, *Quaestiones super Sophisticos elenchos*, q. 838 :

> Oppositum vult Aristoteles in secundo huius [fallaciae], et ponit exempla <huius fallaciae> « Coriscus est alter ab homine » et caetera. [Aristote prétend le contraire dans le deuxième livre des *Réfutations sophistiques* là où il évoque l'exemple « Coriscus est autre qu'homme ; etc. »]. (ed. Ebbesen, p. 363).

Ioannes Duns Scotus, *Quaestiones super librum elenchorum Aristotelis*, q. 41 :

> Aristoteles dicit quod hic est figura dictionis : « Coriscus est alter ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, etc. » Et praeterea ipse dicit quod verum exponere non facit tertium « hoc », sed idem quod hoc aliquid esse concedere. [Aristote affirme que le paralogisme : « Coriscus est autre qu'homme ; Coriscus est homme : par conséquent, etc. » relève de la forme de l'expression. De plus Aristote affirme qu'en réalité le fait de poser à part n'entraîne pas un tiers « cela », mais le fait d'accorder qu'il s'agit d'un certain ceci]. (ed. Andrews *et alii*, p. 460).

L. Zanolli, « La dottrina delle “fallaciae in dictione” in Pietro Ispano » :

> Da ultimo, il terzo tipo sorge quando *quale* viene interpretato come *hoc aliquid*, cioè quando un modo comune viene cambiato in uno singolare. Oppure si ha il contrario, estendendo il nome *communis* al semplicemente comune, come *homo* o *animal*, e al comune attraverso l’aggiunta di un’altra espressione, come *Coriscus musicus*, dove il termine *musicus* è aggiunto a un singolare. Aristotele dice che risulta questo paralogismo : « Coriscus est tertius ab homine ; sed ipse est homo ; ergo est tertius a se » (*Rivista di Filosofia Neo-scolastica*, 91 [1999], p. 227).

The Latin « Third Man ».
A Survey and Edition of Texts from the XIIIth Century

Leone Gazziero
Département de Philosophie (Université de Genève)
Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes (UMR8584)

Alberto Galluccio
carissimo pietate filii et amore

Introduction

0. Prolegomena

Readers of the *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin* are long familiar with editions of medieval texts which bear on similar issues or belong to the same topic [1]. Those gathered here for the first time all dwell on the Latin interpretation of the « Third Man » argument as it occurs in chapter twenty-two of Aristotle's *Sophistici elenchi*.

The introduction will give the general outlines of the subject, which is to be dealt with in more detail in a forthcoming book whose scope will be the argument's history as a whole. The edition serves a twofold purpose : primarily, it is meant to provide a new, substantial contribution to the medieval corpus of the « Third Man » argument, rather incomplete to this day. Secondarily, it provides a background survey which ought to enable

[1]. In scope and purpose this study draws its inspiration from a score of Sten Ebbesen's authoritative contributions, namely EBBESEN [12], [16a] and [16b]. Sten Ebbesen's work, however, has been more than inspirational. What palaeographic skills I learnt, I learnt from him. More to the point, he shared with me his transcripts of Robert Grosseteste's, Robert Kilwardby's and Robert of Aucumpno's commentaries ([SE31], [SE35] and [SE48] respectively), which I was allowed to use in order to check my own.

readers to restate the case, should they disagree with the thesis argued for in the forthcoming monography and summarized hereafter.

1. The Latin « Third Man » : the *Corpus*

Over the past half century, the Latin tradition of Aristotle's *Sophistici elenchi* has received a considerable amount of scholarly attention. Relevant materials have been identified and described [2]. Several commentaries and tracts on fallacies have been edited [3]. A number of studies have been devoted to both their historical development [4] and their philosophical interest [5].

Such a display of scholarly endeavour, however, has been of little avail as far as the understanding of the Latin « Third Man » is concerned. Our information still suffers from a lack of material evidence and no convincing explanation of what the argument became at the hands of the

---

2. Lambertus Maria de Rijk landmark study (DE RIJK [38]), Charles Lohr's general assessment of the Aristotelian exegetical tradition (LOHR [30a-h]) and, above all, Sten Ebbesen's list of sources (EBBESEN [15b], [16a], [16b]) have provided the frame of reference for this investigation.

3. Editions prior to 1998 are listed in S. Ebbesen's 1993 and 1997-1998 catalogues. Since the Nineties a few new items have appeared : notably, *Anonymi Mazarinei Quaestiones super librum Elenchorum* (a set of questions closely related to *Anonymi Pragensis Quaestiones super Aristotelis Sophisticos elenchos* [SE74]), *Gualthieri Burlei Quaestiones super Sophisticos elenchos*, *Gualthieri Burlei super Tractatum fallaciarum* (partial edition), *Ioannis Duns Scoti Quaestiones super librum Elenchorum Aristotelis* [SE81], *Anonymi Pragensis Quaestiones super Aristotelis Sophisticos elenchos* [SE74].

4. Among past researches and publications which made an early and ground-breaking contribution to the history of Aristotle's *Sophistici elenchi* in the Latin Middle Ages, it is imperative to mention MINIO-PALUELLO [32], [33], [34], [35] and [36]. Besides his summa (EBBESEN [8]) and several essays collected in EBBESEN [19a] and [19b], EBBESEN [7], [9], [10], [14], [15a], [18] and [20] (forthcoming, which I was kindly allowed to read) have proved most valuable in ascertaining and analysing the various phases of such a development.

5. EBBESEN [13] deserves a special mention. In close connection with our subject should be also mentioned EBBESEN [6], GAMBRA [22], ROSIER-CATACH [39], TABARRONI [43] and [44] (unpublished draft, which Andrea Tabarroni had the kindness to share with me).

Western masters has been offered so far. Since it reveals some recurrent features, the documentation edited hereafter is likely to improve the situation on both accounts.

An inventory of XIIIth century sources discussing the argument will give us a fairly accurate estimate both of the extant corpus of the Latin « Third Man » and of the current proportion between edited and unedited materials [6] :

[SE31]	*Roberti Grosseteste quod fertur Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford Merton College 280, 31va - 31vb [7]. Edited below, p. 30-32.
[SE32]	*Petri Hispani Portugalensis Tractatus*, L.M. de Rijk (ed.), *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis).* Tractatus *called afterwards* Summule logicales, Assen, Van Gorcum, 1972, VIII, 141.31 - 143.19.
[SE34]	*Anonymi Monacensis Commentarium in Sophisticos elenchos*, Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm. 14246, 39ra - 39rb, Admont Stiftsbibliothek 241, 78rb - 78vb [8]. Edited below, p. 33-44.
[SE35]	*Roberti <Kilwardby> Commentarium in Sophisticos elenchos*, Cambridge Peterhouse 205, 333rb - 333vb, Paris Bibliothèque nationale lat. 16619, 61rb - 61vb, Milano

6. Acronyms of the type « SE » followed by a number refer to corresponding entries in EBBESEN [15b], [16a] and [16b]. Bibliographical details are given when new items have appeared.

7. Rodney Thomson's description of manuscript Oxford Merton College 280 (recently refoliated), in R.M. THOMSON [45], p. 216-217 supersedes previous ones (COXE [3], I, p. 110-11 ; BAUR [1], p. 16 et p. 30-31 ; POWICKE [37], p. 115-116). The authenticity of the commentary is still much debated (in favour of Grosseteste's paternity : S.H. THOMSON [46], p. 81-82 ; CALLUS [2], p. 12 ; CROMBIE [4], p. 46-47 – against Grosseteste's paternity : SOUTHERN [42], p. 31 – perplexed : LEWRY [27], p. 405 ; EBBESEN [11], p. 6 now in EBBESEN [18b], p. 35-36) and nothing short of a complete edition is likely to settle the matter.

8. Description of manuscript Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm. 14246 in FAES DE MOTTONI [21], p. 134-141. Cf. ROSSI [40], p. 357-358.

	Biblioteca Ambrosiana M 96 sup., 187r [9]. Edited below, p. 45-53.
[SE41]	*Nicholai Parisiensis Notulae super librum Elenchorum*, Praha Knihovna Metropolitni Kapituli L.76 (1322), 74vb - 75rb [10]. Edited below, p. 54-59.
[SE45]	*Roberti codicis Veneti Commentarium in Sophisticos elenchos*, Venezia Biblioteca marciana lat. VI.66 (2528), 46r - 47r [11]. Edited below, p. 60-67.
[SE48]	*Roberti de Aucumpno Commentarium in Sophisticos elenchos*, Cambridge Peterhouse 206, 180vb - 181ra, Paris Bibliothèque Mazarine 3489, 36va - 36vb [12]. Edited below, p. 68-82.
[SE49]	*Alberti magni Expositio Sophisticorum elenchorum*, P. Jammy (ed.), Lyon, C. Prost, 1651, 938b - 939a ≈ A. Borgnet (ed.), *Alberti Magni opera omnia*, Paris, L. Vives, 1890, II, 681a.
[SE52]	*Roberti Anglici Commentarium in Sophisticos elenchos*, Oxford Bodleian Library Canon. misc. 403, 247vb - 248ra [13]. Edited below, p. 83-87.
[SE54]	*Thomae de Aquino (?) De fallaciis*, H.-F. Dondaine (ed.), *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia*, Roma, 1976, IX, 411a.

9. Description of manuscript Cambridge Peterhouse 205 in LEWRY [25], p. 24-27. Partial edition according to the Parisian manuscript in DE LIBERA [28], p. 194-197 and [29], p. 180-183.

10. Cf. the recent entry in WEIJERS-CALMA [47], p. 209-210.

11. Description of manuscript Venezia Biblioteca marciana lat. VI.66 (2528) in LEWRY [25], p. 22-24. Cf. LEWRY [26], p. 43-51.

12. Description of manuscript Cambridge Peterhouse 206 in LEWRY [25], p. 16-22 ; description of manuscript Paris Bibliothèque Mazarine 3489 in SENKO [41], II, p. 149. Cf. WEIJERS-CALMA [47], p. 158-159.

13. Description of manuscript Oxford Bodleian Library Canon. misc. 403 in LEWRY [25], p. 27-31.

[SE64]	*Anonymi Salmaticensis-Florentinus Quaestiones super Sophisticos elenchos*, S. Ebbesen (ed.), *Incertorum auctorum Quaestiones super Sophisticos elenchos*, Copenhague, G.E.C. Gad, 1977, q. 80, 179-185.
[SE65]	*Aegidii romani Expositio super libros Elenchorum*, Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496, 54va - 55rb [14].
[SE66]	*Anonymi Bavarici Lectura super librum Elenchorum*, Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm 8002, 28rb - 28vb [15]. Edited below, p. 88-91.
[SE68]	*Anonymi Cordubensis Quaestiones super Sophisticos elenchos*, S. Ebbesen (ed.), *Incertorum auctorum Quaestiones super Sophisticos elenchos*, Copenhague, G.E.C. Gad, 1977, q. 838, 362-366.
[SE71]	*Simonis de Faverisham Quaestiones novae super libro Elenchorum*, S. Ebbesen, T. Izbicki, J. Longeway, F. del Punta, E. Serene, E. Stump (ed.), Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984, q. 19, 148-150.
[SE81]	*Ioannis Duns Scoti Quaestiones super librum Elenchorum Aristotelis*, R. Andrews, O. Bychkov, S. Ebbesen, G. Etzkorn, G. Gal, R. Green, T. Noone, R. Plevano, A. Traver (ed.), St. Bonaventure N.Y., St. Bonaventure University, 2004, q. 41, 459-463.
[SE84]	*Anonymi Cantabrigiensis Expositio super libros elenchorum*, Cambridge Gonville & Caius College 512/543, 197vb. Edited below, p. 92-93 [16].

[14]. Integrations to Lohr's list of manuscripts in TABARRONI [43], p. 198. Cf. DONATI [5], p. 43-46.

[15]. Description of manuscript Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm. 8002 in FAES DE MOTTONI [21], p. 75-79. Traces of the commentary in a Parisian manuscript (Paris Bibliothèque nationale lat. 13937, description in LUNA [31], p. 128-130) have been recently discovered by Sten Ebbesen (cf. EBBESEN [17], p. 343, note 46).

2. The Latin « Third Man » : the Argument

According to its definition [17], the fallacy of figure of speech occurs when the morphological resemblance between different words conveys the illusion that they signify the same thing or the same kind of things. Things that are not the same (τὸ μὴ ταὐτό) happen to be said (ἑρμηνεύεται, λέγεται) in the same way (ὡσαύτως). Such a lexical uniformity is likely to raise false expectations about what those things are and how they are related.

Besides a number of minor disorders – such as nouns whose masculine, feminine or neuter gender is at odds with that of the realities they stand for [18] ; or verbs whose conjugation follows the typical passive inflection, whilst they mean that a given action is performed rather than suffered and vice versa [19] – the most serious confusion fallacies of figure of speech may lead to arises over proper names and common nouns whose semantics is at variance but whose morphology is not. As singular and universal terms look pretty much the same, we may fall under the wrong impression that the things they symbolize are pretty much the same too ; which is definitely a mistake, since – as every reader of Aristotle should know – particulars and universals may well share the way they are called, yet they are two different kinds of things altogether, especially insofar as substances are concerned [20].

Although in recent times one can hardly find two scholars agreeing on anything about the argument, there is strong evidence – both direct and circumstantial [21] – that Aristotle believed the « Third Man » to be precisely

---

16. Brief description of manuscript Cambridge Gonville & Caius College 512/543 in EBBESEN [8], III, p. 296, while discussing *Iohanni de Felmingham Quaestiones super librum Elenchorum* [SE79].

17. *Aristotelis Sophistici elenchi*, 4, 166b 10-18 ; *Soph. el.*, 7, 169a 29-36 ; *Soph. el.*, 22, 178a 23-25.

18. *Soph. el.*, 4, 166b 11-12.

19. *Soph. el.*, 4, 166b 15-18.

20. *Aristotelis Categoriae*, 5, 3b 10-18.

21. *Aristotelis Metaphysica*, Z, 13, 1038b 35 - 1039a 3. *Aristotelis Peri ideôn*, 84.21 - 85.3.

what is in store when one forgets that universals do not exist the robust way particulars do.

As recorded in the *Sophistici elenchi*, the argument runs :

« καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον· τὸ γὰρ ἄνθρωπος καὶ ἅπαν τὸ κοινὸν οὐ τόδε τι ἀλλὰ τοιόνδε τι ἢ πρός τί πως [a] ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνει. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ Κορίσκος καὶ Κορίσκος μουσικός, πότερον ταὐτὸν ἢ ἕτερον; τὸ μὲν γὰρ τόδε τι, τὸ δὲ τοιόνδε σημαίνει, ὥστ᾽ οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐκθέσθαι. οὐ τὸ ἐκτίθεσθαι δὲ ποιεῖ τὸν τρίτον ἄνθρωπον, ἀλλὰ τὸ ὅπερ τόδε τι εἶναι συγχωρεῖν· οὐ γὰρ ἔσται [b] τόδε τι εἶναι ὅπερ [c] Καλλίας καὶ ὅπερ ἄνθρωπός ἐστιν. οὐδ᾽ εἴ τις τὸ ἐκτιθέμενον μὴ ὅπερ τόδε τι εἶναι λέγοι ἀλλ᾽ ὅπερ ποιόν, οὐδὲν διοίσει· ἔσται γὰρ τὸ παρὰ τοὺς πολλοὺς ἕν τι, οἷον τὸ ἄνθρωπος. φανερὸν οὖν ὅτι οὐ δοτέον τόδε τι εἶναι τὸ κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πᾶσιν, ἀλλ᾽ ἤτοι ποιὸν ἢ πρός τι ἢ ποσὸν ἢ τῶν τοιούτων τι σημαίνειν »

« And <the argument according to which> there is a third man besides <man> himself and particular men. In fact, “man” and all that is common does not refer to a this something but to some quality, to some relative in some way or to something of the kind. The same goes for Coriscus and Coriscus cultivated, whether they are the same or they are different. For the former <i.e. Coriscus> refers to a this something, whilst the latter <i.e. cultivated> to a quality, so that it cannot be set apart. Now, what is responsible for the “Third Man” is not the setting apart but the admission that <man himself> is a this something. In fact, what a man is will not be what Callias is, a this something. Nor does it make any difference if someone says that what is set apart is not a this something but a quality ; for there will still be some unity besides the many, man for instance. Therefore, it is clear that one should not grant that what is predicated in common of many things is a this something, rather that it refers to a quality, a quantity, a relative or something of the kind » [22].

As its moniker implies, the argument is meant to prove that there is a third man (ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος) in addition to and apart from (παρά) man himself (αὐτόν) and particular men (καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον). We can safely infer that the argument does the deed by inducing someone to acknowledge (συγχωρεῖν) that the universal man – the κοινόν or the κοινῇ κατηγορούμενον – exists in the same way that particular men exist, that is to say ὅπερ τόδε τι. After all, if what is common to many individuals is itself another individual, nothing

22. *Soph. el.*, 22, 178b 36 - 179a 10. [a]. 178b 38 : πρός τί πως] ποσὸν ἢ πρός τι Ross. [b]. 179a 4 : ἔσται] ἔστι Ross. [c]. 179a 5 : ὅπερ] ὥσπερ Ross.

prevents us from counting the former alongside the latters and postulating a new something common to both.

Though this is, admittedly, a minimal account, it is uncontroversial or it should be [23]. Much to his surprise or his delight (provided that he has a taste for brilliant mistakes and creative misuderstandings), the historian of ideas will discover something entirely different in the Latin tradition.

The origin of this exegetical anomaly can be traced back to Boethius' translation, which proved to be utterly influential in this respect. In fact, Boethius' rendering of « καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον » is most peculiar, since it reads « et quoniam est quis tertius homo A SE ET AB UNOQUOQUE » [24].

David Ross suggested in the apparatus of his edition that Boethius must have understood AYTON in 178b 37 as if it were a αὐτόν instead of an αὐτόν. However, in view of Boethius' habits as a translator [25], it is also possible and – as Sten Ebbesen pointed out to me – more likely that Boethius had in his Greek manuscript – which, we may presume, lacked diacritical marks (like accents or breathings) [26] – something like ΠΑΡΑΥΤΟΥΚΑΙΤΟΥΚΑΘΕΚΑΣΤΟΝ.

The *alia translatio* does not differ significantly, for James of Venice understood παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον as *extra se et singulares* [27]. The *recensio Guillelmi*'s *praeter ipsum et singulares* [28] was closer to παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον. But neither James' nor William's translations were much used.

---

23. Unconvinced readers and those interested in a more technical vindication of this claim may find it worthwhile to refer to GAZZIERO [23]. Cf. DI LASCIO [24] for a contrasting account.

24. *Aristotelis De sophisticis elenchis. Translatio Boethii*, 45.29-30.

25. Thrice, in his translation of Aristotle's *Sophistici elenchi*, Boethius resorted to *a* or *ab* followed by an ablative in order to turn into Latin the Greek παρά followed by a genitive : *ab hoc* renders παρὰ τούτου in 22, 178b 13 ; *a multis* stands for παρὰ πολλῶν in 34, 183b 30 ; and *ab eis* translates παρ᾽ αὐτῶν in 34, 184a 2.

26. Cf. MINIO-PALUELLO [35], p. 111.

27. *Aristotelis De sophisticis elenchis. Fragmenta translationis Iacobi*, 66.16-17.

28. *Aristotelis De sophisticis elenchis. Recensio Guillelmi de Moerbeke*, 100.19-31.

Latin commentators had then virtually no choice but to treat the expression *tertius a se* as synonym with *diversus a se* (different from himself), or with *alter a se* (other than himself), which they did almost without exception [29]. As a result, they lost track of the « Third Man » as an argument ; that is to say, Latin Masters didn't transform the « Third Man » into a whole new argument (this is more like what Byzantine scholars did [30]), they simply stopped looking at it as if it were one argument. As true to Aristotle's text as Boethius allowed them to be, they set the « tertius a se » apart from the « ab unoquoque ». Instead of thinking of them as two parts of one and the same conclusion (« there is a third man besides man and individual men »), Latin commentators held the « tertius a se » and the « ab unoquoque » to be two different conclusions (« a given man is other than himself » and « he is other than any other man »). Now, if there are two conclusions, there are also two arguments instead of one.

Moreover, in their new capacity, the twin arguments were treated as if they were none other than the examples Aristotle appended to his definition of the fallacy of accident. Thus, the « tertius a se » and the « tertius ab unoquoque » halves of the Latin « Third Man » were regarded as truncated versions respectively of the « Coriscus alter a se » and the « Coriscus alter a Socrates » Aristotle introduced as instances of the fallacy of accident at the beginning of chapter five of the *Sophistici elenchi* [31].

---

[29]. In addition to the texts edited below, cf. *Petri Hispani Portugalensis Tractatus* [SE32], VIII, 141 - 143 ; *Alberti magni Expositio Sophisticorum elenchorum* [SE49], 938b - 939a ; *Aegidii Romani Expositio super libros Elenchorum* [SE65], 54va - 55ra. William of Ockham is the only exception to this rule I know of, but his « Third Man » remains a typical product of the Latin tradition (cf. *Guillelmi de Ockham Expositio super libros Elenchorum*, 220).

[30]. *Anonymi Commentarium II*, 134 ; *Alexandri quod fertur (Michaelis Ephesii) in Aristotelis Sophisticos elenchos Commentarium*, 158 ; *Anonymi Commentarium III*, 224 ; *Anonymi Scholia in Aristotelis Sophisticos elenchos*. *Vaticanus Reginensis Graecus 116*, p. 386 - 387 ; *Leonis Magentini in Aristotelis Sophisticos elenchos*, II, 303.

[31]. *Soph. el.*, 5, 166b 28-36.

This split argument and its association with the « Coriscus other than himself » and « Coriscus other than Socrates » sophisms became the standard story and all the texts edited below tell it one way or another. As a matter of fact, it proved so successful that more than one Latin reader believed they found in Aristotle's text itself. Peter of Spain [32], for instance, Robert Kilardby [33], Nicholas of Paris [34], Albert the Great [35], the Anonymus Salmaticensis-Florentinus [36], the Anonymus Cordubensis [37], Simon of Faversham [38], Duns Scotus [39] and the Anonymus Cantabrigiensis [40], while doing away with the « Third Man », thought they were quoting Aristotle's very words.

---

32. *Petri Hispani Portugalensis Tractatus* [SE32], VII, 142.

33. *Roberti <Kilwardby> Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE35], below p. 51.

34. *Nicholai Parisiensis Notulae super librum elenchorum* [SE41], below p. 54.

35. *Alberti magni Expositio Sophisticorum elenchorum* [SE49], 939a.

36. *Anonymi Salmaticensis-Florentinus Quaestiones super Sophisticos elenchos* [SE64], q. 80, 179.

37. *Anonymi Cordubensis Quaestiones super Sophisticos elenchos* [SE68], q. 838, 363.

38. *Simonis de Faverisham Quaestiones novae super libro Elenchorum* [SE71], q. 19, 148.

39. *Ioannis Duns Scoti Quaestiones super librum Elenchorum Aristotelis* [SE81], q. 41, 460.

40. *Anonymi Cantabrigiensis Expositio super libros Elenchorum* [SE84], below p. 92.

Bibliography

Sources

Aristotelis Categoriae, R. Bodéüs (ed.), Paris, Les Belles Lettres, 2001. *Aristotelis Categoriae vel Praedicamenta. Translatio Boethii*, L. Minio-Paluello (ed.), Bruges, Desclée de Brouwer, 1961.

Aristotelis Analytica priora, W.D. Ross (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1949. *Aristotelis Analytica priora. Translatio Boethii (recensiones duae). Translatio anonyma*, L. Minio-Paluello (ed.), Bruges, Desclée de Brouwer, 1962.

Aristotelis Analytica posteriora, W.D. Ross (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1949. *Aristotelis Analytica posteriora. Translatio Iacobi. Anonymi sive "Ioannis". Translatio Gerardi. Recensio Guillelmi de Moerbeka*, L. Minio-Paluello and B.G. Dod (ed.), Bruges, Desclée de Brouwer, 1968.

Aristotelis Topica, J. Brunschwig (ed.), Paris, Les Belles Lettres, 1967 (livres I-IV), 2008 (livres V-VIII). *Aristotelis topica. Translatio Boethii, fragmentum recensionis alterius, et translatio anonyma*, L. Minio-Paluello (ed.), Leiden, Brill, 1969.

Aristotelis Sophistici elenchi, D. Ross (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1958. *Aristotelis De sophisticis elenchis translatio Boethii. Fragmenta Translationis Iacobi. Recensio Guillelmi de Moerbeke*, B.G. Dod (ed.), Leiden, Brill, 1975.

Aristotelis Metaphysica, W.D. Ross (ed.), Oxford, Clarendon Press, 1924.

Aristotelis Peri ideôn, D. Harlfinger (ed.), in W. Leszl, *Il* De ideis *di Aristotele e la teoria platonica delle Idee*, Firenze, Olschki, 1975.

Anonymi Commentarium II, S. Ebbesen, (ed.), *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici elenchi*, Leiden, Brill, 1981.

Alexandri quod fertur (Michaelis Ephesii) in Aristotelis Sophisticos elenchos Commentarium, M. Wallies (ed.), Berlin, Reimer, 1898.

Anonymi Commentarium III, S. Ebbesen (ed.), *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici elenchi*, Leiden, Brill, 1981.

Anonymi Scholia in Aristotelis Sophisticos elenchos. *Vaticanus Reginensis Graecus 116*, S. Ebbesen (ed.), « *Hoc aliquid* - *Quale quid* and the Signification of Appellatives », *Philosophia*, 5-6, 1975-1976.

Leonis Magentini in Aristotelis Sophisticos elenchos, S. Ebbesen (ed.), *Commentators and Commentaries on Aristotle's Sophistici elenchi*, Leiden, Brill, 1981.

Roberti Grosseteste quod fertur Commentarium in Sophisticos elenchos [SE31], Oxford Merton College 280, 3ra - 37vb.

Petri Hispani Portugalensis Tractatus [SE32], L.M. de Rijk (ed.), *Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis)*. Tractatus *called afterwards* Summule logicales, Assen, Van Gorcum, 1972.

Anonymi Monacensis Commentarium in Sophisticos elenchos [SE34], Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm. 14246, 1rb - 48rb, Admont Stiftsbibliothek 241, 1ra - 96rb.

Roberti <Kilwardby> Commentarium in Sophisticos elenchos [SE35], Cambridge Peterhouse 205, 277ra - 344vb, Paris Bibliothèque nationale lat. 16619, 1ra - 71vb, Milano, Biblioteca Ambrosiana, M 96 sup., 167v - 193v (excerpta marginalia).

Nicholai Parisiensis Notulae super librum Elenchorum [SE41], Praha Knihovna Metropolitni Kapituli L.76 (1322), 55ra - 78vb.

Roberti codicis Veneti Commentarium in Sophisticos elenchos [SE45], Venezia Biblioteca marciana lat. VI.66 (2528), 32r - 50r.

Roberti de Aucumpno Commentarium in Sophisticos elenchos [SE48], Cambridge Peterhouse 206, 134ra - 193rb, Paris Bibliothèque Mazarine 3489, 1ra - 46vb.

Alberti magni Expositio Sophisticorum elenchorum [SE49], P. Jammy (ed.), Lyon, C. Prost, 1651 ; A. Borgnet (ed.), Paris, L. Vives, 1890, II.

Roberti Anglici Commentarium in Sophisticos elenchos [SE52], Oxford Bodleian Library Canon. misc. 403, 222ra - 255vb.

Thomae de Aquino (?) De fallaciis [SE54], H.-F. Dondaine (ed.), *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia*, Roma, 1976.

Anonymi Salmaticensis-Florentinus Quaestiones super Sophisticos elenchos [SE64], S. Ebbesen (ed.), *Incertorum auctorum Quaestiones super Sophisticos elenchos*, Copenhague, G.E.C. Gad, 1977.

Aegidii Romani Expositio super libros Elenchorum [SE65], Venetiis per Bonetum Locatellum, 1496.

Anonymi Bavarici Lectura super librum Elenchorum [SE66], Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm 8002, 1ra - 35vb, Paris Bibliothèque nationale lat. 13937, 59r (excerpta marginalia).

Anonymi Cordubensis Quaestiones super Sophisticos elenchos [SE68], S. Ebbesen (ed.), *Incertorum auctorum Quaestiones super Sophisticos elenchos*, Copenhague, G.E.C. Gad, 1977.

Simonis de Faverisham Quaestiones novae super libro Elenchorum [SE71], S. Ebbesen, T. Izbicki, J. Longeway, F. del Punta, E. Serene, E. Stump (ed.), Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984.

Anonymi Pragensis Quaestiones super Aristotelis Sophisticos elenchos [SE74], D. Murè (ed.), http://padis.uniroma1.it/getfile.py?recid=707, 2009.

Anonymi Mazarinei Quaestiones super librum Elenchorum, S. Ebbesen (ed.), « Anthony, Albert, Anonymus mazarineus and Anonymus Pragensis on the *Elenchi* », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 11, 2000.

Ioannis Duns Scoti Quaestiones super librum Elenchorum Aristotelis [SE81], R. Andrews, O. Bychnov, S. Ebbesen, G. Etzkorn, G. Gal, R. Green, T. Noone, R. Plevano and A. Traver (ed.), Washington, St Bonaventure University, San Bonaventure, 2004.

Anonymi Cantabrigiensis Expositio super libros Elenchorum [SE84], Cambridge Gonville & Caius College 512/543, 195ra - 202vb.

Gualthieri Burlei Quaestiones 1-3 et 13-18 super Sophisticos elenchos, M. von Perger (ed.), « Walter Burley's *Quaestiones libri Elenchorum* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 74, 2003.

Gualthieri Burlei Quaestiones 4-12 super Sophisticos elenchos, S. Ebbesen (ed.), « Burley on Equivocation in his Companion to a *Tractatus Fallaciarum* and in his Questions on the *Elenchi* », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 74, 2003 ; revised in S. Ebbesen, « Gualterus Burleus. *Quaestiones super Sophisticos Elenchos 4-12*. A revised edition », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 76, 2005.

Gualthieri Burlei super Tractatum fallaciarum, S. Ebbesen (ed.), *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 74, 2003.

Guillelmi de Ockham Expositio super libros Elenchorum, F. del Punta (ed.), New York, St. Bonaventura University, 1979.

Literature

[1] BAUR, L., *Die philosophischen Werke des Robert Grosseteste, Bischofs von Lincoln*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1912.

[2] CALLUS, D.A., « Robert Grosseteste as Scholar », in D.A. Callus (ed.), *Robert Grosseteste, Scholar and Bishop. Essays in Commemoration of the Seventh Centenary of his Death*, Oxford, Clarendon Press, 1955, p. 1-69.

[3] COXE, H.O., *Catalogus codicum mss qui in collegiis aulisque oxoniensibus hodie adservantur*, Oxford, 1852.

[4] CROMBIE, A.C., *Robert Grosseteste and the Origins of Experimental Science 1100-1700*, Oxford, Clarendon Press, 1971.

[5] DONATI, S., « Studi per una cronologia delle opere di Egidio Romano. Parte I », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 1, 1990, p. 1-111.

[6] EBBESEN, S., « *Hoc aliquid* - *Quale quid* and the Signification of Appellatives », *Philosophia*, 5-6, 1975-1976, p. 370-392.

[7] –, « Union Academique Internationale Corpus Philosophorum Medii Aevi. Academiarum consociatarum auspiciis et consilio editum. *Aristoteles Latinus VI I-3 De sophisticis elenchis. Translatio Boethii. Fragmenta Translationis Iacobi. Recensio Guillelmi de Moerbeke*, Edidit Bernardus G Dod, Leiden (E J Brill) & Bruxelles (Desclee de Brouwer), 1975 Pp XLII + 152 », *Vivarium*, 17, 1979, p. 69-80.

[8] –, *Commentators and Commentaries on Aristotle's* Sophistici Elenchi, Leiden, Brill, 1981.

[9] –, « Ancient Scholastic Logic as the Source of Medieval Scholastic Logic », in N. Kretzmann, A. Kenny and J. Pinborg (ed.), *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy. From the Rediscovery of Aristotle*

to the Disintegration of Scholasticism (1100-1600), Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 101-127.

[10] –, *Introduction*, in S. Ebbesen, T. Izbicki, J. Longeway, F. del Punta, E. Serene, E. Stump (ed.), *Simon of Faverisham. Quaestiones super libro Elenchorum*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984, p. 1-22.

[11] –, « OXYNAT. A theory about the Origin of British Logic », in O. Lewry (ed.), *The Rise of British Logic*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1985, p. 1-17.

[12] –, « Termini accidentales concreti. Texts from the Late 13th Century », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 53, 1986, p. 37-150.

[13] –, « The Way Fallacies were Treated in Scholastic Logic », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 55, 1987, p. 107-134.

[14] –, « Philoponus, "Alexander" and the Origins of Medieval Logic », in R. Sorabji (ed.), *Aristotle Transformed*, London, Duckworth, 1990, p. 445-462.

[15a] –, « Medieval Latin Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts of the Twelfth and Thirteenth Centuries », in C. Burnett (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts*, London, Warburg Institute, 1993, p. 129-147.

[15b] –, « A List of Latin Commentaries on the *Sophistici elenchi* and Treatises *De phallaciis*, c. 1125-1300 », in C. Burnett (ed.), *Glosses and Commentaries on Aristotelian Logical Texts*, London, Warburg Institute, 1993, p. 148-177.

[16a] –, « An Inventory of Texts about Equivocation », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 67, 1997, p. 127-199.

[16b] –, « Texts on Equivocation. Part II. Ca. 1250 - ca. 1310 », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age Grec et Latin*, 68, 1998, p. 99-307.

[17] –, « The *Ars nova* in the *Ripoll compendium* », in C. Lafleur and J. Carrier (ed.), *L'enseignement de la philosophie au XIIIe siècle. Autour du « Guide de l'étudiant » du ms. Ripoll 109*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 325-352.

[18] –, « The Reception of Aristotle in the 12th Century. Logic », in L. Honnefelder (ed.), *Albertus Magnus und die Anfänge der Aristoteles-Rezeption im lateinischen Mittelalter von Richardus Rufus bis zu Franciscus de Mayronis*, Münster, Aschendorff, 2005, p. 493-512.

[19a] –, *Greek-Latin Philosophical Interaction. Collected Essays of Sten Ebbesen. Volume 1*, Aldershot, Ashgate, 2008.

[19b] –, *Topics in Latin Philosophy from the 12th-14th Centuries. Collected Essays of Sten Ebbesen. Volume 2*, Aldershot, Ashgate, 2009.

[20] –, « The Role of Aristotle's *Sophistici Elenchi* in the Creation of Terminist Logic », forthcoming.

[21] FAES DE MOTTONI, B., *Aegidii Romani Opera omnia. Catalogo dei manoscritti. Repubblica Federale di Germania (Monaco)*, Firenze, Olschki, 1990.

[22] GAMBRA, J.M., « Medieval Solutions to the Sophism of Accident », in K. Jacobi (ed.), *Argumentationstheorie. Scholastische Forschungen zu den logischen und semantischen Regeln korrekten Folgerns*, Leiden, Brill, 1993, p. 431-450.

[23] GAZZIERO, L., « "Καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος" (*Aristotelis sophistici elenchi*, 22, 178b 36 - 179a 10) », *Rhizai*, 7, 2010, p. 181-220.

[24] DI LASCIO, E.V., « Solecisms on Things. The Arguments παρὰ τὸ σχῆμα τῆς λέξεως in Aristotle's *Sophistical Refutations* », *Antiquorum philosophia*, 1, 2007, p. 171-204.

[25] LEWRY, P.O., *Robert Kilwardby Writings on the* Logica Vetus *Studied with Regard to their Teaching and Method*, Phd dissertation, Oxford, 1978.

[26] –, « Robertus Anglicus and the Italian Kilwardby », in A. Maierù (ed.), *English Logic in Italy in the 14th and 15th Century*, Napoli, Bibliopolis, 1982, p. 33-51.

[27] –, « Grammar, Logic and Rhetoric 1220-1320 », in J.I. Catto and R. Evans (ed.), *The history of the University of Oxford*, I : *The Early Oxford Schools*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 401-433.

[28] DE LIBERA, A., « Référence et champ. Genèse et structure des théories médiévales de l'ambiguïté (XIIe-XIIIe siècles) », *Medioevo*, 10, 1984, p. 155-208.

[29] –, « Les *Abstractiones* d'Hervé le Sophiste », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age*, 52, 1985, p. 163-230.

[30a] LOHR, C., « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors A-F », *Traditio*, 23, 1967, p. 313-413.

[30b] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors G-I », *Traditio*, 24, 1968, p. 149-245.

[30c] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Jacobus - Johannes Juff », *Traditio*, 26, 1970, p. 135-216.

[30d] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Johannes de Kanthi - Myngodus », *Traditio*, 27, 1971, p. 251-351.

[30e] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Narcissus - Richardus », *Traditio*, 28, 1972, p. 281-396.

[30f] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : addenda et corrigenda », *Bulletin de philosophie médiévale*, 14, 1972, p. 116-126.

[30g] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Authors Robertus - Wilgelmus », *Traditio*, 29, 1973, p. 93-197.

[30h] –, « Medieval Latin Aristotle Commentaries : Supplementary Authors », *Traditio*, 30, 1974, p. 119-144.

[31] LUNA, C., *Aegidii Romani Opera omnia. Catalogo dei manoscritti. Francia (Parigi)*, Firenze, Olschki, 1988.

[32] MINIO-PALUELLO, L., « Boezio, Giacomo Veneto, Guglielmo di Moerbeke, Jacques Lefèvre d'Etaples e gli "Elenchi sophistici" », *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 44, 1952, p. 398-411.

[33] –, « Jacobus Veneticus Grecus. Canonist and Translator of Aristotle », *Traditio*, 8, 1952, p. 265-304.

[34] –, « Gli "Elenchi sophistici" : redazioni contaminate colla ignota versione di Giacomo Veneto (?) ; frammenti dello ignoto commento d'Alessandro di Afrodisia tradotti in latino », *Rivista di filosofia neo-scolastica*, 46, 1954, p. 222-231.

[35] –, « The Text of Aristotle's *Topics* and *Sophistici elenchi*. The Latin Tradition », *Classical Quarterly*, 5, 1955, p. 108-118.

[36] –, « Giacomo Veneto e l'Aristotelismo Latino », in A. Pertusi (ed.), *Venezia e l'Oriente fra tardo Medioevo e Rinascimento*, Firenze, Sansoni, 1966, p. 53-74.

[37] POWICKE, F.M., *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, Clarendon Press, 1931.

[38] RIJK, L.M. DE, *Logica Modernorum*, Assen, Van Gorcum, 1962 (vol. I), 1967 (vol. II).

[39] ROSIER-CATACH, I., « Evolution des notions d'*equivocatio* et *univocatio* au XIIe siècle », in I. Rosier-Catach (ed.), *L'ambiguïté*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1988, p. 103-162.

[40] ROSSI, P.B., « Un altro testimone del commento di Grossatesta agli *Analitici secondi* », *Aevum*, 77, 2003, p. 357-362.

[41] SENKO, W., *Repertorium commentariorum medii aevi in Aristotelem latinorum quae in bibliothecis publicis parisiis asservantur*, Warszawa, Akademia Teologii Katolickiej, 1982.

[42] SOUTHERN, R.W., *Robert Grosseteste. The Growth of an English Mind in Medieval Europe*, Oxford, Clarendon Press, 1986

[43] TABARRONI, A., « *Figura dictionis* e predicazione nel commento ai *Sophistici elenchi* di Egidio Romano », *Documenti e studi sulla tradizione filosofica medievale*, 2, 1991, p. 183-215.

[44] –, « La *fallacia figurae dictionis* nei commenti ai *Sophistici Elenchi* del Tredicesimo Secolo », unpublished.

[45] THOMSON, R.M., *A Descriptive Catalogue of the Medieval Manuscripts of Merton College, Oxford*, Cambridge, D.S. Brewer, 2009.

[46] THOMSON, S.H., *The Writings of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln (1235-1253)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1940.

[47] WEIJERS, O. and CALMA, M.B., *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris. Textes et maîtres (ca. 1200-1500). Répertoire des noms commençant par R*, Turnhout, Brepols, 2010.

Sigla

[album]	album *delendum censeo*
[[album]]	album *deletum habet codex*
<album>	album, *quod numquam in codice vel codicibus fuit, addendum censeo*
album/	album s*ecundario (inter lineas vel in margine) inseruit scriba*
†album ac†	*verba* album ac *corrupta esse puto*
(?)	*de lectione vocis praecedentis dubitare licet*
add.	*addidit*
om.	*omisit*
gem.	*geminavit*
a.c.	*ante correcturam*
p.c.	*post correcturam*
cf.	*confer*, *conferend-us/a/um*

Roberti Grosseteste quod fertur
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE31]**

O = Oxford Merton College 280,
31va - 31vb

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ». Sumptum probatur per hunc syllogismum hoc modo : « Socrates [41] est tertius ab homine ; Socrates est homo ; ergo, etc. ». Item, est tertius ab homine tam Platone [42] quam Cicerone [43] et ita de aliis. Est homo, ergo est tertius, ergo est tertius a Platone et Cicerone et ita de aliis. Et ostendit principium quo decipitur qui sic arguit : « NAM HOMO ET OMNE COMMUNE », id est terminus communis in omni paralogismo, licet credatur significare hoc aliquid, non tamen significat « SED QUALE QUID ET [44] AD ALIQUID ALIQUO <MODO VEL> HUIUSMODI [45] <QUID> » et non sunt haec referenda ad eundem terminum communem, sed ad diversos. « Homo » enim significat quale quid et quodlibet nomen speciei, ita quod quid referatur ad genus, quale ad differentiam. Genus vero et species significant ad aliquid, differentia vero proprium et accidens significat rem sub aliquo modo. Differentia enim significat rem ut est principium differendi, proprium vero ut est principium discernendi. Accidens vero significat rem non ut terminatam in se sed ad aliud. Dicunt enim quod pronomen significat hoc, proprium nomen hoc aliquid, nomen generis quid, nomen speciei quale quid. Hoc vero nomen « genus », « species » et huiusmodi ad aliquid.

« SIMILITER ENIM ET CORISCUS MUSICUS », id est in istis terminis accidit eadem deceptio. « UTRUM IPSUM VEL ALTERUM », [31vb] id est quaesito utrum Coriscus et Coriscus musicus sint idem vel alterum.

---

41. Socrates *p.c.*] solutio *a.c.*
42. Platone] Plato O.
43. Cicerone] Cicero O.
44. ET] VEL *transtulit Boethius* ἢ (22, 178b 38).
45. HUIUSMODI] HUIUS MODO O.

Oratio talis : quicquid est idem alteri non est diversum ab illo. Coriscus musicus est idem Corisco, ergo etc. Et addit solutionem : « NAM HOC QUIDEM HOC ALIQUID » etc.

« QUARE NON EST IPSUM EXPONERE [46] », haec conclusio non respicit proximo dictum sed prius dictum, scilicet quod omne commune non hoc [47] aliquid significat sed quale. Ex hoc enim quod commune est simpliciter ponitur ex parte praedicati, et propter hoc non est ipsum exponere, et tamquam pro aliquo discreto accipere.

« VERUM EXPONERE NON FACIT TERTIUM HOMINEM », id est talis expositio non est causa quod alicui vera videtur talis argumentatio, quae scilicet concludit aliquem esse tertium a se et ab unoquoque.

« SED IDEM QUOD HOC ALIQUID », quasi diceret : sed causa quare huiusmodi oratio videatur [[concludere]] tenere est concedere, id est ponere apud se, quod unumquodque [48] commune sit hoc aliquid. Et quod verum dicat patet si enim millies fiat talis argumentatio ei qui non credit quod homo significet hoc aliquid et ita de aliis communibus, nunquam crederet conclusioni nec etiam argumentationi. Sed quam cito aliquis sic arguit et ille cui arguit ipsum commune hoc aliquid esse credit, fit tertius homo, id est consentit quis in illud quod est aliquem esse tertium hominem a se. Nec est mirum si qui credit commune hoc aliquid esse credat huiusmodi argumentationem tenere. Posito eo enim quod <est> hoc aliquid loco communis, necessaria est oratio.

« NON ENIM ERIT HOC ALIQUID », bene dixi deceptionem fieri eo quod creditur commune idem quod hoc aliquid significare. « NON ERIT ENIM HOC ALIQUID ETC. », nihil quod sit hoc aliquid est idem quod homo.

« NEQUE [49] SI QUIS EXPOSITUM [50] », hoc addit <ad> destruendum quandam evasionem iuxta opinionem Platonis sumptam. Posset enim dici, ut dixit Plato, quod commune non est hoc aliquid, id est singulare sive sensibile ; est tamen unum numero et separatum a sensibilibus sicut

---

46. EXPONERE] COMPONERE O.
47. hoc] ad O.
48. unumquodque] unum quod O.
49. NEQUE] NEC O.
50. EXPOSITUM] EXPONIT O.

ipse dixit de ideis. Posuit [51] enim Plato ideas esse genera et species et tam genus quam speciem esse unum numero sicut tangitur in sexto *Topicorum* [52]. Dicit ergo quod, quamvis aliquis non dicat commune idem esse quod hoc aliquid « SED IDEM QUOD QUALE » sicut qui dixit ideam esse separatam, « NIHIL DISTABIT », supple quoad decipi. Decipitur enim sicut prius ; unde sequitur « ERIT ENIM QUOD PRAETER PLURES », id est qui sic credit ponit universale unum praeter multa et hoc est decipi.

« MANIFESTUM ERGO », quasi diceret : ita per hoc quod creditur commune significare hoc aliquid contingit decipi. Igitur, cum causa deceptionis sit vitanda, « MANIFESTUM QUONIAM NON DANDUM, etc. ».

51. posuit] ponuntur O.
52. Cf. *Top.*, VI, 6, 143b 29-32.

Anonymi Monacensis
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE34]**

M = Munich Bayerische Staatsbibliothek Clm. 14246,
39ra - 39rb & 39rb - 39va (dux)
A = Admont Stiftsbibliothek 241,
78rb - 78vb & 79ra - 79rb

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS A SE ET AB UNOQUOQUE » [53]. Illa pars, in qua docet auctor solvere ad paralogismos figurae dictionis, habuit duas partes.

Primo, generalem sermonem [54] ponit.

Secundo, ponit speciales paralogismos huius fallaciae, applicando [55] illam generalem solutionem ad illos.

Et [56] haec secunda pars habuit tres.

Prima [57] posuit paralogismos qui fiebant propter similem terminationem.

Secunda [58] paralogismos qui fiunt ex mutatione praedicamentorum vel specierum non propter similem terminationem.

Tertia [59] illos [60] qui fiunt quando quale quid interpretatur hoc aliquid.

Patuit ordo per superius [61].

Executis duabus primis partibus, hic incipit tertia et haec [62] est prima pars [63] huius lectionis.

---

53. ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS A SE ET AB UNOQUOQUE M, A] ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE *transtulit Boethius* καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον (22, 178b 36-37).

54. sermonem M] solutionem A.

55. applicando M] ampliando A.

56. Et M] *om.* A.

57. Prima M] Primo A.

58. Secunda M] secundo A

59. Tertia M] tertio A.

60. illos M] alios A.

61. per superius M] superius A.

Deinde sequitur illa pars in qua ponit unam communem solutionem ad omnes paralogismos in dictione et haec est secunda pars huius lectionis.

Sic patet esse duas partes principaliter in praesenti lectione.

Prima istarum dividitur in tres.

In prima ponit auctor paralogismos secundum quod quale [64] interpretatur hoc aliquid et solutiones eorum.

Secundo ut ibi « VERUM EXPONERE », removet errorem potentem incidere ex dictis.

Tertio ut ibi [65] « MANIFESTUM ERGO ETC. », breviter epilogat quod dictum est in parte ista.

Ordo satis patet.

Sic patet esse septem [66] partes in praesenti lectione ; quod patet recolligenti ea [67] quae dicta sunt.

In prima parte, sic procedit et ponit paralogismos in quibus [68] quale quid, id est commune, interpretatur hoc aliquid et solutiones eorum.

Sed notandum quod quoddam est quale quid sive commune quod significat substantiam ut homo, animal et similia, aliud est quale quid sive commune quod significat accidens ut album, nigrum [69] et sic de aliis.

Primo ergo ponit paralogismos secundum quod quale quid primo modo sumptum assumitur ut hoc [70] aliquid.

Secundo, ut ibi « SIMILITER ET IN HOC », sed [71] quod quale quid quod [72] significat accidens assumitur ut hoc [73] aliquid et ex hoc patet ratio ordinis et distinctio paralogismorum.

---

62. haec M] *om.* A.
63. pars M] *om.* A.
64. quale M] quid A.
65. ibi A] *om.* M.
66. septem M] sex A.
67. ea M] *om.* A.
68 quibus A] qua M.
69. nigrum M] musicum A.
70. hoc A] *om.* M.
71. sed M] secundum A.
72. quod A] aliquid M.
73. hoc A] *om.* M.

Primus paralogismus talis est : « Callias est diversus [74] ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se » [75].

Qualiter sit ibi [76] figura dictionis et qualiter interpretatur commune ut hoc aliquid dicetur in obiectionibus.

Et sicut concluditur quod Callias est diversus a se ipso, posset concludi quod [77] ipse est alius ab unoquoque alio.

Unde fit alius paralogismus qui talis est : « homo est alius a Platone ; Callias est homo ; ergo, Callias est alius a Platone ».

Conclusio est vera, sed rursus [78] non infertur ex praemissis ; sed interpretatur commune ut hoc aliquid sicut in priori.

Et [79] postea [80] tangit auctor solutionem huiusmodi paralogismorum innuens quod peccant secundum figuram dictionis in eo quod quale quid interpretatur hoc aliquid.

Et notandum quod auctor non ponit nisi [81] solutionem huiusmodi paralogismorum dicens « ET QUONIAM ETC. ».

Continuatio : praedictae orationes sunt secundum figuram dictionis. « ET » [82], alia falsa oratio secundum eandem fallaciam « conclusionem » supple.

« QUONIAM QUIS [83] HOMO », id est aliquis homo, « EST TERTIUS », id est diversus a se ipso. Et per hoc habetur conclusio primi paralogismi. « ET AB UNOQUOQUE », id est aliquis homo potest concludi esse diversus ab unoquoque alio. Et per hoc habetur conclusio secundi paralogismi [84].

Praemissas vero oportet extra accipere.

---

74. Callias est homo diversus A] homo est diversus M.
75. a se A] ab homine *a.c.* M.
76. sit ibi M] ibi sit A.
77. quod M] et A.
78. rursus M] tamen A.
79. Et M] *om.* A.
80. postea M] paralogismus A.
81. nisi A] *om.* M.
82. ET M] SIC EST A.
83. QUIS A] ALIQUIS M.
84. paralogismi] syllogismi A, M.

« NAM HOMO », haec est commendatio exemplorum [A : 78va] designativa solutionis.

Continuatio : bene dico quod in praedictis paralogismis est fallacia figurae dictionis. « NAM HOMO ET [85] COMMUNE OMNE [86] NON HOC ALIQUID SIGNIFICAT », sed quale quid commune de praedicamento substantiae. « VEL AD ALIQUID ETC », id est commune de praedicamento relationis, « VEL HUIUSMODI QUID », « HUIUSMODI » dicit propter alia praedicamenta. Sed in praedictis paralogismis accipitur homo ut hoc aliquid, ut manifestabitur inferius. Quare patet praedicta fallacia esse in hiis paralogismis.

« ET IN HOC SIMILITER ETC. », hic ponit paralogismum qui fit secundum quod commune quod est accidens interpretatur hoc aliquid. Et quaeratur utrum Coriscus differat [87] ab aliquo musico vel sit idem, et dico quod sit idem. Ostenditur oppositum sic : « musicus qui est Plato vel Cicero differt a musico [88] ; sed Coriscus est musicus ; ergo, Coriscus differt a Corisco musico ». Et [89] est conclusio [90] falsa et debet accipi « differre » [91] in conclusione secundum substantiam, quia aliter non esset falsa [92]. Sic enim accipitur in maiori et videbitur inferius qualiter quale quid assumitur hic ut hoc aliquid. Littera talis est [93] ; ita [94] in praedictis paralogismis assumitur quale quid ut hoc aliquid et similiter in hoc paralogismo, id est idem [95] peccatum in quo supple « dubitabitur » [96].

---

85. ET A] EST M.

86. COMMUNE OMNE M, A] OMNE COMMUNE *transtulit Boethius* ἅπαν τὸ κοινόν (22, 178b 38).

87. differat A] differa M

88. musicus qui est Plato vel Cicero differt a musico A] musicum differt a Corisco musico sicut musicus qui est fallacia vel Cicero M.

89. Et M] *om.* A.

90. est conclusio M] conclusio est A.

91. differre A] definitione M.

92. esset falsa M] falsa esset A.

93. talis est M] est haec A.

94. ita M] *om.* A.

95. id est, idem M] est idem A.

96. supple dubitabitur M] dubitabitur supple A.

« CORISCUS ET CORISCUS MUSICUS UTRUM IDEM VEL ALTERUM », id est utrum Coriscus sit idem Corisco musico vel non idem ; et supponit auctor formationem paralogismi.

« NAM ETC. », hic tangit solutionem : ita est in isto paralogismo sicut [97] in praedictis. « NAM HOC » [98], id est Coriscus significat hoc aliquid ; « ALIUD [99] AUTEM », id est musicum « SIGNIFICAT QUALE ». « QUARE NON EST IPSUM », id est illud commune « EXPONERE », id est sumere pro hoc aliquid. Et bene glosatur sic hoc quod est EXPONERE, quia expositio [100] est manifestatio et determinatio alicuius rei. Sed, cum commune pro particulari sumitur, « determinatur » et « exponi » dicitur quodammodo sic [101] : « QUARE NON EST IPSUM COMMUNE EXPONERE SIC » [102] et sumatur pro [103] <hoc> aliquid [104]. Et sic [105] idem est quod prius.

« VERUM EXPONERE ETC. », hic incipit secunda pars principalis [106] huius lectionis in qua removet errorem. Error ille est talis : in praedictis paralogismis exponitur commune ut hoc aliquid. Aliquis posset credere quod exponere sic commune, id est sumere ipsum [107] ut hoc [108] aliquid [109] faceret secundum veritatem aliquem [110] esse diversum a se et hoc non est [111] verum. Immo, solum sophistice facit hoc. Propter hoc istud [112] removet auctor dicens quod exponere commune ut hoc aliquid non facit

---

97. sicut A] nunc M.
98. HOC A] HIC M.
99. ALIUD M, A] ILLUD *transtulit Boethius* τὸ (22, 179a 2).
100. expositio M] exponere A.
101. sic M] vel sic A.
102. SIC *absente a translatione Boethii additur a* M *et* A.
103. pro M] *om.* A.
104. aliquid M] quod aliquem A.
105. sic M] solutio A.
106. principalis A] *om.* M.
107. ipsum A] aliquid ut *a.c.* M.
108. hoc A] *om.* M.
109. aliquid A] aliquis M.
110. aliquem M] aliquid A.
111. hoc non est M] non est hoc A.
112. istud M] illud A.

quod aliquis sit diversus a se, sed si concederetur quod commune esset [113] idem quod hoc aliquid. Quod tamen est falsum. Tunc quantum ad ipsum, qui concederet hoc, esset necesse sequi aliquem esse diversum a se. Sed multum differt quod dicatur commune esse hoc aliquid et quod non dicatur, quia si concederetur commune esse idem quod hoc aliquid sequeretur quod commune non esset [114] in pluribus, quod est impossibile. Et haec est sententia litterae [115].

Continuatio : ita non est ipsum commune exponere. « VERUM » pro sed ; « EXPONERE COMMUNE », id est accipere ipsum ac si esset hoc aliquid « NON FACIT TERTIUM HOMINEM », id est aliquem hominem esse tertium, id est diversum a se, nisi sophistice. « SED CONCEDERE COMMUNE [116] ESSE IDEM QUOD HOC ALIQUID », faceret tertium hominem quantum ad [117] illum qui concederet istud [118], sed illud concedere esset falsum supple.

« NON ENIM ERIT HOC ALIQUID ESSE », id est hoc aliquid. « NON ERIT IDEM QUOD CALLIAS ET IDEM QUOD HOMO » [119], quoniam non est idem quod homo, et probatur [120] falsum esse concedere hominem esse hoc aliquid cum Callias est hoc aliquid [121].

« NEQUE SI QUIS » commune sit. « NEQUE NIHIL DISTABIT », id est multum distabit, ita quod duae negationes unam affirmationem faciant [122]. « SI QUIS EXPOSITUM », id est terminum [123] communem qui exponitur ex praedictis paralogismis ac si esset hoc aliquid. « NON DICAT

---

113. quod commune esset A] aliquid esset commune *a.c.* M.

114. non esset A] esset idem *a.c.* M.

115. sententia litterae M] sua littera A.

116. COMMUNE A] *a.c.* IDEM ESSE M.

117. ad A] *om.* M.

118. istud M] illud A.

119. NON ERIT IDEM QUOD CALLIAS ET IDEM QUOD HOMO M, A] NON ENIM ERIT HOC ALIQUID ESSE IDEM QUOD CALLIAS ET IDEM QUOD HOMO EST *transtulit Boethius* οὐ γὰρ ἔσται τόδε τι εἶναι ὅπερ Καλλίας καὶ ὅπερ ἄνθρωπός ἐστιν (22, 179a 4-5).

120. probatur A] propter hoc M.

121. cum Callias est hoc aliquid M] et hoc A.

122. unam affirmationem faciant A] faciunt affirmationem A.

123. terminum A] causam M.

HOC ESSE ALIQUID SED IDEM QUOD QUALE QUID » [124], id est commune. Et ostendit quod multum distabit.

« ERIT UNDE QUID QUOD EST PRAETER PLURES » [125], id est commune. Si esset hoc aliquid, esset unum indivisum in se [126], divisum autem [127] ab aliis praeter omnem pluralitatem. Quod est falsum. Et propter hoc multum distabit [A : 78vb] si dicatur hoc aliquid et [128] si dicatur commune quid.

« UT HOMO », ita commune diceretur hoc aliquid poneretur commune esse unum nullo modo in multis « UT HOMO », id est istud. Cum homo poneretur esse unum non in multis si diceretur esse hoc aliquid.

« MANIFESTUM ERGO ETC. », haec est brevis epilogatio quam ponit auctor in tertia parte. Dicit ergo quod ex praedictis patet quod non est concedendum istud [129] quod communiter dicitur [130] de omnibus « ESSE HOC ALIQUID », sed dicendum est quod est commune quale, id est commune [M : 39rb] in praedicamento qualitatis. « AUT AD ALIQUID ETC. », id est de aliquo alio praedicamento. Littera patens est.

Circa ea quae dicta sunt duo possunt quaeri principaliter [131].

Primum est [132] de prima parte principali in qua ponit paralogismos secundum quod quale quid interpretatur hoc aliquid [133].

Secundum est de secunda parte principali in qua ponit communem solutionem ad omnes paralogismos in dictione [134].

---

124. QUID *absente a translatione Boethii additur a* M et A.

125. ERIT UNDE QUID QUOD EST PRAETER PLURES M, A] ERIT ENIM QUOD PRAETER PLURES UNUM QUID *transtulit Boethius* ἔσται γὰρ τὸ παρὰ τοὺς πολλοὺς ἕν τι (22, 179a 7).

126. indivisum A] indivisum a se *a.c.* M.

127. esset unum indivisum in se divisum autem M] esset unum individuum, alterum A.

128. si dicatur hoc aliquid et M] *om.* A.

129. istud M] illud A.

130. dicitur M] dico A.

131. principaliter M] *om* A.

132. est M] erit A.

133. in qua ponit paralogismos secundum quod quale quid interpretatur hoc aliquid M] *om.* A.

134. in qua ponit communem solutionem ad omnes paralogismos in dictione M] *om.* A

Circa primum quaeritur primo [135] quid est dictum interpretari quale quid ut hoc aliquid. Item, quandocumque fit paralogismus ex [136] variatione suppositionis [137] fit fallacia figurae dictionis ex eo quod interpretatur quale quid ut hoc aliquid.

Et quaeritur utrum [138] hoc sit verum generaliter quod ubicumque fit figura dictionis ex variatione suppositionis idem [139] intepretatur quale quid ut hoc aliquid.

Quaeritur iterum propter quid fit fallacia ista accipiendo [140] quale quid ut hoc aliquid, non autem accipiendo hoc aliquid ut quale quid.

Ad primum dicendum quod quando [141] accipitur commune ac si haberet eandem vim [142] quam hoc aliquid, id est eandem virtutem quam singulare, dicitur tunc interpretari quale quid ut hoc aliquid, verbi gratia cum sic dicitur « homo currit, homo disputat ; ergo [143], homo currit et disputat », hic interpretatur commune quid ut hoc aliquid quia [144] si poneretur singulare ut est illud commune, bonum esset argumentum. Unde hoc est bonum argumentum : « Socrates currit ; Socrates [145] disputat [146] ; ergo, Socrates currit et disputat ». Sed, cum loco Socratis ponitur commune ut homo [147], credimus similiter ibi esse bonum argumentum et interpretatur, id est accipitur illud [148] commune ac si haberet penitus eandem vim ut singulare. Unde accipere commune ac si

135. primo M] *om.* A.
136. ex A] eo M.
137. suppositionis A] supponit M.
138. utrum A] qualiter M.
139. idem M] ibidem A.
140. ista M] ita A.
141. quando] non M, A.
142. vim A] *om.* M.
143. homo currit, homo disputat ; ergo M] *om.* A.
144. quia M] *om.* A.
145. Socrates A] ergo *a.c.* M.
146. disputat M] *om.* A.
147. ut homo A] *om.* M.
148. illud M] *om.* A.

haberet eandem vim quam singulare, ubi non habet eandem vim, est [149] interpretari commune ut hoc aliquid secundum quod hic loquitur.

Ad aliud dicimus [150] quod verum est quod ubicumque est prava [151] argumentatio propter variationem suppositionis interpretatur quale quid ut hoc aliquid, ut patet hic : « omnis homo est animal ; ergo, animal est omnis homo ». Bene teneret argumentum in termino singulari ; unde hic est bonum argumentum : « omnis homo est Socrates ; ergo, Socrates [152] est omnis homo ». Item, si dicatur « non omnis homo est Socrates ; ergo [153], omnis homo non est Socrates », fit ab immobili ad mobilem et accipitur commune ut hoc aliquid. Et, quia in terminis discretis non differt negatio praeposita et postposita, similiter credimus quod non differat in terminis communibus praeponere et postponere negationem [154] et decipimur propter figuram appellationis ut [155] habetur in *Praedicamentis* [156]. Et propter hoc concedimus [157] « non omnis homo ; ergo, omnis non ». Accipitur istud [158] commune ac si haberet eandem vim quam singulare. Similiter in processu a pluribus determinatis ad unam teneret argumentatio si loco termini communis poneretur [159] hoc aliquid et propter hoc accipitur commune ut hoc aliquid. Ad aliud dicendum quod nihil inest inferiori quin insit superiori, sed [160] non e converso. Et propter hoc non est peccatum si accipiatur quale quid, id est commune loco eius quod est hoc aliquid.

---

149. est A] et est M.
150. dicimus M] dicendum A.
151. prava A] parva M.
152. Socrates M] *om*. A.
153. ergo A] Socrates in *a.c.* M.
154. praeponere et postponere negationem M] *om.* A.
155. ut A] non M.
156. Cf. *Cat.*, 5, 3b 10-18.
157. Et propter hoc concedimus M] Et hoc propter quod dicimus A.
158. istud M] illud A.
159. poneretur A] teneretur *a.c.* M.
160. sed M] et A.

Postea quaeritur de praedictis paralogismis et quaeritur [161] de isto paralogismo « homo est diversus ab homine ; Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a se », quia videtur [162] ibi esse fallacia consequentis a superiori ad inferius [163]. Item, videtur ibi esse paralogismus [164] accidentis, quia homo in maiori et in minori [165] pro alio et alio sumitur, quare videtur quod non sit ibi fallacia figurae dictionis [166].

Item, cum in isto paralogismo « homo est diversus a Platone, Callias est homo ; ergo, Callias est diversus a Platone » conclusio sit vera, videtur quod non sit paralogismus [167] figurae dictionis.

Quaeritur et de altero paralogismo, qui fit de Corisco et de [168] Corisco musico, qualiter sit in eo [169] huiusmodi fallacia.

Ad primum dicendum quod in praedictis [A : 79rb] paralogismis est fallacia consequentis et accidentis, ut obiectum est, et etiam [170] fallacia figurae [171] dictionis, nec est [172] hoc inconveniens plures esse fallacias in eodem argumento [173]. Fallacia autem [174] figurae dictionis est ibi hoc modo, quia iste terminus « homo » [175] hic sumitur ut hoc aliquid, id est [176] ac si haberet eandem vim quam habet hoc aliquid, vel singulare [177]. In singularibus autem bene teneret argumentum. Si enim dicatur sic :

---

161. quaeritur M] primo A.
162. quia videtur M] quaeritur utrum A.
163. a superiori ad inferius M] ab inferiori ad superius A.
164. paralogismus M] fallacia A.
165. in maiori et in minori M] in minore et in maiore A.
166. quare videtur quod non sit ibi fallacia figurae dictionis M] *om.* A.
167. non sit paralogismus figurae dictionis M] ibi non sit figura dictionis A.
168. de A] *om.* M.
169. eo A] *om.* M.
170. etiam M] non A.
171. fallacia figurae M] figura A.
172. est A] *om.* M
173. plures esse fallacias in eodem argumento M] *om.* A. Cf. *Soph. el.*, 24, 179b 17.
174. autem M] *om.* A.
175. homo A] *om.* M.
176. id est M] et A.
177. singulare M] significaret A.

« Socrates [178] est diversus [179] a Platone, Callias est Socrates ; ergo, Callias est diversus a Platone », bene teneret argumentum et, cum ponitur universale in argumento, credimus quod similiter teneat et quod sit verum in universali quod in particulari sive in singulari. Et ita accipimus universale sive commune ac si esset hoc aliquid.

Ad aliud dicendum quod si conclusio illius paralogismi sit vera non tamen infert [180] bene, sed in forma arguendi peccat et interpretatur commune ut hoc aliquid.

Ad ultimum dicendum quod in ultimo paralogismo qui est de Corisco musico interpretatur quale quid, scilicet [181] musicum – quod est medium – ac si esset hoc aliquid. Ponatur enim singulare loco eius. Bona erit argumentatio ; unde bene tenet [M : 39va] hoc argumentum : « hoc musicum differt a Corisco musico ; Coriscus est hoc musicum ; ergo, etc. ». Sed prima [182] falsa est propter hoc : cum ponitur [183] quale quid [184], credimus quod similiter teneat sic [185] et in singulari et ita accipitur quale quid ut hoc aliquid.

Quaeritur etiam de hoc quod auctor dicit [186] quod homo significat quale quid, quia illud quod est de praedicamento substantiae [187] dicit quid et significat quid, quod autem est de praedicato qualitatis dicit quid et significat quale [188]. Ergo, homo dicit quid et significat quid, non ergo [189] quale. Et dicendum quod, cum dicitur quod [190] terminus significat quale

178. Socrates A] Callias M.
179. diversus M] alter A.
180. infert M] inferat A.
181. scilicet A] sed M.
182. prima M] minor A.
183. ponitur M] praedicatur A.
184. quid M] quod A.
185. sic M] sicut A.
186. dicit M] *om.* A.
187. substantiae M] similiter A.
188. Cf. *Top.*, I, 9, 103b 29-35.
189. non ergo M] ergo, non A.
190. cum dicitur quod M] *om.* A.

quid quod idem est quod commune, et dicitur quale quid [191] respectu inferioris, quia superius est ut [192] forma respectu inferioris.

[191]. quid A] *om.* M.
[192]. ut M] *om.* A.

Roberti <Kilwardby>
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE35]**

C = Cambridge Peterhouse 205,
333rb - 333vb & 334ra - 334vb (dux)
P = Paris Bibliothèque nationale lat. 16619,
61rb - 61vb & 61vb - 62vb
M = Milano Biblioteca Ambrosiana M 96 sup.,
187r in margine

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». In hac parte [193] Aristoteles adaptavit [194] suam solutionem generalem ad paralogismos factos iuxta tertium modum figurae dictionis, qui scilicet fit ex commutatione eius quod est quale quid in hoc aliquid.

Et dividitur haec pars [195] in duas, in quarum prima ponit [196] duas orationes et solvit in secunda [197].

Cum dicit : « VERUM EXPONERE » [198] removet quandam dubitationem quae posset fieri [199] contra [200] solutionem suam [201].

Pars prima [202] dividitur in duas penes [203] duas orationes quas ponit secundum duos modos commutandi quale quid in hoc aliquid.

Quale quid enim duplex est : uno modo dicitur quale quid omne superius respectu [204] inferioris, sicut [205] genus respectu speciei. Est enim

---

193. In hac parte M] Postquam C, P.
194. Aristoteles adaptavit C] adaptavit Aristoteles M.
195. haec pars C, P] *om.* M.
196. in quarum prima ponit C] in prima ponit P, primo enim ponit M.
197. in secunda C, P] secundo M.
198. cum dicit : « VERUM EXPONERE » M] cum dicit « VERUM » P : *spatium vacuum sex fere litterarum add.* C.
199. fieri C, P] incidere M.
200. contra C, P] circa M.
201. solutionem suam C] suam solutionem P, M.
202. pars prima C, P] prima pars M.
203. penes C, P] secundum M.
204. respectu inferioris C, P] e respectu sui inferioris M.

quid in comparatione ad suum inferius [206]. Est autem quale prout consideratur in se, quia est forma communis. Forma autem quale est. Alio modo dicitur quale quid illud quod est in se quid [207] et factum est quale [208] per aliquod accidens adveniens, ut Coriscus musicus [209].

Et secundum hoc dividitur prima pars [210] in duas [211], in quarum prima [212] ponit unam [213] orationem et solvit [214], in qua commutatur quale quid primo modo in hoc aliquid. In secunda [215], cum dicit « SIMILITER AUTEM ET [216] IN CORISCUS » ponit aliam orationem in qua commutatur quale quid secundo modo dictum [217] in hoc aliquid. Significat autem materiam primae orationis et potest sic formari : « Coriscus est tertius [218] ab homine ; et est homo ; ergo, est tertius [219] a se ». Et innuit Aristoteles quod similiter potest concludi quod est [220] [C : 333va] tertius ab unoquoque homine sic : « Coriscus [221] est tertius ab homine [222] ; Socrates est homo ; ergo est tertius a Socrate » et sic de aliis. Et hoc est « ET QUONIAM ».

Deinde solvit istam orationem dicens quod « HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID

---

205. sicut C, P] ut M.
206. inferius C, M] genus inferius P.
207. quale quid illud quod est in se quid C, P] quod in se est quid M.
208. et factum est quale M] est et factum quale C, et quale P.
209. ut Coriscus musicus C, P] *om.* M.
210. prima pars C, P] haec pars prima M.
211. duas C, P] partes duas M.
212. in quarum prima C] in prima P, prima enim M.
213. unam C, P] *om.* M.
214. et solvit C, P] *om.* M.
215. in secunda P] in secundo C, secundo M.
216 SIMILITER AUTEM ET P] SIMILITER AUTEM ETIAM C, SIMILITER AUTEM M. SIMILITER AUTEM ET *transtulit Boethius* ὁμοίως δὲ καί (22, 178b 39).
217. dictum M] dicitur C, *om.* P.
218. tertius M] alter C, P.
219. tertius M] alius C, alter P.
220. est *gem.* C
221. Coriscus] Socrates C, P, M.
222. Socrates est tertius ab homine M] *om.* C, P.

ALIQUO MODO » [223] et hoc est omne nomen commune non significat hoc aliquid sed aliquid commune in genere substantiae [224] vel in genere relationis et ita de aliis generibus praedicamentorum. Et per hoc significat quod praedicta oratio peccat secundum figuram dictionis eo quod cum dicitur « Coriscus est alter ab homine » [sed] hoc nomen « homine » significat quale quid. Quando autem assumit in minori dicens « sed Coriscus est homo », ideo assumit hoc aliquid ; et ita paralogismus iste peccat eo quod commutatur quale quid in hoc aliquid. Est hoc est « NAM HOMO ».

Deinde ponit alium paralogismum qui talis est : « Coriscus est alter a musico ; sed Coriscus est musicus, ergo est alter a se ». Et solvit istum paralogismum [P : 61va] dicens quod Coriscus significat hoc aliquid, musicum autem quale quid. Et per hoc significat quod, quando dicitur in prima propositione « est alter a musico », dicitur quale quid ; quando autem concluditur « ergo, Coriscus est alter a Corisco sive alter a se », ibi sumitur hoc aliquid. Et ita fit figura dictionis, quia commutatur quale quid in hoc aliquid, et dico quale quid secundo modo dictum, et hoc est Coriscus. Sic construe : ita dixi in praedicto paralogismo fit figura dictionis in hiis terminis : « Coriscus », « homo ». Similiter autem fit figura dictionis in hiis terminis « Coriscus », « musicus ».

Et tunc dubitatur utrum debeamus dicere ipsum Coriscum esse sibi idem vel alterum a se. Tunc enim fit talis paralogismus « Coriscus est alter a musico et est musicus, ergo est alter a se » et bene dico quod fit figura dictionis in hiis terminis.

« NAM [225] HOC », id est Coriscus significat hoc aliquid [226], quia contingit descendere ab aliquo communi usque ad suum singulare et hoc est « QUARE NON EST ». Sic construe : ita dixi quod in praedictis

---

223. HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID VEL ALIQUID ALIQUO MODO C, P, M] NAM HOMO ET OMNE COMMUNE NON HOC ALIQUID, SED QUALE QUID VEL AD ALIQUID ALIQUO MODO *transtulit Boethius* τὸ γὰρ ἄνθρωπος καὶ ἅπαν τὸ κοινὸν οὐ τόδε τι ἀλλὰ τοιόνδε τι ἢ πρός τί πῶς (22, 178b 37-38).

224. substantiae P, M] substantia C.

225. nam P, M] non C.

226. hoc aliquid P, M] *spatium vacans quattuor fere litterarum add.* C.

paralogismis fit peccatum per descensum ab eo quod est quale quid ad hoc aliquid.

« QUARE NON EST », id est non contingit exponere quale quid sive commune per suum hoc aliquid.

Consequenter removet quandam dubitationem incidentem iuxta praedicta. Quia enim dixit quod non contingit exponere aliquod [227] commune per suum hoc aliquid [228], posset aliquis circa hoc dubitare hoc modo : si non contingit exponere universale [229] per suum singulare, ergo universale est aliquid separatum a singularibus. Hoc autem falsum est [230] et impossibile. Si autem exponatur, erit figura dictionis, ut prius [231] dictum est.

Quomodo ergo erit ? Solvit [232] autem [233] Aristoteles istam dubitationem [234] et [235] procedit sic : primo significat solutionem dubitationis et [236] deinde dat rationem quare introduxit hanc dubitationem. Dicit ergo quod expositio [237] communis [238] per suum hoc aliquid non facit figuram dictionis, sed expositio [239] eius per hoc aliquid determinatum. Expositio [240] autem eius per hoc aliquid [241] indeterminatum non facit peccatum [242], et intellige [243] per « hoc aliquid

227. Aliquod C, M] aliquid P.
228. hoc aliquid C, P] singulare M.
229. universale C, P] singulare *a.c.* M.
230. est C, M] *om.* P.
231. prius C, P] *om.* M.
232. solvit C, M] solum P.
233. autem C, P] *om.* M.
234. istam dubitationem C, P] hoc M.
235. et C, M] *om.* P.
236. et C, P] *om.* M.
237. expositio C, M] ex ipso P.
238. communis C, M] aliquid P.
239. expositio C, M] ex ipso P.
240. expositio C, M] ex ipso P.
241. aliquid determinatum, expositio autem eius per hoc aliquid C, P] *om.* M.
242. peccatum P, M] positionem C.
243. intellege C, M] intelligere P.

determinatum » [244] aliquod unum significatum ut Socrates [245] vel aliquid tale et per « hoc aliquid indeterminatum » intellige [246] hoc vel illud [247] et sic de singulis. Sed [248] per hoc soluta est dicta [249] dubitatio : dicendum enim quod contingit exponere quale quid per suum hoc aliquid sed non per hoc aliquid determinatum sed per indeterminatum [250], verbi gratia si dicatur « homo currit » contingit exponere hoc commune « homo » per hoc aliquid indeterminatum sic [251] « homo currit » ergo iste [252] vel ille et sic de singulis. Sed per hoc aliquid determinatum [253] [C : 333vb] non contingit exponere. Sed fiet [254] figura dictionis, si exponatur sic « homo currit ergo iste homo currit » [255]. Et hoc est « VERUM EXPONERE » sic commune. Ita dixi quod non est exponere, « VERUM » pro tamen, « EXPONERE » commune per suum hoc aliquid « NON FACIT » concludere Coriscum esse « TERTIUM HOMINEM «.

†Et hic Coriscus non facit† [256] figuram dictionis in paralogismo concludente istam conclusionem « Coriscus est tertius a se », « SED CONCEDERE » ipsum commune « ESSE IDEM QUOD HOC ALIQUID » signatum, hoc est concedere ipsum commune debere exponi per hoc aliquid determinatum sive signatum. Hoc supple : facit figuram dictionis in praedicto paralogismo et bene dixi quod concedere ipsum commune esse idem quod hoc aliquid signatum facit peccatum in paralogismo. « ENIM » pro quia, « NON ERIT IDEM ESSE HOC ALIQUID QUOD EST CALLIAS », id est esse individuum signatum et « ESSE IDEM QUOD

---

244. determinatum C, P] indeterminatum *a.c.* M.
245. Socrates C, P] Socratem M.
246. intellege C] intelligere P, M.
247. vel illud C, P] vel illud vel illud M.
248. Sed C, P] *om.* M.
249. dicta C, P] praedicta M.
250. sed per indeterminatum C, M] *om.* P
251. sic C, M] sicut P.
252. iste C, P] ille M.
253. determinatum P] indeterminatum *a.c.* C, per determinatum autem M.
254. fiet C, P] fit M.
255. iste C, P] iste, ergo ille M.
256. et hic Coriscus non facit P] †erit hoc est non [[est]] non faciant† C.

HOMO » [257] et ideo non poterit exponi homo per Calliam vel per aliud individuum signatum. <Sed, sive> commune possit exponi per suum singulare, sive [quod] non possit, nihil [258] refert quantum ad inconveniens.

Dato enim quod non possit exponi, sequitur universale esse quiddam unum praeter sua singularia et separatum ab illis. Dato autem quod possit exponi accidit inconveniens per paralogismum figurae dictionis et hoc est « NEQUE SI QUIS ». Et attende quod hic superabundat negatio. Unde construenda est littera sic : ita dixi quod exponere per hoc aliquid significatum facit fallaciam et super hoc dixi quia « SI QUIS DICAT EXPOSITUM », id est ipsum commune, « NON [259] ESSE IDEM QUOD HOC ALIQUID », id est non posse exponi per individuum signatum, sed esse « IDEM QUOD QUALE » [260], sed si [261] dicat ipsum esse aliquid commune non exponibile per aliquod inferius « NIHIL DISTABIT » quantum ad inconveniens quasi dixisset quod posset exponi per individuum signatum. « ENIM » pro quia, sic dicentibus, [P : 61vb] erit ipsum commune, « UT HOMO », « UNUM QUID QUOD EST PRAETER PLURES », id est quod est praeter singularia.

Consequenter concludit suum propositum intentum dicens quod « MANIFESTUM » est quod non est concedendum quod non est exponere universale quod communiter praedicatur de omnibus per aliquod signatum medium, sed per aliquod commune ut per communem quantitatem vel per communem relationem et ita de aliis. Et hoc est « MANIFESTUM ERGO ». Sic construe : ita dixi quod si commune exponatur per hoc aliquid erit figura dictionis. « ERGO MANIFESTUM QUOD NON EST DANDUM ILLUD COMMUNE QUOD PRAEDICATUR DE PLURIBUS

---

257. ESSE IDEM QUOD HOMO C, P] IDEM QUOD HOMO EST *transtulit Boethius* ὅπερ ἄνθρωπός ἐστιν (22, 179a 5).

258. nihil P] *om.* C.

259. NON P] NAM C. NON *transtulit Boethius* μή (22, 179a 6).

260. id est non posse exponi per individuum signatum, sed esse « IDEM QUOD QUALE » C] *om.* P.

261. si C] *om.* P.

SINGULARE HOC ALIQUID » [262], id est posse exponi per individuum signatum sed autem quale etc. Dicendum est ipsum exponi per aliquod commune in genere qualitatis vel quantitatis et ita de aliis.

Quaeritur hic super hoc quod vult in hoc paralogismo esse figuram dictionis dicens « Coriscus [P : 62ra] est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, est tertius a se » [263]. Videtur enim quod iste paralogismus peccat secundum accidens vel secundum consequens. Et quod peccet secundum accidens patet quia in primo libro, quando determinavit de generatione paralogismorum secundum [264] singulos locos et determinando de fallacia accidentis, consimilem omnino posuit peccantem secundum accidens [265]. Quod etiam [266] peccet secundum consequens patet quia procedit a superiori ad inferius. Praeterea, in hoc paralogismo coincidunt [267] isti tres loci : scilicet, figura dictionis, accidens et consequens. Quaeratur qualiter diversimode.

Secundo quaeritur [268] super [269] hoc quod dicit « HOMO ET OMNE COMMUNE NON HOC ALIQUID SED QUALE QUID SIGNIFICAT ». Ex hoc enim videtur quod quando [270] proceditur ab aliquo termino [271] [C : 334rb] stante uno modo ad eundem terminum alio modo non esse ibi figuram dictionis, quia non commutatur ibi quid in hoc aliquid sed potius quale quid in se ipsum : verbi gratia, « omnis homo est animal ; ergo, animal

---

262. ERGO MANIFESTUM QUOD NON EST DANDUM ILLUD COMMUNE QUOD PRAEDICATUR DE PLURIBUS SINGULARE HOC ALIQUID C, P] MANIFESTUM ERGO QUONIAM NON DANDUM HOC ALIQUID ESSE QUOD COMMUNITER PRAEDICATUR DE OMNIBUS *transtulit Boethius* φανερὸν οὖν ὅτι οὐ δοτέον τόδε τι εἶναι τὸ κοινῇ κατηγορούμενον ἐπὶ πᾶσιν (22, 179a 8-9).

263. a se C] ab homine *a.c.* P.

264. secundum C] per P.

265. Cf. *Soph. el.*, 5, 166b 28-36.

266. etiam C] *om.* P.

267. coincidunt P] concidant C.

268. quaeritur C] quaeritur quare P.

269. super C] similiter P.

270. quando P] ante C.

271. termino C] non P.

est omnis homo ». In tali enim argumentatione non erit fallacia figurae dictionis. Quod falsum est.

Ad primum quaesitorum dicendum quod verum est quod in isto paralogismo, « Coriscus est tertius ab homine ; Coriscus est homo ; ergo, Coriscus est tertius a se », coincidunt figura dictionis, accidens et consequens, sicut enim habetur in sequenti lectione : « NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI » [272], diversis tamen modis et rationibus considerando ad praedicatum.

Sic, si concedat quicquid attribuitur accidenti in praemissis illud idem rei subiectae in conclusione, decipitur per fallaciam accidentis et ei fit alius paralogismus secundum accidens.

Qui autem considerat ad praedictum paralogismum quod sequitur econverso « est tertius a se, ergo est tertius ab homine » et propter hoc credat sequi « est tertius ab homine, ergo est tertius a se » quia consequentia conversa tenet, decipitur per fallaciam consequentis, et ei fit paralogismus secundum consequens.

Qui autem considerat ad praedictum paralogismum videns quod homo similiter figuratur [273] cum stat pro supposito vel cum stat pro significato, et propter istam similem figurationem [274] cum dicit quod quicquid inest ei secundum quod stat pro significato idem inest ei secundum quod stat pro supposito, decipitur per figuram dictionis.

Dicendum ergo quod licet fiat in praedicto paralogismo accidens vel etiam consequens, hoc tamen non prohibet quin in eo [275] fiat figura dictionis.

Ad secundum dicendum quod omne commune consideratum in sua propria natura significat quale quid, consideratum autem in comparatione

---

272. NIHIL ENIM PROHIBET EANDEM ORATIONEM HABERE PLURES OCCASIONES FALLENDI C, P] NIHIL AUTEM PROHIBET EANDEM ORATIONEM PLURES FALLENDI OCCASIONES HABERE *transtulit Boethius* οὐδὲν δὲ κωλύει τὸν αὐτὸν λόγον πλείους μοχθηρίας ἔχειν (*Soph. el.*, 24, 179b 17).

273. similiter figuratur P] sic significatur C.

274. figurationem P] significationem C.

275. eo P] ea C.

bene potest significare hoc aliquid. Sed dupliciter potest comparari, quia vel ad [276] aliud ut ad suum superius. Omne enim superius dicit quale quid respectu sui inferioris. Superius enim in se consideratum [277] magis quale est quam suum inferius. Illud autem inferius dicit quid cum sit pars essentiae eius. Inferius autem dicitur hoc aliquid respectu sui superioris et potest comparari ad se ipsum stans alio modo et alio. Hoc dicit quia aut prout in una propositione stat sub indeterminatione et quiditate et in alia sub determinatione, sicut accidit in primo paralogismo posito in littera, aut quia uno modo confuse tantum et alio modo confuse et distributive et determinate.

Dicendum ergo quod non semper, quando proceditur ab aliquo termino communi uno modo stante ad eundem alio modo stantem, [non] convertatur quale quid in quale quid sed in hoc aliquid, licet enim terminus communis de se significet semper quale quid, tamen terminus communis comparatus potest significare hoc aliquid sicut [C : 334vb] iam patet. Unde bene licet secundum figuram dictionis procedere ab aliquo [278] termino stante uno modo ad se ipsum stantem alio modo.

---

276. ad] aliquid C, P.
277. consideratum P] consignificatum C.
278. aliquo] alio C, P.

Nicholai Parisiensis

***Notulae super librum Elenchorum* [SE41]**

P = Praha Knihovna Metropolitni Kapituli L.76 (1322), 74vb - 75rb

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE ». Item, dicit quod hic est figura dictionis : « ab homine Coriscus est tertius ; Coriscus est homo ; ergo a se [279] Coriscus est tertius ».

Contra : orationes quae sunt secundum accidens positae superius sunt similes isti orationi [280]. Quod patet. Est enim ibi accidens : « ab homine Coriscus est alter ; et ipse est homo ; etc. » Quare in isto paralogismo non est figura dictionis, cum ibi sit fallacia accidentis.

Item, dicit quod in praedicto exemplo est figura dictionis quia commutatur quale quid in hoc aliquid et quaeritur quomodo hoc est et utrum singulare sit quale quid aut hoc aliquid.

Item, non est ibi inconveniens secundum aliquam fallaciam commutare hoc aliquid in quale quid, eo quod bene sequitur « Coriscus, ergo homo » ; ergo, non est inconveniens commutare quale quid in hoc aliquid ut hominem in Coriscum. Item, cum infertur sic « omnis homo est animal ; ergo, quoddam animal est homo », ibi transmutatur quale quid in hoc aliquid, quia transmutatur animal a parte praedicati, quod est quale, in quoddam animal, quod est hoc aliquid. Item, si transmutare quale quid in hoc aliquid facit figuram dictionis, tunc [[in omnibus modis]] in primo modo prima figurae erit figura dictionis, quod patet sic : « omne animal currit ; omnis homo est animal ; ergo, omnis homo currit », quia animal in prima propositione a parte subiecti recipitur pro suppositis et ideo dicit hoc aliquid. In secunda propositione praedicatur et dicit quale quid. Ergo, semper est figura dictionis in primo modo primae figurae.

Solutio : ad illud dicimus quod, sicut dictum est [281], non est inconveniens eandem orationem habere diversa motiva et diversa

---

279. a se] ab homine P.

280. Cf. *Soph. el.*, 5, 166b 32-36.

281. Cf. *Soph. el.*, 24, 179b 17.

principia fallendi. Unde, in ista oratione « ab homine Coriscus est tertius, Coriscus est homo » potest aliquis moveri propter identitatem apparentem huius praedicati « homo » cum hoc subiecto « Coriscus ». Et <si> propter hoc credat <quod> quicquid convenit uni et alteri et quod quicquid removetur ab uno removetur ab alio, sic est ibi fallacia accidentis. Si vero movetur aliquis propter similem modum significandi ab impositione horum terminorum « homo » et « Coriscus », quia uterque significat singulariter, sic est figura dictionis.

Ad aliud dicimus quod singulare est quale quid quia significat formam communem substantialem. Quia quodlibet universale est forma substantialis suorum inferiorum, ut homo et omne commune, singulare autem hoc aliquid est et significat formam substantialem singularem, ut Coriscus [[habet]], Socrates et quodlibet individuum.

Ad aliud dicimus quod omne commune et omne universale actu est in suo particulari. Particulare vero in suo universali actu non est sed solum potentia. Unde cum non sit inconveniens illud quod est actu in aliquo inferiori ex illo in quo est actu, sed inconveniens est commutare aliquid [[commutare]] ex eo quod est in potentia in ipso, ideo commutare quale quid in hoc aliquid facit figuram, non autem commutare [[quale]] hoc aliquid in quale quid. Tamen dico quod quale quid et hoc aliquid possunt considerari dupliciter : uno modo per intentionem, et sic neque hoc aliquid in quale quid neque quale <quid> in hoc aliquid potest commutari ; vel possunt considerari secundum substantiam et subiectum, et sic quale quid in hoc aliquid non potest commutari, tamen hoc aliquid in quale quid bene potest commutari ; et causa huius dicta est.

Ad aliud dicimus quod, cum dicitur « omnis homo est animal, ergo quoddam animal est homo », non commutatur quale quid in hoc aliquid ex eadem parte, sed ex diversis, quia ly « animal » a parte praedicati commutatur in aliquod animal a parte subiecti et, propter hoc, non est inconveniens. \Sed/, si ex eadem parte poneretur hoc pro illo, inconveniens esset. Praeterea illud totum « aliquod animal est homo » non infertur solum ex hoc praedicato « animal » cum dicitur « omnis homo est animal », sed infertur ex illa tota complexa, unde commutatur

quale quid in \hoc/ aliquid ; non tamen infertur hoc aliquid ex quale quid sed ex tota complexa, ideo non est inconveniens.

Ad aliud dicimus quod ibi commutatur in prima figura quale quid in hoc aliquid quod est in ipso actu, sicut animal est in omni animali sumpto [[pro supposito]] pro suppositis actu et non econverso, unde commutatur omne animal in animali in quo [[est actu]] omne animal est actu. Sequitur enim « omne animal, ergo animal », sed non sequitur econverso. Non enim sequitur « animal, ergo omne animal ». Et, propter hoc, ista commutatio non facit fallaciam.

Postea dubitatur de eo quod dicit quod non est exponere universale, etc. Expositio est principium perficiendi syllogismos imperfectos. Ergo, ad sophistam non pertinet cum pertineat ad prioristam. Ergo, male loquitur hic de expositione.

Item, dicit quod « EXPONERE NON FACIT TERTIUM HOMINEM », id est non sequi illud inconveniens quod aliquis sit tertius a se. Contra dicit paulo ante quod non contingit exponere universale. Ergo, ex quo non contingit exponere expositio faciet inconveniens, quia si non faceret expositio inconveniens, tunc conveniret exponere.

Item, dicit : si commutatur quale quid in hoc aliquid vel etiam in quale quid, nihil differt. Immo est unum inconveniens sicut alterum.

Contra : bene sequitur « homo, ergo animal ; animal, ergo substantia ». Sed hic commutatur quale quid non in hoc aliquid sed in quale quid.

Item, dicit quod universale est unum praeter plura.

Contra : homo est universale, tamen homo non est unum praeter multa, sed est unum in multis, ergo falsum dicit dicendo hominem esse unum praeter multa.

Item, commune ante speciale, ergo videtur quod superius debuisset auctor posuisse generalem solutionem [generalem] orationum in dictione et non hic, vel dicatur quare sic ordinavit.

Item, cum solvere per oppositum sit propria solutio compositioni et divisioni, videtur quod male ponat eam, auctor pro generali [282] solutione ad omnes orationes in dictione.

Item, in ponendo exempla de applicatione illius generalis solutionis ad orationes in dictione praeponit auctor compositionem et divisionem et accentum ante aequivocationem et amphiboliam. Ergo male.

Solutio : ad primum dicimus quod duplex est expositio. Una est per suppositionem in supponendo. Et de hac loquitur Aristoteles in *Prioribus* [283]. Et hoc est principium perficiendi syllogismos imperfectos. Et de hac non loquitur hic auctor. Altera est expositio in inferendo quando universale vel commune trahitur ad particulare inferendo particulare ex communi. Sic loquitur hic de expositione et loquendo de illa non contingit exponere hominem inferendo, contingit tamen in supponendo.

Vel aliter, duplex est commune : quoddam est distributum universaliter ut « omnis homo », et tale potest exponi, et sic non loquitur hic auctor, tamen commune non distributum sed infinitum non potest exponi. Et sic loquitur hic.

Ad aliud dicimus quod expositio non facit tertium hominem per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis. Sed credere quale quid esse hoc aliquid facit tertium hominem per hanc fallaciam figurae dictionis. Nam per illam expositionem cum exponitur homo per Coriscum potest moveri aliquis ad credendum illud quod est pars esse totum vel econverso, sive ad credendum quod totum et pars sunt idem et convertibilia. Sic [75rb] illa expositio facit tertium hominem non per hanc fallaciam sed per fallaciam consequentis, vel potest moveri [[aliquid ad]] aliquis ad credendum per illam expositionem quod quale quid sit idem quod hoc aliquid. Sic expositio facit tertium hominem per istam fallaciam figurae dictionis, quia in ista fallacia movemur ad credendum quale quid esse idem quod hoc aliquid propter similem modum significandi [[quam]] quem habent ab impositione.

---

282. generali] generale P.

283. Cf. *An. pr.*, I, 6, 28a 23 et 28b 14 ; 8, 30a 9-12.

Ad aliud dicimus quod duplex est quale : substantiale et accidentale et non differt ad faciendum fallaciam commutare quale quid in quale quid substantiale vel accidentale et in hoc aliquid. Dum tamen illud quale non sit actu in illo quali quod in ipsum transmutatur.

Ad aliud dicimus quod non dicit auctor quod homo et quodlibet <universale> sit unum praeter multa, sed unum praeter plura non in se sed in recipiendo aliquod praedicatum supra se. Sunt enim quaedam praedicata quae conveniunt in superiori per se praeter sua singularia, ut Coriscum esse alterum ab homine inest homini secundum quod est unum praeter plura.

Ad aliud dicimus quod animal est commune univocum et tale prius est. Sed tale commune non est ista solutio quae est solvere per oppositum. Est etiam aliud commune analogum et tale commune est huiusmodi solutio quae est per oppositum. Et tale commune debuit sequi solutiones speciales respectu quarum est commune propter hoc quod diversitas analogiae habetur per solutiones speciales. Quod autem solvere per oppositum sit commune analogum ad speciales solutiones fallaciarum in dictione patet, quia oppositio per prius dicitur de formis contrariis quae sunt in compositione et divisione et accentu et postea de disparatis formis quae sunt in aequivocatione et amphibolia et minime de similiudine diversorum quae est in figura dictionis et propter hoc quia illa diversitas analogiae habetur per speciales solutiones orationum in dictione. Ideo postponitur solutionibus specialibus orationum in dictione.

Ad aliud dicimus quod solutio per oppositum prout oppositum contrahitur ad oppositum secundum formas oppositas proprie sic propria est compositioni et divisioni et accentui. Solutio vero per oppositum prout oppositum sumitur communiter ad diparatum et ad formas contrarias [[sive]] et ad formas similes, sic est communis ad omnes orationes in dictione.

Ad ultimum dicimus quod oppositio \quae/ est solutio communis per prius convenit forte compositioni et divisioni et accentui quam aequivocationi et amphiboliae et figurae dictionis sicut patuit, quia per prius dicitur oppositio de contrariis quam de disparatis et de hiis prius quam de similibus. Ideo praeponuntur compositio, divisio et accentus

ante aequivocationem et amphiboliam respectu illius solutionis communis et non specialis.

Sic solvuntur omnia.

Roberti codicis Veneti
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE45]**

V = Venezia Biblioteca marciana lat. VI.66 (2528), 46r - 46v

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO » [284]. In secunda adaptat solutionem paralogismis in quibus commutatur una species unius generis in speciem aliam, sicut una suppositio in aliam. Sunt enim suppositiones qualitates terminorum, quia ab eis denominantur termini.

Et sunt hic duae partes.

In prima ponit paralogismos in quorum uno commutatur quale quid, sicut omne nomen commune dicitur quale quid significare vel supponere, in hoc aliquid sic : « Coriscus est tertius ab homine et est homo, ergo est tertius a se ». Et est hic accidens, ut patuit in primo libro [285], et consequens, si credatur consequentia converti ab homine usque ad Coriscum, eo quod e converso tenet, figura dictionis, si credatur eadem suppositio eius quod est homo et eius quod est homo Coriscus, eo quod similia sunt dictione, in alio commutatur quale quid sicut illud quod est quid. In veritate, adiunctum cum quali, dicit quale quid in hoc aliquid ut « Coriscus musicus » in « Coriscum ».

« QUARE NON EST ETC. », in secunda, ex tunc dictis, concludit quod non contingit exponere quale quid primo modo dictum per aliquod sui singulare determinate. Aliquo tamen modo, scilicet indeterminate, contingit, ut sic dicatur : « Coriscus est tertius ab homine, ergo est tertius ab aliquo homine ». Aliter enim esset commune penitus praeter singularia, quod est contra Aristotelem. Et hinc est quod particularis et indefinita dicuntur simpliciter converti.

---

[284]. ET QUONIAM EST QUIS HOMO TERTIUS HOMO] ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE *transtulit Boethius* καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον (22, 178b 36-37).

[285]. Cf. *Soph. el.*, 5, 166b 28-36.

Iam patet quod non sunt nisi duo modi paralogizandi iuxta hunc locum. Unus quando res unius praedicamenti commutatur in rem alterius ; et huius modorum patet numerus. Alius quando species unius praedicamenti commutatur in speciem aliam, ut quantitas discreta in continuam vel e converso ; et huius modorum numerus latet me, quia huiusmodi species in inifinitum possunt procedere. Et ut una suppositio in aliam ; et huius modorum numerus patebit.

Consequenter et universaliter intelligendum quod iuxta hunc secundum modum peccatur quando creditur una species esse alia, vel species suum appellatum, vel quod hoc aliud quod non est propter similitudinem dictionis ad se.

Sed, cum commutatione suppositionis in aliam aliquando fiat locus iste et aliquando non, quaestio est quando sic contingit et quando non. Dicendum quod cum variatur suppositio aut secunda intelligitur in prima et tunc non fit, aut non et tunc fit.

Ad quod sciendum qualiter fit, dividatur suppositio in simplicem, personalem et mixtam.

Simplex est dupliciter. Vel quando terminus communis stat pro nomine speciei, ut hic « homo est species » ; vel pro universali significato termini communis, ut quando terminus communis praedicatur mediante hoc verbo « esse » sine additione, ut « homo est animal », vel etiam subicitur ut « piscis natat in mari ». Et neutrum istorum intelligitur in altero.

Mixta est quando terminus communis in sua ordinatione partim stat pro appellato et partim pro significato, ut hic « piper venditur hic et Romae ». Per ordinationem enim quam habet cum verbo, stat pro appellato, quia, cum dicitur « piper venditur », hoc non est nisi quia aliquod eius appellatum [[eius]] venditur. Per ordinationem enim quam habet cum extremis copulationis, stat pro significato, quia nullum appellatum eius venditur hic et Romae simul et semel. Et haec suppositio in nulla dictarum intelligitur nec e converso.

Personalis suppositio est quando terminus stat pro appellato vel appellatis. Et haec dividitur, quia quaedam est confusa et [quaedam] indeterminata, quae est quando terminus communis non cogitur stare nisi

pro uno solo, ut « homo currit », et quaedam est [46v] discreta, quae est quando subicitur terminus discretus singulariter vel [286] pluraliter. Item, indeterminata, quae est suppositio, dividitur in contractam et non contractam : In contractam ut cum dicitur « homo albus currit », in non contractam ut cum dicitur « homo currit ». Et in neutra istarum intelliguntur signata. Non enim sequitur « homo albus currit vel homo currit ; ergo, iste », sed e converso, [et] propria enim signata intelligitur <in> utraque.

Item, nec suppositio contracta nec signata intelliguntur in prima specie simplicis suppositionis, nec e converso ; nec in secunda eius specie, sed e converso, quia « homo » – sive habeat signatam suppositionem, sive indeterminatam, et hanc contractam vel non contractam – semper ponit universale significatum hominis et non e converso.

Item, nulla istarum trium intelligitur in reliqua nec e converso.

Confusa suppositio est quando terminus communis in sua ordinatione cogitur stare pro pluribus quam pro uno solo, sicut per personalem, mixtam vel per distributivam.

Confusa per distributionem dividitur in confusam tantum et confusam et distributivam [287]. In confusa tantum et distributiva intelligitur quaelibet praedicta suppositio personalis et non e converso. Sequitur enim « omnis homo currit ; ergo, homo currit, et homo albus currit, et iste homo currit » et e converso. In confusa etiam et distributiva intelligitur secunda species simplicis [288] suppositionis et non e converso. Sequitur enim « omnis homo est animal ; ergo, homo est animal » et non convertitur.

Sed nec prima species simplicis, nec mixta intelligitur in confusa et distributiva.

Confusa tantum dividitur in confusam pro pluribus et confusa pro paucioribus, cum in prima istarum intelligitur secunda et non e converso.

Et per hoc patet solutio huius « cuiuslibet contradictionis altera pars est vera [289] ; \omnis propositio est altera vel alia pars contradictionis ;

---

286. vel *p.c.*] et *a.c.*.
287. distributivam] distributionem V.
288. simplicis] simplices V.
289. Cf. *Met.*, IV, 8, 1012b 10-11.

ergo/, omnis propositio est vera », quia in prima propositione [si] « altera pars » habet confusam suppositionem tantum et hoc pro partibus universalibus [290] contradictionis, aliter enim non est haec necessaria « cuiuslibet contradictionis altera pars est vera ». In minori autem supponit ly « altera pars » confuse tantum et hoc pro pluribus, quia pro omnibus partibus contradictionis et sic commutatur confusa suppositio [291] tantum pro paucioribus in confusam suppositionem tantum pro pluribus, et haec secunda non intelligitur in prima. Aliter enim dicitur quod hic hoc totum « altera pars est vera » est maior extremitas. Et hoc patet si fiat syllogismus in prima figura sic : « cuiuslibet contradictionis altera pars est vera ; haec est contradictio ; ergo, istius contradictionis altera pars est vera ». Et quia in qualibet praedictarum suppositionum, excepta prima specie simplice et mixta, intelligitur utraque istarum, scilicet tam confusa tantum pro pluribus quam pro paucioribus et non e converso, sequitur enim « omnis homo videt omnem asinum ; ergo, omnis homo videt asinum » et non convertitur. Sequitur enim « omnis <homo> videt hunc asinum ; ergo omnis homo videt asinum » et non convertitur.

Sed iam sequitur dubitatio, quia si quod iam dictum est, est verum, tunc non sequitur : « omnis homo est animal ; ergo quoddam animal est homo » eo quod in confusa tantum non intelligitur determinata.

Dicendum quod in confusa tantum intelligitur determinata ratione ordinationis quam habet terminus stans confuse tantum cum termino subiecto si ab eo dematur distributio, sed non si maneat distributio. Et ideo est peccatum penes figuram dictionis : « omnium oppositorum eadem est disciplina [292] ; ergo, eadem est disciplina omnium oppositorum » ; et hic non, « ergo eadem est disciplina oppositorum », quia haec ultima argumentatio tenet per naturam conversionis particularis affirmativae.

---

290. universalibus] universalis V.
291. suppositio] suppositione V.
292. Cf. *Top.*, I, 14, 105b 33.

Sed contra videtur enim quod talis conclusio non teneat, quia in universali significato non intelligitur aliquod eius appellatum [[indeterminate]].

Dicendum quod in universali significato intelligitur eius appellatum indeterminate quamvis non determinate, sicut dicit Aristoteles in littera et ideo peccatur hic « omnis homo est animal, ergo hoc animal est homo » et non hic « quoddam animal est homo ».

Sed iam sequitur maior difficultas ex praedictis.

Videtur enim quod nunquam fiet syllogismus in tertio tertiae sine figura dictionis ut hic « quidam homo currit ; omnis homo est animal ; ergo, quoddam animal currit », quia commutatur determinata suppositio in confusam et distributivam. Et haec secunda intelligitur in prima.

Dicendum quod suppositio non est proprietas termini in se, sed quam sortitur ex ordinatione sui cum alio. Et ideo dicendum quod ly « homo » in propositione maiori supponit pro homine currente et similiter iste terminus animal in conclusione pro eodem supponit ; ergo, minor propositio non confert [293] ad hoc quod sequatur conclusio nisi in quantum attribuit eidem animal cui attribuebatur currere in maiore, hoc est : \homini/ currenti. Et per hoc intelligitur secunda suppositio in prima. Et istud est concedendum. Quaeritur cum fit processus a pluribus determinatis suppositionibus ad unam, an fiat peccatum. Et quod non videtur sic esse \multiplicatum/ infert omnem partem multiplicantem. \Et/ hoc patet per naturam totius integralis. Et sic, ut videtur †plures determinatae uni confusae unam determinatam† [294], possunt inferre bene.

Et si sit peccatum, quaeritur quod. Et dicunt quod plures determinatae aequipollent uni confusae. Et ideo, respectu eiusdem procedendo a pluribus suppositionibus determinatis ad unam determinatam, est ibi figura dictionis, ut si omnis homo videat Socratem, facta positione, non sequitur « aliquis homo videt Socratem, aliquis videt Platonem et sic de singulis ; ergo, aliquis homo videt hominem omnem ». « Omnis » enim determinate supponens respectu huius « aliquis homo » omnium

293. confert] fert V.

294. determinatam] determinationem V.

singularium respectu videt « omnem hominem » aequipollet uni confuse tantum. Et ideo, cum respectu universalis inferatur una determinata respectu eiusdem secundum rem, est commutatio eius quod est aliquid in hoc aliquid.

Mihi tamen videtur quod non contingit recte assignare figuram dictionis in tali argumento, cum proceditur a pluribus determinatis suppositionibus ad unam ; sed est consequens proprie eo quod convertitur consequentia †et non fit†. Haec enim est solutio Aristotelis paralogismorum secundum consequens, scilicet quod videtur consequentia converti cum non convertatur.

Et intellige quod in omni genere contingit esse paralogismum penes hunc modum figurae dictionis eo quod in omni genere [[reperire]] contingit reperire quale [et] quid et hoc aliquid.

Gratia huius figurae dictionis quaeratur ratio istarum regularum :

« Signum universale \affirmativum confundit/ terminum sibi immediate adiunctum confuse et distributive, etc. »

Et « signum universale negativum quicquid confundit, confundit confuse et distributive ».

Dicitur quod aliquid, natum recipere aliquam dispositionem ei propriam, ipsam recipit secundum totam sui possibilitatem quantum de se est, ut corpus calidum. Sed signum universale est propria dispositio ipsius universalis et ita universale recipiet signum secundum sui totam possibilitatem, nisi impediatur. Et non est impedimentum quando addatur immediate. Quare, cum tota possibilitas universalis sit stare pro omni suo appellato, signum immediate sibi adiunctum faciet ipsum sic stare. Et sic stare est stare confuse et distributive.

Per virtutem autem universalis affirmativae propositionis significatur quod terminus mediate adiunctus signo universali affirmativo, sive ille terminus sit ex parte praedicati vel subiecti, conveniat secundum aliquem respectum termino cui immediate adiungitur ipsum signum, verbi gratia : « cuiuslibet hominis asinus currit ». Ly « asinus currit » secundum aliquem respectum convenit homini. Quia ergo consequens potest

convenire alicui suo antecedenti [295] non conveniente eidem, et asinus est consequens [[ad]] respectu \eius/ appellati [296], hinc est quod, quamvis ly « asinus » hic [[est]] stet pro pluribus, ad nullum tamen illorum contingit descendere. Et sic stare est stare confuse tantum. Istud idem patet in termino stante ex parte praedicati.

Ratio secundae potest esse quia in universali negativa negatur praedicatum a subiecto et per consequens subiectum a praedicato, cum convertatur simpliciter et tam subiectum quam praedicatum est consequens ad eius appellatum et, negato consequente, negatur quodlibet eius antecedens. Hinc est quod in universali negativa [quod] terminus tam ex parte subiecti quam praedicati confunditur confuse et distributive.

Quaeritur de diversa relatione quam multiplicitatem debeat facere et videtur quod aequivocationem, quia omnis multiplicitas in dictione una, quae eadem est secundum materiam et formam, facit aequivocationem. Sed multiplicitas circa relationem differentem est huiusmodi ; ergo, facit aequivocationem. Minor patet, quia relativum manet idem cum diversimode refert.

Item, relativum sumit suum significatum finitum ab antecedente ; ergo, si diversa refert, diversa significat et manet eadem dictio ; ergo, diversa relatio facit aequivocationem.

Item, Aristoteles in capitulo de apparenti solutione dicit quod eadem est oratio : « CORISCUS EST MUSICUS, CORISCUS NON EST MUSICUS » et « HIC CORISCUS EST MUSICUS [[et]], HIC CORISCUS NON EST MUSICUS » [297], per hoc significando quod sicut in prima non est nisi apparens redargutio, similiter nec in secunda, pronomine faciente demonstrationem ad diversa. Et eadem ratione relatio est facta diversa <et> facit aequivocationem.

---

295. antecedenti] antecedente V.

296. appellati] appellativi V.

297. CORISCUS EST MUSICUS, CORISCUS NON EST MUSICUS et HIC CORISCUS EST MUSICUS, HIC CORISCUS NON EST MUSICUS] NON ENIM CORISCUM AIUNT ESSE MUSICUM ET NON MUSICUM, SED HUNC CORISCUM MUSICUM ET HUNC CORISCUM NON MUSICUM *transtulit Boethius* οὐ γὰρ Κορίσκον φασὶν εἶναι μουσικὸν καὶ ἄμουσον, ἀλλὰ τοῦτον τὸν Κορίσκον μουσικὸν καὶ τοῦτον τὸν Κορίσκον ἄμουσον (*Soph. el.*, 17, 175b 19-21).

Sed quod faciat amphiboliam videtur quia multiplicitas proveniens ex constructione eiusdem cum diversis facit amphiboliam. Sed multiplicitas ex diversa relatione proveniens est huiusmodi ; ergo, etc. Minor patet quia relativum construitur cum antecedente et ita, si diversa refert, cum diversis construitur.

Quod autem faciat figuram dictionis videtur, quia diversitas suppositorum sub uno termino facit figuram dictionis, ut cum dicitur « Socrates est homo ; Plato est homo ; ergo, Plato est Socrates ». Sed relatio pronominalis facta ad diversa diversificat supposita. Quod patet cum proprium sit pronominis \pro/ proprio nomine poni et certam significare personam et ita, si referat, refert ratione eius quod est proprium. Hoc autem est suppositum et ita refert gratia suppositi ; quando ergo ad diversa refertur, diversificat supposita ; talis ergo diversa relatio facit figuram dictionis.

Et hoc concedunt quidam dicentes nominale referre relativum gratia significati primo et pronominale gratia suppositi et non, ut dicunt, relatio nominalis facta ad diversa facit aequivocationem et relatio pronominalis facta ad diversa facit figuram dictionis.

Puto tamen quod si relativum referat diversa ut hic « omne aliud quam animal quod et [298] Socrates sunt duo differt a Socrate », vel unum gratia significationis differentis, quod erit [299] aequivocatio eo quod non diversa significat.

---

298. et] est V.
299. erit] esse V.

Roberti de Aucumpno
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE48]**

C = Cambridge Peterhouse 206,
180vb - 181ra & 181rb - 182ra (dux)
P = Paris Bibliothèque Mazarine 3489,
36va - 36vb & 37ra - 37va

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

Similiter dicit de aliquibus [300], scilicet quod in hac oratione commutatur continuum in discretum. Sed hoc est magis violentum et [301] primo ponit istam orationem cum dicit « ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT » [302], secundo « AUTEM [C : 181ra] QUOD OMNE » [303].

Solvit dicens quod omne quod scit sic vel sic scit [304]. Sed scit [305] omnia et ita, cum conceditur [306] in singulari et concluditur [307] in speciali [308], commutatur quid in quot vel [309] in quantitatem discretam.

Sed dubitatur, cum in ista oratione ponit quantitatem discretam [310], quare superius non [311] ponebatur ibi « SIMILES AUTEM » [312] ubi posuit orationem [313] in qua talis est [314] commutatio. Et dicendum quod hanc

---

300. similiter dicit de aliquibus C] aliter autem dicitur ab aliis P
301. et C] *om.* P.
302. *Soph. el.*, 22, 178b 34.
303. AUTEM QUOD OMNE C] AUTEM QUOD QUIDEM OMNINO P. AUT QUOD QUIDEM OMNE *transtulit Boethius* ἢ ὁ μὲν ἅπαν (22, 178b 36).
304. scit sic vel sic scit C] scit vel hoc scit P.
305. sed scit C] sed non scit P.
306. conceditur C] conceduntur P.
307. et concluditur C] et cum concluduntur P.
308. speciali C] plurali P.
309. vel C] et quid P.
310. discretam C] *om.* P.
311. superius non C] non superius P.
312. *Soph. el.*, 22, 178b 8.
313. orationes C] orationem P.
314. talis est C] est talis P.

praeposuit omnibus aliis, quia hic est [315] commutatio rei in rem quarum utraque non [316] habetur ex significato [317], sed una ex consignificato [318] ; in aliis autem omnibus habetur utraque [319] ex significato [320].

Deinde solvit orationes in quibus commutatur res unius [321] in rem eiusdem generis, ut quando commutatur quale quid in hoc aliquid. Et ponit duas.

Prima [322] talis : « ILLE [323] EST TERTIUS AB HOMINE ET EST HOMO, ERGO EST TERTIUS A SE » [324]. Similiter potest argui quod sit tertius ab unoquoque. Primo ponit hanc et haec [325] scilicet oratio [326] concludens « QUONIAM QUIS EST TERTIUS » est [327] secundum figuram dictionis. Secundo « NAM HOMO » solvit dicens quod « HOMO ET OMNE [328] COMMUNE » vel « QUALE QUID », propter commune in substantia, vel « AD ALIQUID », id est commune in relatione, vel « HUIUSMODI » propter commune in qualitate, « SIGNIFICAT ». Et ita si propter hoc quod est tertius ab homine concludatur [329] quod est tertius a se et ita [330] commutatur quale quid in hoc aliquid, fit deceptio per indistinctionem

---

315. est P] *om.* C.
316. utraque non C] non utraque P.
317. significato C] consignificato P.
318. consignificato C] significato P.
319. utraque C] utraque res P.
320. significato C] consignificato P.
321. unius C] generis *add.* P.
322. prima C] est *add.* P.
323. ille C] iste P.
324. ILLE EST TERTIUS AB HOMINE ET EST HOMO, ERGO EST TERTIUS A SE C, P] ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE *transtulit Boethius* καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον (22, 178b 36-37).
325. haec C] hoc P.
326. oratio C] orationem *a.c.* P.
327. est C] et P.
328. OMNE P] ESSE C.
329. concludatur C] concluditur P.
330. et ita C] *om.* P.

eius quod est quale quid et hoc aliquid [331], quorum utrumque sub eo quod est homo comprehenditur.

Secunda oratio est talis : « Coriscus est alter a Corisco musico ; Coriscus est Coriscus musicus ; ergo, est alter a Coriscus ». Et est solutio quod Coriscus musicus est quale quid et [332] Coriscus hoc aliquid et ita commutatur quale quid in [333] hoc aliquid.

Primo tangit materiam orationis [334], secundo solutionem.

Et haec est [335] similiter, scilicet est oratio [P : 36vb] secundum figuram dictionis « Coriscus est [336] Coriscus musicus », scilicet facta quaestione utrum Coriscus et Coriscus musicus sit idem vel alterum. Et bene dico similiter. « NAM HOC », id est [337] Coriscus, « HOC ALIQUID », « ILLUD », id est Coriscus musicus, « QUALE QUID SIGNIFICAT » [338].

Deinde addit quiddam ad declarationem solutionis et maxime primae, dicens quod [339] commune significat quale quid quamvis sub eo continetur [340] hoc aliquid.

« NON EST TAMEN IPSUM EXPONERE » [341], hoc est particulare sub commune positum loco communis ponere. Et ne crederetur quod ista expositio causaliter [342] faceret inconveniens, hoc removet [343] dicens quod non, sed credere [344] quod quale quid et hoc aliquid sunt [345] idem [346]

---

331. fit deceptio per indistinctionem eius quod est quale quid et hoc aliquid C] *om.* P.

332. et P] *om.* C.

333. in C] ad P.

334. orationis C] solutionis P.

335. est P] *om.* C.

336. est C] et P.

337. id est C] quod est P.

338. QUALE QUID SIGNIFICAT C, P] QUALE SIGNIFICAT *transtulit Boethius* τὸ δὲ τοιόνδε σημαίνει (22, 179a 2).

339. quod C] quod quia P.

340. continetur C] contineatur P.

341. NON EST TAMEN IPSUM EXPONERE C, P] QUARE NON EST IPSUM EXPONERE *transtulit Boethius* ὥστ' οὐκ ἔστιν αὐτὸ ἐκθέσθαι (22, 179a 2-3).

342. causaliter C] casualiter P.

343. removet P] respondet C.

344. credere P] credo C.

345. sunt C] sint P.

propter similitudinem dictionis cum tamen non sint idem. Et hoc patet quia [347] exponitur commune per sumptionem [348] particularis loco eius. Et concedatur quod non est idem commune quod praedicatur de multis cum illo particulari et nullum sequetur inconveniens, quia non sequeretur tunc si aliquid sit verum de communi quod sit verum de illo particulari.

In hac [349] parte sic procedit.

Primo concludit quod non est commune exponere et sic [350] sequitur si commune significat quale quid, quare non est ipsum exponere.

Secundo « VERUM EXPONERE » docet quod [351] expositio [352] causaliter [353] non facit deceptionem sed aliud.

Tertio « NON ENIM » monstrat [354] illam [355] causam docens quod hoc aliquid non est idem [356] quod Callias et homo. Et [357] hoc est cum [358] aliquo modo sit idem quod Callias non tamen idem quod homo.

Quarto « NEC [359] SI QUIS » docet quod expositio non [360] ibi [361] facit causaliter [362] inconveniens quia [363] facta expositione non credendo idem esse hoc aliquid et quale quid, « NIHIL [364] DISTABIT », id est [365] nullum falsum accidet.

---

346 idem P] *om.* C.
347. quia C] quia si P.
348. sumptionem P] suppositionem C.
349. hac C] prima P.
350. sic C] hoc sic P.
351. quod P] *om.* C.
352. expositio C] quod expositio P.
353. causaliter C] casualiter P.
354. monstrat C] manifestat P.
355. illam C] illam aliam P.
356. idem P] id C.
357. et C] *om.* P.
358. cum C] sicut P.
359. NEC C] NON P.
360. expositio non] expositus C expositionum P.
361. ibi C] *om.* P.
362. causaliter C] casualiter P.
363. quia P] quod C.
364. nihil C] non P.
365. id est C] enim P.

Ultimo « MANIFESTUM ERGO » ex hoc concludit aliquam [366] causam, scilicet quod non dandum commune significare hoc aliquid.

De secundo plures sunt dubitationes.

Prima est an commutatio eius quod est quale quid in hoc aliquid faciat peccatum.

Secunda an [367] peccatum in dictione vel extra dictionem.

Tertia [368] an indifferenter in quolibet genere praedicamenti.

Quarta [369] de dictis in littera.

De primo sic : quod commutatio eius quod est quale quid in hoc aliquid non [370] faciat peccatum videtur per antiquas instantias. Bene enim sequitur « omnis homo est animal, ergo quoddam animal est homo ». Et tamen est hic [371] commutatio a quali quo [372] in hoc aliquid.

Item, consimilis est instantia : « cuiuslibet hominis [C : 181va] asinus currit ; ergo, quidam asinus hominis currit » [373]. Et tamen proceditur a quali quo ad [374] hoc aliquid.

Item, quaeritur gratia huius an processus ab hoc aliquo ad [375] quale quid faciat peccatum. Et [376] quod non videtur. Bene enim sequitur « video Socratem ; ergo, video hominem ». Item, « Socrates est substantia, ergo Socrates est [377] homo ». Sed [378] contra : « est alter a Socrate ; ergo, est alter ab homine » non tenet, ut habitum est in primo libro [379], et hic est mutatio ab hoc aliquo in quale quid.

---

366. aliquam C] aliam P.
367. Secunda an P] secundo aut C.
368. Tertia P] tertio C.
369. Quarta P] quarto C.
370. non C] *om.* P.
371. est hic C] hic est P.
372. quali quo P] quale quid C.
373. quidam asinus hominis currit] *om.* P.
374. quali quo ad P] quale quid in C.
375. aliquo ad C] aliquid a P.
376. Et P] *om.* C.
377. Socrates est P] *om.* C.
378. Sed P] *om.* C.
379. *Soph. el.*, 5, 166b 33-34.

Huius gratia quaeritur quae variatio suppositionis faciat figuram dictionis. Et constat quod non omnis suppositio variata, cum enim dico sic « omnis homo est animal ; Socrates est homo » medium diversam habet suppositionem large sumendo suppositionem [380]. Hoc dico quia suppositio proprie debetur subiecto et tamen non incidit ibi aliquod peccatum.

Item, cum variatio a confusa tantum ad determinatam dicatur facere peccatum, hoc non videtur per istam instantiam praehabitam « cuiuslibet hominis asinus [381] currit ; ergo, <quidam> asinus hominis currit » [382]. Bene enim sequitur.

Item, cum sit variatio a pluribus determinatis [383] ad unam [384], quaeritur an faciat peccatum. Quod autem non faciat peccatum videtur sic : omne totum [385] multiplicatum infert quamcumque partem multiplicantem se [386]. Hoc patet per naturam totius integralis. Ergo, plures determinatae unam determinatam bene possunt inferre.

Vel si sit peccatum, quaeratur [387] quod. Haec autem [388] quaestio per omnes differentias suppositionis posset multiplicari et per copulationis differentias, quia quandocumque ex diversa copulatione incidit fallacia, ut patet in hoc argumento : « Deus [389] in quoblibet instanti [390] erit non existens ; ergo, Deus [erit] in quolibet instanti non existet ». Sed hoc magis <ad> disputationem pertinet quam <ad> libri expositionem [391].

---

380. large sumendo suppositionem P] *om.* C.
381. asinus P] *om.* C.
382. ergo, <quidam> asinus hominis currit P] *om.* C.
383. pluribus determinatis P] determinatis pluribus C.
384. unam P] determinatam *add.* C.
385. totum P] *om.* C.
386. se C] sed P.
387. quaeratur P] quaeritur C.
388. autem P] *om.* C.
389. Deus C] *om.* P.
390. instanti *p.c.* C] instantia *a.c.* C.
391. <ad> disputationem pertinet quam <ad> libri expositionem] disputationem percat (sic) quam expositionem C, disputationi quam libri expositioni P.

Dicendum igitur ad primum, ut mihi videtur, quod non quaecumque commutatio a quali quo in [392] hoc aliquid facit figuram dictionis, sed quando est commutatio a quali quo in hoc aliquid respectu eiusdem simpliciter. Si autem [393] respectu non eiusdem fit commutatio, nihil prohibet argumentum tenere. Et hoc patet sic : dicendo [394] « omnis homo est animal », ly [395] « animal » stat pro quali quo respectu hominis distributi. Si ergo concludatur « ergo, quoddam <animal> est omnis homo », hic [396] est figura dictionis, non autem si sic [397] : « ergo quoddam animal est homo ».

Sed contra hoc dicetur sic. Cum dico sic [398] : « omnis homo currit », terminus communis subicitur ; ergo, dicit quale quid respectu cursus ; et in tertio primae concludendo « ergo, Socrates currit », commutatur quale [399] in hoc aliquid respectu eiusdem. Et tamen non incidit peccatum. Et dico ad hoc quod, etsi terminus communis dicat quale quid, tamen per naturam [400] distributionis multiplicatur in actu per omnia supposita et dicit hoc aliquid. Et illud idem hoc aliquid est quod in conclusione sumitur. Maior enim per naturam dici de omni tam [401] minorem quam conclusionem ex se generat, ut saepe dictum <est> ; modo [402] dempto dici de omni et sic dicendo [403] « homo currit ; Socrates est homo ; ergo, Socrates currit », non est mihi dubium hic esse figuram dictionis, quamvis alio respectu sit ibi accidens, ut dictum est in primo libro [404].

---

392. in C] ad P.
393. autem P] non *add.* C.
394. sic dicendo P] sicut enim dico C.
395. ly P] *om.* C.
396. hic P] *om.* C.
397. non autem si sic P] hic autem non si C.
398. cum dico sic P] *om.* C.
399. quale P] *om.* P.
400. naturam] *spat. vac.* P.
401. tam minorem quam conclusionem ex se generat, ut saepe dictum <est>, modo dempto dici de de omni P] *om.* C.
402. modo *lectio incerta* P] *om.* C.
403. dicendo P] dico C.
404. Cf. *Soph. el.*, 5, 166b 31-32.

Sed adhuc dicetur « omnis homo est animal ; ergo, hoc animal est homo » bene tenet, tamen [405] respectu eiusdem est commutatio a quali quo in [406] hoc aliquid. Et posset dici [407] quod in hoc argumento [408] una propositio omittitur quae deberet prius inferri quam conclusio sic : « omnis homo est animal ; ergo, quoddam animal est homo ». Et si [409] ulterius inferatur « quoddam animal est homo ; ergo, <hoc> animal est homo [410] », patet quod respectu eiusdem est commutatio et ideo est ibi figura dictionis.

Sed contra hoc sic obici potest [411]. Praeter subintellectum huius propositionis « quoddam animal est homo » fiat descensus sub eo quod est animal cum dico « omnis homo est animal » ac si staret confuse et distributive. Et constat quod incidit peccatum sic arguendo « omnis homo est animal ; ergo, hoc animal est homo ». Et redit idem [P : 37rb] quod prius, scilicet quod non est universaliter verum quod ubi [412] est peccatum ex tali commutatione, quod hoc sit [413] respectu eiusdem.

Et dico ad hoc quod ex hac propositione [414] « omne animal est homo » non est commutationem facere a quali quo [415] in hoc aliquid, nisi vel eodem ordine terminorum observato [416] vel ordine permutato.

Primo modo sic : « omnis homo est animal ; ergo, omnis homo est hoc animal [417] », « cuiuslibet hominis asinus currit ; ergo, cuiuslibet hominis iste asinus currit », « omnis homo habens filium diligit illum [418] ; ergo,

---

405. tamen P] *om.* C.
406. a quali quo in] quale quid in C, a quali quo ad P.
407. dici P] ad hoc *add.* C.
408. argumento C] *om.* P.
409. si ulterius inferatur P] tunc si inferatur ulterius ergo C.
410. < hoc> animal est homo] hoc animal C, animal est homo P.
411. obici potest P] potest obici C.
412. ubi C] ibi P.
413. sit P] fit C.
414. ex hac propositione C] extra propositionem P.
415. quo C] *om.* P.
416. observato P] obfusco C.
417. ergo omnis homo est animal P] *om.* C.
418. illum P] filium C.

omnis homo habens hunc filium diligit illum ». Et sic est commutatio a quali quo in [419] hoc aliquid respectu eiusdem.

Secundo autem modo non contingit facere commutationem per quam fiat figura dictionis et apparentia in [420] argumento nisi vel respectu eiusdem fiat commutatio [421] sic : « omnis homo est animal ; ergo, quoddam animal est omnis homo », vel mediante aliqua propositione subintellecta [422] sic dicendo : [C : 181vb] « omnis homo est animal ; ergo, hoc animal est omnis [423] homo, et sic hoc animal est homo ». Si autem fiat illatio « omnis homo est animal ; ergo, hoc animal est homo », nullo subintellecto non est [424] apparentia, quia hoc argumentum non apparet bonum per naturam descensus mediante dici de omni, quia descensus [425] per dici de omni [426] non fit permutato ordine terminorum. Si autem fiat per naturam conversionis, constat quod oportet particularem intellegere, quia universalis in particularem convertitur et non in singularem.

Ad aliud dicendum quod, ubicumque respectu eiusdem fit commutatio ab hoc [427] aliquo in quale quid secundum quod est quale quid [428], est peccatum, ut hic [429] : « EST ALTER A SOCRATE, ERGO EST ALTER AB HOMINE » [430] sumendo hominem pro ipso communi [431]. Sumendo enim pro particulari est conclusio vera, unde si hic staret « homo » pro communi, « homo currit », hic esset [432] peccatum : « Socrates currit ;

419. in C] ad P.
420. in P] hoc *add.* C.
421. commutatio] *om.* C.
422. subintellecta P] intellecta C.
423. omnis P] *om.* C.
424. est C] tamen P.
425. descensus P] factus *add.* C.
426. omni C] est factus P.
427. hoc *p.c* C] quale *a.c.* C.
428. secundum quod est quale quid C] quod P.
429. hic P] hoc C.
430. *Soph. el.*, 5, 166b 33-34.
431. sumendo hominem pro ipso communi P] *om.* C.
432. esset C] esse P.

ergo, homo currit ». Sed, quia hic stat [433] pro particulari, non est peccatum. Similiter, cum dico « video Socratem ; ergo, video hominem », quia actus iste qui est videre transit in particulare et non [434] in commune.

Ad aliud quod quaeritur [435] quae suppositio variata faciat [436] peccatum, dico quod variatio confusae in determinatam [437] respectu eiusdem universaliter facit peccatum [438] ; econverso autem non semper, quia bene sequitur « est hoc animal ; ergo est animal » [439].

Ad obiectum [440] in contrarium per praedicta patet responsio.

Ad ultimum dicendum, sicut communiter dicitur, quod plures determinatae aequipollent [441] uni confusae. Et ideo, respectu eiusdem procedendo [442] a pluribus determinatis ad unam determinatam, est figura dictionis, ut si omnis homo videat se tantum, inductione facta sufficienter sic : « aliquis homo videt istum [443] et aliquis homo videt illum ». Omnes determinatae [444] suppositiones respectu omnium singularium [445] huius universalis, <ut hic :> « aliquis [446] homo videt omnem hominem », aequipollent [447] uni confusae. Et ideo, cum respectu universalis [448] infertur una determinata respectu eiusdem secundum rem, est commutatio eius quod est quale quid in hoc aliquid.

---

433. quia hic stat] quod constat C, quia constat P.
434. non C] ideo P.
435. quod quaeritur C] dicendum P.
436. faciat P] facit C.
437. determinatam P] determinatum P.
438. peccatum C] et *add.* P.
439. non semper, quia bene sequitur « est hoc animal, ergo est animal » C] non sequitur semper. Non enim sequitur « est hoc animal, ergo est animal » P.
440. obiectum C] obiecta P.
441. aequipollent P] aeque possunt C.
442. respectu eiusdem procedendo C] procedendo respectu eiusdem P.
443. videt istum P] indeterminatum C.
444. determinatae C] istae P.
445. singularium C] respectu P *add*.
446. aliquis C] aliquid P.
447. aequipollent P] aequipollet C.
448. universalis C] singularis P.

Sequitur secunda dubitatio, scilicet [449] an hoc peccatum sit in dictione. Et [450] quod non videtur, quia, cum dicitur « est tertius ab homine, ergo est tertius a se », hic est accidens et consequens, et ita peccatum extra dictionem vel [451] locus extra dictionem.

Ad quod dicendum quod non est inconveniens [452] diversis rationibus [453] figuram [454] dictionis et consequens et accidens incidere [455].

In quantum enim consequentia econverso tenet quodammodo, sumendo hominem pro particulari, est hic consequens « est tertius [456] ab homine ; ergo, est tertius [457] a se ».

In quantum autem incidit ibi variatio medii cum apparenti identitate eiusdem, est accidens.

In quantum autem [458] propter similitudinem dictionis huius « homo » respectu significati et suppositi vel respectu suppositionis diversae [459] fit deceptio, est figura dictionis.

Haec [460] autem ex quadam [461] divisione in fallacia accidentis dicta in primo libro [462] magis patebunt intellegenti.

Tertia est dubitatio an haec commutatio solum fit in uno genere an in quolibet genere. Et videtur quod tantum in substantia, quia solum in praedicamento substantiae. Solum enim substantia dividitur per

---

449. scilicet P] *om.* C.
450. Et P] *om.* C.
451. peccatum extra dictionem vel C] *om.* P.
452. inconveniens C] conveniens P.
453. rationibus P] ibi *add.* C.
454. figuram P] figura C.
455. incidere P] concidere C.
456. tertius P] alius C.
457. tertius P] alius C.
458. autem P] *om.* C.
459. suppositionis diversae C] suppositi diversimode P.
460. Haec] hoc C P.
461. quadam C] qua P.
462. Cf. *Soph. el.*, 6, 168b 27 - 169a 4.

commune et hoc aliquid, et non quantitas [non [463] qualitas]. Non enim [464] discreta magis quam continua dicit hoc aliquid, nec quale quid. Contrarium tamen patet, quia in quolibet genere est invenire [465] superius et inferius, genus speciem et individuum [466]. †Omne autem individuum respectu generis dicit [467] hoc aliquid et species quale quid† [468] et ita in quolibet genere est reperire [469] commutationem a quali quo in [470] hoc aliquid. Et hoc concedendum est [471], licet manifestius [472] et prius inveniatur hoc aliquid in substantia. Nec mirum : est enim primum genus aliis [473] tribuens esse. Et ad obiectum dicendum quod, etsi [474] quantitas [475] per primam et secundam non dividatur, tamen illa [476] divisio per omnia genera debet intelligi quae in divisione substantiae datur [477], ut in libro *Praedicamentorum* habet determinari [478].

Deinde quaeritur de littera. Cum enim dico « iste est tertius [479] ab homine », cum non possit esse tertius [480] nisi ratione suppositi, prout haec

---

463. non C] vel P. non qualitas *varia lectio pro* non quantitas *esse videtur, quam nisi sustuleris, sequentia cum praecedentibus non cohaerebunt ;* P *textum laborare perspexerat quidem, sed mederi nequivit*.

464. Non enim C] *om.* P.

465. invenire C] reperire P.

466. genus speciem et individuum C] genus et ita individuum et species P.

467. dicit P] est C.

468. *Sensus requisitus hic fere esse videtur* : *omne autem individuum respectu speciei dicit hoc aliquid et species quale quid, sed omnis species respectu generis dicit hoc aliquid et genus quale quid*.

469. reperire P] facere C.

470. in C] ad P.

471. est P] nam C.

472. licet manifestius P] *om.* C.

473. aliis C] et aliis P.

474. etsi C] si P.

475. quantitas P] qualitas C.

476. illa P] nulla C.

477. quae in divisione substantiae datur] quae in divisione substantiae dantur P, qui in praedicamento substantiae dicitur C.

478. Cf. *Cat.*, 5, 2a 11-18.

479. tertius P] alius C.

480. tertius P] alius C.

est vera ly [481] « homine » dicit hoc aliquid. Et ita non commutatur quale quid in hoc aliquid.

Item, dicit quod exponere commune non facit tertium hominem [482] a se. Videtur enim [483] quod hoc sit falsum, quia non facta expositione nullum [484] accidit inconveniens.

Ad primum potest dici quod est quale quid dupliciter [485]. Uno modo ipsum significatum commune per terminum communem, unde cum dico « homo est species », « homo » [486] respectu particularium dicit quale quid, etsi [487] respectu huius praedicati dicat quoddam [488] singulare. Alio modo est quale quid significatum [P : 37va] commune [489] contractum ad individua indeterminate prout dicit individuum vagum, hoc est indeterminatum. Et sic, cum dico « homo currit », hic [490] dicit quale quid, sed [C : 182ra] non hic « omnis homo currit », propter [491] hoc quod pro omnibus stat determinate, ita quod ad quodlibet suppositum potest fieri descensus.

Dico igitur quod [492] procedendo a primo quali quo ad secundum, est figura dictionis et econverso ; et etiam procedendo ab illo quali quo ad hoc aliquid ; procedendo autem [493] a secundo quali quo ad hoc aliquid est figura dictionis, sed non econverso. Et ideo in processu a secundo modo quali quo ad hoc aliquid [494] est uno modo figura dictionis et alio modo

---

481. ly P] licet C.
482. hominem C] *om.* P.
483. enim P] *om.* C.
484. nullum C] non P.
485. dupliciter P] duplex C.
486. homo C] *om.* P.
487. etsi P] si C.
488. quoddam P] quiddam C.
489. commune C] *om.* P.
490. currit hic P] *om.* C.
491. propter] praedicatur C, praedicatur pro P.
492. quod C] *om.* P.
493. autem P] *om.* C.
494. aliquid est figura dictionis, sed non econverso. Et ideo in processu a secundo modo quali quo ad hoc C] *om.* P.

consequens. Et sic est in hoc proposito : « est tertius ab homine ; ergo, est tertius a se ».

Ad secundum dicendum quod non aliud negat nisi quod totaliter inconveniens non accidit [495] propter expositionem communis, sed quia creditur commune et particulare esse idem propter similitudinem dictionis. Et hoc [496] est verum [497].

Ultimo dubitatur de communi solutione, quare eam praeponit [498] speciali [499].

Item, quare potius [500] locorum in dictione quam extra dictionem unam ponit solutionem.

Item, si solvendum [501] per oppositum, aut igitur sumendo oppositum contradictorie vel contrarie vel indifferenter quocumque modo oppositum. Et [502] iterum aut oppositum conclusionis aut praemissae [503].

Ista communiter dubitantur [504].

Ad primum dicendum [505] quod, accipiendo commune quod [506] de multis specialibus dicitur ita quod illa specialia sunt ex oppositione [507] respectu illius [508] communis in quantum hoc simplicius et illa composita [509], commune prius est quam speciale. Tamen, secundum quod per specialia devenimus in cognitionem [510] communis, specialia priora sunt ipso communi.

---

495. inconveniens non accidit P] non accidit inconveniens C.
496. et hoc P] *om.* C.
497. verum P] manifestum C.
498. praeponit] prius ponit P : proponit C.
499. speciali C] specialis *a.c.* P.
500. potius C] prius P.
501. solvendum P] sumendo *a.c.* C.
502. Et C] *om.* P.
503. praemissae C] praemissa P.
504. dubitantur] dubitatur P, et communiter dubitatur C.
505. dicendum C] dubitatur dicendo P.
506. quod C] quod est P.
507. oppositione] opinione C, appositione P.
508. illius P] *om.* C.
509. composita P] compositiora C
510. cognitionem C] coniugationem P.

Ad aliud dicendum quod omnes loci in dictione maiorem ad invicem habent convenientiam quam loci extra dictionem, in hoc, scilicet, quod in omnibus locis in dictione sub unitate vocis plura sunt significata et multis aliis modis. Propter quod potius debent habere unam communem solutionem quam loci extra dictionem. Et hoc etiam [511] patet, quia [512] particulae contradictionis a quibus [513] deficiunt loci in dictione magis conveniunt quam particulae a quibus deficiunt loci [514] extra dictionem. Potest enim dici quod omnes loci in dictione contra unam particulam peccant, scilicet eo [515] quod non de eodem est affirmatio secundum rem et negatio [516].

Ad aliud dicendum quod compositionem et divisionem praeponit quia in hiis locis solutio communis est manifestior.

Ad aliud dicendum quod large sumitur oppositum [517] ad oppositum et disparatum, ut dictum est in sententia. Et non solvendum est dando oppositum conclusionis ut [518] praemissae sed oppositam [519] formam in compositione et divisione, et in aequivocatione oppositum significatum, et [520] in figura dictionis disparatum [521] modum significandi, dicendo « aliquis dat non ut habet » et non « aliquis dat quod non habet ».

---

511. et hoc etiam P] et etiam hoc C.
512. quia P] quod C.
513. a quibus P] a quolibet C.
514. deficiunt loci C] *om.* P.
515. eo P] *om.* C
516. non de eodem est affirmatio secundum rem et negatio C] secundum eodem secundum rem est affirmatio et negatio P.
517. oppositum *gem.* C.
518. ut P] vel C.
519. oppositam C] oppositum P.
520. et C] *om.* P.
521. disparatum P] desperatum C.

Roberti anglici
***Commentarium in Sophisticos elenchos* [SE52]**

O = Oxford Bodleian Library Canon. misc. 403,
247vb - 248ra & 248rb - 248va

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

Postea sequitur illa pars in qua mutatur res unius generis in rem eiusdem, sicut quale quid in hoc aliquid, et ponit unum paralogismum dicens : « QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE » [522]. Huiusmodi oratio concludit « QUONIAM ALIQUIS EST TERTIUS A SE » et est secundum figuram dictionis et potest sic formari : « Coriscus est tertius, id est alter ab homine ; et ipse est homo ; ergo, est alter a se, sive tertius ». Et similiter ab unoquoque particulari.

« NAM HOMO ET OMNE COMMUNE », id est « homo » et similiter omne nomen commune non significat hoc aliquid sed quale quid, quasi dicat : bene dico quod hic est fallacia figurae dictionis, quoniam hic mutatur quale quid in hoc aliquid. Nam homo non significat hoc aliquid, sed magis quale quid aut aliquid alio modo et hoc quantum ad alia genera.

Deinde ponit alium in quo mutatur res unius preadicamenti in rem quodammodo eiusdem praedicamenti, quodammodo diversi, et ponit exemplum dicens : « SIMILITER AUTEM ET IN CORISCO ETC. ». Et similiter huiusmodi sunt secundum figuram dictionis, scilicet quae concludunt Coriscum esse idem Corisco musico et esse alterum. « VEL QUALE QUID ETC. » [523], id est †numquam† Coriscus musicus significat quale quid, illud autem hoc aliquid ; id est, Coriscus significat hoc <aliquid> et ita mutatur quale quid in hoc aliquid et potest sic formari : « Coriscum esse est idem Corisco ; sed Coriscus musicus est Coriscus ; ergo, Coriscus musicus est alter a Corisco ».

---

522. QUONIAM EST ALIQUIS TERTIUS A SE IPSO ET AB UNOQUOQUE] ET QUONIAM EST QUIS TERTIUS HOMO A SE ET AB UNOQUOQUE *transtulit Boethius* καὶ ὅτι ἔστι τις τρίτος ἄνθρωπος παρ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς καθ᾽ ἕκαστον (22, 178b 36-37).

523. VEL QUALE QUID] AUTEM QUALE *transtulit Boethius* δὲ τοιόνδε (22, 179a 2).

« QUARE NON CONVENIT ILLUD EXPONERE » [524], sciendum quod illud non concordat [248r] proxime dicto, sed illi quod [525] dixerat superius : « HOMO ET OMNE COMMUNE NON SIGNIFICAT HOC ALIQUID SED QUALE QUID ». Et appellat hic exponere secundum quod sumitur in libro *Priorum* [526], scilicet trahere universale ad particulare [527]. Unde, quia homo est universale, contingit ipsum trahere ad particulare et ipsum exponere. Intelligendum etiam in inferendo ut dicatur « Coriscus est alter ab homine ; ergo est alter a se ».

Sed bene contingit exponere explanando, scilicet sic : « Coriscus est alter ab homine, quoniam est alter ab aliquo homine, sicut a Platone et Cicerone ». Et hoc est quod dicit : « IPSUM EXPONERE ETC. », id est sed exponere explanando non facit aliquod inconveniens sequi. Unde non facit sequi quod Coriscus sit alter ab homine.

« SED IDEM QUOD HOC ALIQUID ETC. », id est quoniam est verum quod quale sit hoc aliquid et quia posset aliquis credere quod non esset inconveniens si exponitur quale quid per aliud [528] quale quid, ut si exponitur homo [et] per hoc quod dico Coriscus musicus quoniam hoc [529] non est verum. Illud removet auctor dicens nec si sic exponit etc., id est magis dabit quid sit ibi fallacia si exponitur per illud quod significat quale quid, ut si exponitur per hoc quod dico Coriscus [et] musicus quod est quale quid.

« SEMPER ERIT ETC. » [530], id est, commune semper erit [531] praeter singularia.

Sed non est in essendo sed magis in inferendo manifestum, quoniam « NON DANDUM » etc. Quare manifestum est quod illud quod potest dici

---

524. QUARE NON CONVENIT ILLUD EXPONERE] QUARE NON EST IPSUM EXPONERE *transtulit Boethius* ὥστ᾽ οὐκ ἔστιν αὐτὸ [3] ἐκθέσθαι (22, 179a 2-3).

525. quod] qui O.

526. Cf. *An. pr.*, I, 41, 49b 33 - 50a 4.

527. particulare] particularem O.

528. aliud] illud O.

529. hoc *p.c.*] homo *a.c.*

530. SEMPER ERIT] ERIT ENIM *transtulit Boethius* ἔσται γάρ (22, 179a 7).

531. erit] erunt O.

de pluribus non est hoc aliquid sed magis quale quid, supple quantum ad substantiam vel ad [532] aliquid, quantum ad relationem.

Hoc habito infert auctor solutionem generalem ex omnibus praedictis ; et est talis illa solutio quod ad omnes vincere (?) semper sumendum est contrarium nomen ut si concludat in sensu compositionis, sumenda est in sensu divisionis et similiter de accentu. Et si conlcudit nomen aequivocum in una significatione debet respondens sumere in alia. Similiter et de aliis.

Item, homo significat substantiam, non ergo quale quid. Similiter Socrates significat substantiam [533], et non [534] videtur significare quale quid.

Ad hoc dicendum quod omne universale significat quandam formam substantialem et ideo dicitur significare quale quid.

Ad aliud dicendum quod obicitur individuum non addit aliquam formam substantialem supra speciem sed solum collectionem proprietatum [535] accidentalium ; quoniam, si significet aliquam formam, sequitur quod species specialissima habeat dividi in individua per differentias accidentales, unde dicendum quod species est totum esse individuorum. Et hoc est loquendo secundum logicum, loquendo tamen secundum naturalem hoc non est verum.

Item, quaeritur utrum suppositionis variatio faciat istam fallaciam.

Et videtur quod non, quoniam in omni syllogismo primae figurae est variatio suppositionis ; ergo, si variatio suppositionis faceret istam fallaciam, tunc hic esset illa fallacia cum sic dico « omne animal est substantia, omnis homo est animal ; [248va] <ergo,> omnis homo est substantia », quia in prima « animal » habet determinatam suppositionem, in alia autem habet confusam. Et ita si variatio suppositionis faceret istam fallaciam figurae dictionis, tunc ibi esset ; <sed> ibi est bonus syllogismus et bonus processus cum sic dicitur :

532. ad] quod O.
533. substantiam] Socratem O.
534. non] ita O.
535. proprietatum] proprietatem O.

« omne animal [536] est substantia ; omnis homo est animal ; ergo, omnis homo est substantia ». Et sic videtur quod variatio suppositionis non faciat illam fallaciam.

Ad hoc dicendum quod variatio suppositionis [537] in eodem situ faciat illam fallaciam, sed in diversis sitibus non facit fallaciam istam sicut tu obicis.

Item, Aristoteles in libro *Priorum* docet quosdam syllogismos vel ostendere vel exponere. Ergo, male dicit hic quod non contingit exponere.

Ad hoc dicendum quod exponere in libro *Priorum* est exponere explanando et sic non negat hic, sed negat <quod> non contingit exponere inferendo.

Item, ipse dicit quod exponere non facit inconveniens. Ergo, bene contingit exponere.

Ad hoc dicendum quod exponere sicut est in libro *Priorum* non est inconveniens quoniam exprimitur idem secundum se totum per partem, et de hoc intelligit cum dicit quod exponere non facit tertium hominem. Sed exponere inferendo facit inconveniens quando creditur quale quid esse hoc aliquid eo quod similiter dicuntur. Et illud facit inconveniens.

Item, ipse dicit quod <si> exprimatur per quale quid non erit aliquod peccatum, et ita multum distabit, quoniam prius erat peccatum.

Ad hoc dicendum quod quale quid non sumitur ibi stricte, sed sumitur ibi universaliter. Dicitur quale quid per formam substantialem, ut homo, vel quale <quid> per formam accidentalem, ut Coriscus musicus. Sic intelligit quod si exponitur quale quid per formam substantialem per quale quid per formam accidentalem, ut homo per Coriscum musicum, peccatum est.

Item, ipse dicit universale unum praeter plures. Et hoc negat in libro *Posteriorum* [538].

---

536. omne animal] omnis homo O.
537. suppositionis] suppositio O.
538. Cf. *An. post.*, I, 11, 77a 5-9.

Ad hoc dicendum quod universale non est unum praeter multos in essendo, et sic intelligit in libro *Posteriorum* ; tamen potest esse unum praeter multa in comparatione ad aliquid aliud, ut triangulus unum est praeter plures per comparationem ad hanc passionem « habere tres angulos ». Et sic universale est unum praeter plures in inferendo.

Item, cum generale sit ante speciale, videtur quod ista solutio ultimo <dicta> debet praecedere cum sit generalis.

Ad hoc dicendum quod illa solutio non est generalis univoce sed aequivoce ; et ideo non oportet quod praecedat sed subsequitur, id est propter hoc infertur ex praedictis specialibus.

Item, quaestio est quare ipse praeponit hic in solutione compositionem et divisionem, cum superius postposuerit [539].

Ad hoc dicendum quod illa solutio est dando oppositum et, quia in composita et divisa minori modo est oppositio, quod ibi est forma opposita in eodem modo. In aliis autem numquam est oppositio, sed solum disparatio.

Et sic patet solutio ad omnia quae circa hoc quaerebantur.

---

[539]. postposuerit] proposuerit O.

Anonymi Bavarici
***Lectura super librum Elenchorum* [SE66]**

M = Munich Bayerische Staatsbibliothek, Clm 8002,
28va - 28vb

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

Tunc sequitur illa pars « ET QUONIAM EST QUIS ».

Et ista in duas : primo ponit duos paralogismos [[secundo solvit]] secundum quod mutatur quale quid in singulare[540] et neutrum est restrictum. Secunda ibi : « SIMILITER AUTEM ».

Prima in duas : primo [[duas]] innuit duos paralogismos, secundo solvit. Secunda ibi : « NAM HOMO ».

Prima in duas : primo innuit primum paralogismum, secundo secundum ibi : « ET AB UNOQUOQUE ».

Primus paralogismus formatur sic : « ab homine Coriscus est alter ; Coriscus est homo ; ergo, alter a se ». Conclusionem solum ponit cum dicit : « ET QUONIAM QUIS », id est aliquis est homo tertius a se et paralogyzetur sicut dictum est.

Tunc ponit alium cum dicit « Coriscus est alter a Platone et Plato est homo ; ergo, alter ab homine ». Conclusionem ponit cum dicit « ET AB UNOQUOQUE », id est « et Coriscus est alter ab unoquoque », hoc est « alter ab homine » ; et haec est conclusio.

Consequenter solvit et dicit quod homo et omne commune non distributum quale quid et non hoc aliquid significat. Quando ergo dicitur in primo « ab homine Coriscus est alter ; et ipse, etc. », concluditur ac si in maiore esset distributum. Ideo mutatur quale quid in hoc aliquid.

Similiter in secundo, quando dicitur « a Platone Coriscus est alter ; et Plato est homo ; ergo, est alter ab homine », hic similiter accipitur quale quid ut hoc aliquid quoniam, cum dicitur in minore « Plato est homo », ly « homo » est non distributum et habet determinatam suppositionem et, cum dicitur « ergo est alter ab homine », ly « homo » confunditur a

540. singulare] singulari M.

negatione intellecta in hoc quod est « alter ». Et ita sumitur ut hoc aliquid respectu ipsius in minori, quia in minore sumitur ut quale quid. Quod patet.

Ad ipsum terminum distributum sequitur terminus non distributus et non e converso et illud a quo non convertitur consequentia est quale quid. [Ratio : terminus vero distributus ipsum est quale quid.] Ideo terminus non distributus est ipsum quale quid. Ideo hoc quod sumitur ut quale quid [541] sumitur in conclusione ut hoc aliquid.

Tunc sequitur illa pars « SIMILITER AUTEM » in qua auctor ponit exemplum secundum quod quale quid significare mutatur in hoc aliquid significare et alterum illorum est restrictum.

Et ista in duas. Primo ponit paralogismum, secundo solvit ibi « NAM HOC QUIDEM ».

In prima dicit sic : « a Corisco musico Coriscus est alter ; sed Coriscus est Coriscus musicus ; ergo, Coriscus est alter a musico ». Et hic similiter « est Coriscus et Coriscus musicus utrum ipsum vel alterum », id est utrum sit Coriscus Coriscus vel alter a se. Et fiat paralogismus ut dictum est. Ecce ibi sumebatur unum singulare contractum vel restrictum « Coriscus musicus », scilicet et appellatum [542] singulare, quod est distinctum contra plurale.

Tunc sequitur illa pars « NAM HOC QUIDEM ».

Et ista in duas : primo ponit istum paralogismum ostendendo quod est ibi figura dictionis procedendo a minori distributione ad maiorem per naturam qua unum est restrictum et aliud non.

Secundo solvit alio modo ostendendo quod ibi est fallacia consequentis vel fallacia figurae dictionis procedendo a determinata suppositione ad confusam, non per naturam istius restrictionis. Immo, dato quod non esset ibi aliquid restrictum ad hoc, esset figura dictionis alio modo quam procedendo a minori distributione ad maiorem.

---

541. quale quid] hoc aliquid M.
542. appellatum] appellatio M.

Secunda ibi : « VERUM EXPONERE ». In prima [28vb] dicit quod non sequitur, quia hoc significat quale quid, illud vero hoc aliquid. Ideo figura dictionis.

Vide quid est ibi quale quid et quid hoc aliquid. « Coriscus musicus » est inferius ad « Coriscum » et « Coriscus » est quale quid respectu « Corisci musici ». Nam sequitur : « Coriscus musicus, ergo Coriscus » et non e converso. Ideo, ly « Coriscus » est quale quid respectu « Corisci musici », nunc autem ita est quod ly « alter » habet vim distributionis, unde <si> ipsum additur superiori et inferiori de superiori fit inferius et e converso. Ideo, si dicatur « alter a Corisco musico et alter a Corisco », « alter a Corisco musico » est superius et quale quid respectu huius quod est « alter a Corisco, ergo alter a Corisco musico » et non e converso « alter a Corisco musico, ergo alter a Corisco ». Et ideo ly « alter a Corisco musico », cum ab eo non convertitur consequentia, est quale quid et ly « alter a Corisco » est ut hoc aliquid. Quando ergo dicitur « a Corisco musico Coriscus est alter », « Coriscus musicus » sumitur ut quale quid. Cum autem dicitur in conclusione : « ergo, est alter a Corisco », hic ly « alter a Corisco » sumitur ut hoc aliquid respectu alterius et ita proceditur a minori distributione ad maiorem.

Tunc sequitur illa pars « VERUM EXPONERE » in qua solvit aliter, non quia sit processus a minori distributione ad maiorem sive non per naturam istius restrictionis, sed alio modo. Et dicit sic verum exponere, id est quod ipsum sumatur restrictum non <facit> tertium [543] hominem, id est non facit quod hic videtur sequi quod idem sit alter a se ipso. Si enim diceretur « a Corisco est alter Coriscus et Coriscus est Coriscus ; ergo, est alter a se », ly « Coriscus » in maiore non distribuitur sed habet determinatam suppositionem. Sed in conclusione, cum dicitur « ergo, est alter a Corisco », distribuitur sive negatur vel removetur simpliciter. Et ita proceditur in praemissis a quale quid ad hoc aliquid in conclusione. Esse enim non distributum respectu sui ipsius distributi est quale quid quodammodo. Quod ergo hoc quod est Coriscus musicus sit ibi restrictum, hoc non facit quod ista conclusio videatur sequi sive non

543. tertium] tantum M.

oportet quod hoc faciat ipsam videri sequi, quia alio modo potest assignari fallacia, quia proceditur a determinata suppositione ad confusam. Et hoc est quod valde prave[544] ponit in littera et dicit « VERUM » pro « SED », [[de]] « SED EXPONERE », id est sic aliquid esse restrictum vel specificatum non facit tertium hominem, id est non facit ut videatur sequi ista conclusio « alter a Corisco sive alter a se », sed concedere quod hoc sit idem quod hoc aliquid. Non enim hoc aliquid erit esse illud quod Callias. Callias non est hoc aliquid ut sumitur hic hoc aliquid. Immo, potest esse quale quid et idem quod homo.

« NEC SI QUIS EXPONAT », id est nec[545] si aliquis dicat cum expositione, id est cum restrictione, « DICENDO » Coriscus musicus adhuc « NON EST IDEM QUOD HOC ALIQUID, SED IDEM QUOD QUALE QUID », « NIHIL DISTABIT »[546]. Manifestum ergo quod illud est quale quid, quod[547] communiter se habet ad multos et a quo non convertitur consequentia. Ideo, dicendum est quod non sequitur « a Corisco musico Coriscus est alter ; ergo, Coriscus est alter a Corisco », quia proceditur a determinata ad confusam. Ideo, exponere non facit tertium hominem. Dubium tamen est quod vult dicere.

---

544. prave] pravo M.

545. nec] ne M.

546. NEC SI QUIS EXPONAT … DICENDO … NON EST IDEM QUOD HOC ALIQUID, SED IDEM QUOD QUALE QUID] NEQUE SI QUIS EXPOSITUM NON IDEM QUOD HOC ALIQUID ESSE DICAT, SED IDEM QUOD QUALE, NIHIL DISTABIT *transtulit Boethius* οὐδ᾽ εἴ τις τὸ ἐκτιθέμενον μὴ ὅπερ τόδε τι εἶναι λέγοι ἀλλ᾽ ὅπερ ποιόν, οὐδὲν διοίσει (179a 5-7).

547. quod] quia M.

Anonymi Cantabrigiensis
***Expositio super libros Elenchorum* [SE84]**

C = Cambridge Gonville & Caius College 512/543, 197vb

ad Soph. el., 22, 178b 36 - 179a 10

« ET PUTAS QUOD QUIS NOVIT » [548]. Hic ponit tres paralogismos per fallaciam figurae dictionis.

Primus est quod quis novit, aut novit per inventionem aut per addiscitionem. Sed aliquis novit aliqua duo, propositis duobus quorum unius cognitio scitur per inventionem et reliquum per addiscitionem. Igitur novit illa duo aut per addiscitionem aut per inventionem. Hic est fallacia figurae dictionis quia in maiori accipitur aliquid in singulari numero et significat quale quid et in minori accipitur ly « aliquid » in plurali numero et significat hoc aliquid et sic commutatur quale quid in hoc aliquid.

Secundus est : « Coriscus est tertius ab homine ; et est homo ; igitur, est tertius a se ». Hic est fallacia figurae dictionis quia in maiori accipitur homo pro homine in particulari et significat hoc aliquid et in minori accipitur ly « homo » pro homine in communi et dicit quale quid ; igitur, commutatur quale quid in hoc aliquid.

Tertius est : « Coriscus est alter a Corisco musico ; et est musicus ; ergo, est alter a se ». Hic est fallacia figurae dictionis, quia in maiori accipitur ly « Coriscus » secundum quod est commune ad adiectiva non autem ad supposita, et in minori dicit hoc aliquid ; et sic commutatur quale quid in hoc aliquid.

Consequenter concludit ex praedictis quod commune non debet exponi per singulare signatum quia sic redarguemur et sic concluditur contra nos quod aliquis homo esset alter a se. Sed debet exponi per singulare vagum et sic non redarguemur nec concluditur contra nos quod aliquis homo esset alter a se. Similiter non debet exponi per singulare

548. *Soph. el.*, 22, 178b 34.

separatum, quia tunc quidlibet esset alterum a se. Sic arguendo : « Socrates est alter a singulari separato ; et est singulare separatum ; ergo [549], est alter a se ».

549. ergo] etiam C.